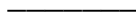


Michel Lemaitre

LA BOSNIE

AU

CŒUR



**Un citoyen ordinaire
avec les humanitaires**

Collection: CAHIERS DE PAIX ©

Num. 4:

BOSNIE AU CŒUR-Michel Lemaitre

Editeur: SHURA

Opatija

Vol. II, Num. 4, 2011.

Redaction:

Jasna Skorup-Krneta, Nadežda Radović, Mirna Popadić

Redacteur en chef: Shura Dumanić, mr.sci

Design de la couverture: Lada Vidaković Kovjanić

Translation:

SHURA d.o.o.

ISSN 1847-3067

CONTENU

Resume.....	4
I March MIR SADA.....	8
II P.A.R.T.A.G.E.....	14
III A Pierre Castelli.....	18
IV Noel a Sarajevo.....	23
V Operation solidarite '94.....	29
VI Les Refugies.....	36
VII Le monde du materialisme.....	47
VIII Action Kosovo.....	58
IX Mission en Albanie.....	62
X Les AMITIES.....	65
XI Le Loi de l'amour.....	70
Anex – LaBretagne.....	73
Biographie.....	
.	

Malraux aurait dit : « Le vingt et unième siècle sera spirituel ou ne sera pas. »

Résumé

Préface

En début 2007. Shura Dumanic* me demande d'écrire un livre pour raconter mon expérience suite à quelques missions humanitaires faites en ex-Yougoslavie pendant les années de guerre... Shura m'avait écrit qu'elle ne me demande pas un témoignage de spécialiste (il y a de nombreux écrits, de nombreux livres), mais un témoignage d'une personne ordinaire. Je me suis souvenu qu'à notre première mission en 1993, nous avons décidé d'agir en tant que simple citoyens, face à l'inertie des gouvernements.

J'ai donc décidé d'écrire un petit fascicule. Mon seul souhait : que les lecteurs et lectrices aient leur peine un peu atténuée en découvrant que des hommes et des femmes dans d'autres pays, en Europe et ailleurs, ont vécu ces années de guerre dans la souffrance, leurs pensées et leurs cœurs étant avec eux.

Chapitre I – March Mir Sada

Au début de l'année 1993, j'apprends qu'une organisation, *La Caravane de la Paix* se propose d'aller en mission humanitaire à Sarajevo... *La Caravane de la Paix*, petite organisation, fut créée par Neda et Guy Denys... Il y a des centaines de particuliers et de petites associations qui, ne pouvant rester inactifs, ont essayé de venir en aide aux victimes de cette guerre. Certains y ont laissé leur vie, d'autres leur véhicule, et beaucoup, comme nous, ont pris en charge tous les coûts des missions...

Au printemps 1993... un appel fut lancé par l'association *Equilibre*, de Lyon (l'origine de cette mission venait de l'organisation italienne des *Beati costruttori di pace*)... Cette opération portait le nom *Mir Sada* (en français : La paix maintenant) et la destination finale était Sarajevo. Elle se proposait d'être une marche de trente mille personnes, un tel nombre pouvant faire une pression énorme sur les politiciens et les obliger à agir. En fait, au fil des mois ce chiffre sera revu à la baisse.

J'étais parfaitement en accord avec l'appel de *Mir Sada* sur la honte de laisser à nos portes se perpétuer des massacres, et qui se termine par : « Les charniers de demain seront le fruit de nos tergiversations d'aujourd'hui. Nous sommes de bien mauvais juges si nous espérons rester préservés de ces conflits. »...

Marche *Mir Sada*. 31 juillet : départ de Marseille avec un fourgon et un mini-bus (neuf places)... 3 août : fin de soirée, nous arrivons à Split. Le rassemblement a lieu au stade. Nous sommes environ deux mille. Le départ est prévu pour le lendemain à 10h30. Nous partons le 4 août à 12h. Plus de soixante-dix véhicules, environ mille personnes. Le reste de groupe doit nous rejoindre plus tard. Nous passons la douane à Kamensko... A Tomislavgrad, des militaires croates confisquent les films de Michel Rivière (ARTE)... Après avoir emprunté la « Diamant Road », piste construite par les militaires anglais. Nous arrivons dans la nuit au camp près du lac Rama. Vers 4 heures 30 nous sommes réveillés par des tirs de roquettes de l'autre côté du lac (tirs croates vers les bosniaques). 8h00 – arrivée d'un hélicoptère qui amène des blessés. Des bruits courent : nous pourrions recevoir des tirs, être pris en otage... Réunion sur réunion... 7 août : *La Caravane de la Paix* décide de partir seule ... Un curé des *Beati* se couche devant notre voiture pour nous empêcher de partir. Scène grotesque. Départ vers Prozor où nous décidons de nous arrêter. Continuer serait suicidaire. Puis retour où nous croisons un convoi de l'UNHCR... et nous voilà en route vers Sarajevo.

9 août, 11h30 : Nous arrivons au check point serbe. Sept véhicules arrivés y sont bloqués. Nous nous retrouvons à soixante-cinq personnes... Le soir devant l'UN qui refuse de nous donner les visas que les serbes exigent, Guy et moi-même, pour faire pression, démarrons une grève de la faim et de la soif...

11 aout 8h30 : check point bosniaque...14h : Réception à la mairie. Très émouvant...

Chapitre II – P.A.R.T.A.G.E.

Sarajevo, ville martyre, symbole pour le monde, où Croates, Serbes, Bosniaques, catholiques, juifs, orthodoxes, musulmans, savent vivre ensemble. Est-ce pour cela que tu dois disparaître ? ... « Pour arrêter les massacres et la honte, il ne reste plus que les peuples. Le sort de nos valeurs se joue en Bosnie »... Ces phrases sont extraites de l'appel *Mir Sada* et d'*Equilibre* auxquelles j'ai adhéré. Avec soixante quatre personnes j'ai pu entrer dans Sarajevo...

J'ai vu les habitants de Sarajevo, pâles et amaigris, beaucoup sont enrhumés et toussent en plain été... (on retrouve toujours le même chiffre : dix pour cent environ de l'aide humanitaire arrive aux habitants de Sarajevo et l'on nous a dit que des personnes meurent de faim)...

Zadar – tu souffre encore des bombardements...Femme de Zadar fais barrage à cette escalade. Va à la rencontre de la femme serbe, de la femme musulmane...Vos désirs, vos peurs, vos espoirs sont les mêmes...

Les zones de combats- j'ai vu des roquettes éclairant de nuit, partir pour apporter la mort. J'ai vu des soldats enterrer un des leurs, et j'ai vue des victimes innocentes, des vaches mortes dans leurs pâturages. J'ai vue au milieu de villages paisibles quelques maisons brûlées : épuration ethnique... Hier, ces combattants ennemis se trouvaient sur les mêmes bancs d'école...

UN (UNHCR-UNPROFOR) – Soldats de l'UN, combien grand doit être votre malaise! Vous avez choisi de servir pour la paix en faisant la guerre à la guerre...C'est aussi pour vous que j'ai décidé de répondre a l'appel de *Mir Sada*...

Kiseljak – Ne formions-nous pas un curieux couple, toi Guy et moi, allongés sous la pluie...faisant une grève de la faim et de la soif, alors que ces « fêlés » passaient dans cette voiture marquée « Lucifer »? Situation surréaliste... (De la nuit nous n'avons plus revu les « fêlés ». Il y eut beaucoup de combats dans le secteur et trois heures après notre départ, des bombes sont tombées sur Kiseljak)...

Chapitre III – à Pierre Castelli

Pierre Castelli, poète de Septèmes, petite ville près de Marseille, était membre de la *Caravane de la Paix*. Il connaissait de longue date la Yougoslavie. Il s'intéressait à la peinture et avait lié des liens d'amitié avec des peintres yougoslaves.. : l'art et la beauté étaient les seuls liens qui les unissaient... Parti une nouvelle fois, en aout 1994, aider ses amis yougoslaves qu'il aimait tant, il y fut assassiné...

Mon frère, à notre port on tue, on viole, on torture...Tu es bouleversé, toi, l'homme, toi le poète, par tout ce que tu as vu, lu et ressenti. Tu pleures, et ma souffrance rejoint la tienne... Ici, je t'offre mes raisons personnelles d'espérer...Aussi, mon frère, loin de se désespérer, je crois qu'il faut : avoir foi, ouvrir son cœur, être fort..., bien se connaître (personne ne sait vraiment comment il réagira. Bien se connaître nous aidera à nous rendre maîtres de nos faiblesses. Les nier ne nous en libérera pas).

Chapitre IV-Mission Noël a Sarajevo-1993

Cette mission fut organisée par l'association *Harmonie Internationale* de Cannes, Bruno en était le président. 21 décembre-départ de Cannes ; 22 décembre : pendant la traversée de la Croatie, nous serons escortés par la police. A Zadar nous passons sur le pont mobile de Maslenica ; 23 décembre : blocage à la frontière croate. Il neige, il fait froid, nous dormons dans le camion...25 décembre, Bosnie : Vitez serait tombée, prise par les bosniaques... Des milliers de personnes fuiraient vers Kiseljak... Distribution...

Après cette mission, je fis le rapport à l'intention de la *Caravane de la Paix*...

Chapitre V – Operation solidarite 94

Mission Humanitaire « Opération Solidarité 94 » avait pour but de préparer un convoi prévu pour août, d'une dizaine de véhicules et d'une cinquantaine de personnes. Pour cette mission, du fait de la sévérité nouvelle des douanes slovènes, nous avons opté pour la traversée Ancona-Split en ferry... Pendant notre séjour à Sarajevo nous travaillons plus spécialement pour obtenir les autorisations et l'escorte, afin que nous puissions nous rendre à Gorazde, ainsi que le convoi qui viendra en août... Je me souviendrai toute ma vie de N., me versant sur le mains, avant de nous mettre a table, cette eau si précieuse qu'il faut aller chercher à un point d'eau situé a quelques kilomètres, avec les risques de tirs des snipers. Egalement du partage du repas : une assiette de haricots blancs avec des oignons... Je vais au marché Markale où des tirs de roquettes ont tué et blessé de nombreux Bosniaques. Un gardien m'accompagne au cimetière où nous déposons les fleurs sur les tombes, et prions ensemble....

Chapitre VI - Les refugies

Mission a l'île d'Obonjan en Croatie : cette mission s'est déroulée du 29 décembre 1994, départ de Marseille, au 3 janvier 1995, jour de notre retour. L'île Obonjan est une très petite île située à trois quart d'heure de bateau de Šibenik. Il y aura quatre vingt neuf enfants (six bébés), cent quarante hommes et cent quatre-vingt femmes. Egalement quarante prisonniers... L'hiver est très dur pour les personnes détenues. Ils vivent sous des tentes avec absence de chauffage et d'électricité. Le directeur de camp nous laissa toute liberté pendant notre séjour sur l'île. Le médecin du camp, Ervin, parlait un peu le français .. 31 décembre : à notre grande surprise, il nous emmène au poste de police où nous sommes attendus pour participer au réveillon qu'ils ont organisé. Sont également présentes les femmes réfugiées... Je ressens une infinie tristesse. Il y a les danses, les chansons, les bons plats, mais un fond de tristesse est toujours là qui ne quitte pas les visages...

Mission humanitaire-Sarajevo, juillet 1995 : 5 juillet, départ avec André ; 6 juillet, arrivée à Ancona ; 7 juillet à Split... 11 juillet, à Tarčin, nous avons confirmation qu'il nous est interdit d'emprunter le mont Igman pour aller à Sarajevo. J'en suis malade. Nous sommes à quinze kilomètres et ses habitants, dont des amis, sont actuellement bombardés. Nous prenons la piste vers Zenica...

Mission Noel 1995 : Croatie-Bosnie – 20 décembre, Bernard et moi-même partons de Marseille. Notre chargement est constitué de dons reçus du Mouvement Septemois pour la Paix et de dons de la Caravane de la Paix... Cinq kilomètres de Tarčin, notre embrayage nous lâche. Notre véhicule se trouve au check-point et près d'un petit restaurant-auberge... Nous passons une très agréable soirée. Tous viennent nous souhaiter un bon Noël et de tout leur cœur. Et je pense qu'en Croatie et en Serbie tant de braves gens croient à la propagande qui donne des Bosniaques une image totalement inverse de ce qu'ils sont...

27 décembre, Rijeka : nous sommes sous la neige. Déménagement d'une famille de réfugiés qui avait pu se loger au rez-de-chaussée (en fait le garage). Ne pouvant plus payer, elle doit se résigner à habiter dans un camp de réfugiés. Notre véhicule est bien venu pour transporter leur peu de biens. Il fait glacial dans sa chambre. En les quittant, la grand-mère m'offre une paire de chaussettes qu'elle a tricotées. Elle veut absolument témoigner sa reconnaissance pour l'aide qu'on lui a apportée. J'ai le cœur déchiré. Dans la camionnette, notre guide, elle-même réfugiée, et jeune femme de nature gaie, ne dit rien. Les larmes coulent sur se joues. Elle pleure pour cette famille et pour toutes les familles qui vivent ce même drame, ce même drame qu'elle-même vit.

Pourquoi Bihać –juillet 1996 nous partons à deux véhicules vers Bihać...Traversée de la Krajina (en Croatie), puis halte dans un magnifique parc national qui, avant la guerre, était très visité. Blocage de plusieurs heures par les douanes croates, puis bosniaques et, enfin, Bihać. Nous sommes reçus à l'association qui réceptionne nos dons : la plupart des femmes présentes ont perdu leur mari ou un enfant... N. nous a invités à déjeuner dans un restaurant face à un magnifique plan d'eau au centre de Bihać. Pourquoi faut-il que les brutes qui prêchent une culture de guerre soient insensibles à toute cette beauté et ne savent que détruire...

Mission « Caritas » 1997.

Cette mission s'est déroulée du 3 au 18 juillet. Je suis partie avec Marjorie qui restera à Rijeka pour encadrer une colonie de vacances organisée pour les enfants réfugiés. Je choisis de partir avec l'étiquette « Caritas », association bien vue des croates... Le 14 juillet à Sarajevo- à la réception de l'ambassadeur (le jour de la fête nationale française)... l'ambassadeur et sa femme me souhaitent la bienvenue... Rencontre intéressante, mais surtout rencontre avec Jovan Divjak. Il est général et un héros pour les Sarajeviens. Officier serbe dans l'armée yougoslave il refusa de quitter Sarajevo avec l'armement et les munitions...

Chapitre VII – Sur l'état du monde

Malraux aurait dit : « Le vingt et unième siècle sera spirituel ou ne sera pas. » ... Je pense, en effet que là est la réponse... L'homme a créé de quoi détruire toute vie sur terre. Cette destruction est possible aujourd'hui et semble inévitable si le monde n'opte pas pour un monde spirituel... C'est donc la fraternité qui devra dominer dans la société spirituelle... La recherche spirituelle fait découvrir l'Amour. Est-ce que pour cela que nos sociétés matérialistes n'osent plus en parler? (réécoutons Brel)...

Chapitre VIII – Kosovo – décembre 1996.

Le Secours Populaire me contacte...l'association recherche un fourgon pour une mission au Kosovo.... André Pinatel est un être d'exception. Séminariste, combattant avec les tabors, la mission de cette année est sa quatrième depuis 1994. André est un homme de paix. Pas par parole mais par ses actes... Dans Pristina je ressens ce que devait vivre les personnes recherchées pendant l'occupation de la France par les Allemands. Tout le monde a peur. La peur de la police est constante...

Chapitre IX – Mission en Albanie-avril 1999

Cette mission eut lieu du 24 avril au 1er mai et fut organisée par l'association pour la Renaissance de l'Albanie et Rhea- terre d'échange... Le port de Bari : sur le ferry il y a plusieurs centaines de volontaires pour l'UÇK (armée de libération du Kosovo). Venus de tous les coins de l'Europe, ils paraissent bien fragiles pour aller se battre contre les milices serbes... Sur le port de Duress il y a de réfugiés accompagnés par des membres de l'OSCE... L'état du pays est pire que tout ce que nous avons cru. Routes défoncées, rivières polluées par le pétrole qui s'écoule des forages, champs de blockhaus construits par le fou dictateur, tous les chantiers abandonnés...

Chapitre X – Les amitiés

Chapitre XI Le loi de l'amour

Anex – sur l'histoire de Bretagne

La présentation du livre a Sarajevo le 16. juin 2011 ***

Chapitre I

Marche « Mir Sada »

Au début de l'année 1993, j'apprends qu'une association « La Caravane de la Paix » se propose d'aller en mission humanitaire à Sarajevo et demande de l'aide pour collecter, trier et emballer les dons.

Sensibilisé par le drame de Sarajevo, dont la télévision nous montre chaque jour les images, j'apporte mon soutien. Je n'envisageais absolument pas de m'y rendre moi-même, ne pouvant me libérer de mon travail.

La Caravane de la Paix, petite association, fut créée par Néda et Guy Denys. Néda est d'origine croate et a passé son enfance sur une petite île de l'Adriatique. Adolescente, elle est venue avec sa famille vivre en France. Son mari, Guy, était infirmier. Tous deux sont sympathisants de la religion bahá'ís qui est pacifiste et prône le respect des différences, des diversités (religieuses et autres).

Il y a des centaines de particuliers et de petites associations qui, ne pouvant rester inactifs, ont essayé de venir en aide aux victimes de cette guerre. Certains y ont laissé leur vie, d'autres, leur véhicule, et beaucoup, comme nous, ont pris en charge tous les coûts des missions.

Personnellement, pendant ces quelques années, je n'économisais que pour préparer les futures missions en Bosnie. J'avais eu la chance d'hériter de cinquante mille francs dans les années quatre-vingt. Cette somme fut dépensée pour ces missions. Néda et Guy donnèrent au-delà de leurs possibilités. Cette précision est importante car je crois que toutes les personnes que nous avons rencontrées ou aidées, nous exprimaient une sympathie qui nous a permis des contacts plus vrais qu'avec des professionnels des grandes organisations humanitaires.

Au printemps 1993, face à l'incurie de l'O.N.U. et des gouvernements européens, un appel fut lancé par l'association Equilibre, de Lyon (au cours de la mission nous découvrirons que l'origine de cette mission venait de l'organisation italienne des « Béati costrittori pacé », Equilibre étant chargé de la logistique.

Cette opération portait le nom de « Mir Sada » (en français : « La paix maintenant ») et la destination finale était Sarajevo. Elle se proposait d'être une marche de trente mille personnes, un tel nombre pouvant faire une pression énorme sur les politiciens et les obliger à agir. En fait, au fil des mois ce chiffre sera revu à la baisse.

J'étais parfaitement en accord avec l'appel de Mir Sada sur la honte de laisser à nos portes se perpétuer des massacres, et qui se terminait par : « les charniers de demain seront le fruit de nos tergiversations d'aujourd'hui. Nous sommes de bien mauvais juges si nous espérons rester préservés de ces conflits ».

En juillet, l'association de transports d'handicapés physiques, où j'exerçais la profession de chauffeur eut des difficultés financières et le personnel fut mis au chômage technique. Je décidai alors de participer à la marche. J'acceptais de perdre mon travail ou d'être sanctionné si mon absence devait être longue. Mon directeur m'assura qu'il n'y aurait aucune conséquence pour moi si je devais être absent longtemps. Ce fut pour moi un soulagement.

Pour toutes les missions suivantes il en sera de même. Les chauffeurs me remplaçant pendant mes absences, à mon retour pendant quelques semaines je ne prenais pas de repos.

31 juillet :

Départ de Marseille avec un fourgon et un mini-bus (neuf places).

2 août :

Nous prenons le bac pour l'île de Pag. Nous devons prendre le pont flottant de Kraïna Maslinica dont l'inauguration avait eu lieu quinze jours auparavant, mais hier, 1^{er} août, il a été bombardé et détruit.

A l'hôpital de Zadar, nous remettons une tonne de médicaments. Avant d'arriver à Zadar nous sommes passés dans une zone en feu. Le lendemain, le feu n'était toujours pas éteint. Ces incendies ont pour origine les combats entre serbes et croates.

Nous sommes hébergés chez des cousins de Néda. L'un d'eux a perdu une jambe suite à l'explosion d'une mine. Nous lui remettons les cannes anglaises qu'il nous avait demandées. Les cousins de Néda sont extrêmement gentils mais ne peuvent comprendre que Néda va aider les bosniaques, alors que les croates ont également besoin d'aide.

Il y a quelques semaines, alors qu'une cousine de Néda tricotait tout en regardant la télévision, un éclat d'obus a traversé la pièce passant entre le poste de télé et cette personne. Ce n'était pas son jour...

3 août :

Fin de soirée, nous arrivons à Split. Le rassemblement a lieu au stadium. Nous sommes environ deux mille. Le départ est prévu pour le lendemain 10h30.

4 août :

Nous partons à 12h : Plus de soixante-dix véhicules, environ mille personnes. Le reste du groupe doit nous rejoindre plus tard.

Nous passons la douane à Kamensko. Nous avons pris avec nous Michel Rivière qui es caméraman à la chaîne de T.V. franco-allemande ARTE. Il n'est pas en mission, mais étant en vacances et intéressé par cette marche, il nous a rejoint.

A Tomislavgrad (ex Duvno) des militaires croates confisquent les films de Michel. Il obtient avec beaucoup de peine la restitution de sa caméra.

Après avoir emprunté la « Diamant Road », piste de quarante trois kilomètres construite par les militaires anglais, nous arrivons dans la nuit au camp près du lac Ruska Jézéro (après Rumboci). Il nous a fallu cinq heures pour faire les quarante et un kilomètres de cette piste. La barre de dépannage que j'avais apportée a servi deux fois. Un car est resté en panne suite à de la casse.

5 août :

Nuit passée à la belle étoile. Vers 4h30, nous sommes réveillés par des tirs de roquettes de l'autre côté du lac (tirs croates vers les bosniaques).

Rituel au lever du soleil par trois moines bouddhistes japonais.

8h : arrivée d'un hélicoptère qui amène des blessés.

Des bruits courent : nous pourrions recevoir des tirs, être pris en otage. D'après les organisateurs, le deuxième groupe qui devait quitter Split aujourd'hui risque de ne pouvoir partir à cause du déplacement des zones de combats.

Réunion sur réunion : les organisateurs remettent en cause le but de la marche.

Michel Rivière revient du poste croate où il s'est rendu avec les journalistes. Beaucoup d'activités militaires, d'ambulances... Journée au camp très pénible : chaleur, bavardages, réunions stériles...

6 août :

Alain Michel, président d'Equilibre, arrive au camp.

Les Béati I Costruttori Di Pace et Equilibre font tout pour décourager ceux qui veulent poursuivre sur Sarajevo.

Nous donnons à l'hôpital militaire de campagne trois fauteuils roulants, deux déambulateurs et un appareil orthopédique.

Vers 16h, départ de ceux qui ont décidé de ne pas continuer ou sont dans l'obligation de rentrer. De La Caravane de la Paix, un véhicule repart avec quatre personnes.

Nous restons environ six cents personnes.

Vers 19h, arrivée d'un convoi de Split d'environ deux cents personnes qui, contre les directives des organisateurs, ont décidé de nous rejoindre. Chants, danses, musique, chaîne d'amitié. Ce groupe est surtout composé d'italiens et leur exubérance apporte un peu de réconfort dans le climat négatif qui prédomine. Nous attendons toujours les polonais dont on nous parle depuis notre arrivée. Une voiture aurait essuyé des coups de feu en revenant de Prozor (à mon avis les coups de feu ont dû être tirés en l'air). Cette nuit deux véhicules ont été volés dans le camp par des miliciens croates. La police vient garder le camp.

C'est La Caravane de la Paix qui a empêché qu'il n'y ait pas eu plus de véhicules volés. Que faire face à des miliciens armés (de véritables brutes) ? Michel Rivière et Guy Denys sont allés réveiller le médecin responsable d l'hôpital militaire, lequel dans la journée avait réceptionné notre don de matériel, et, c'est ce médecin qui appela le responsable des policiers pour que le camp soit gardé.

7 août :

Nouvelles réunions stériles. Les Béati travaillent à casser le moral de ceux qui ont décidé de partir.

1H30 : La Caravane de la Paix décide de partir seule puisque personne ne bouge (nous sommes huit dont Dona, journaliste canadienne). Un curé des Béati se couche devant notre voiture pour nous empêcher de partir. Scène grotesque. Départ vers Prozor où nous décidons d'arrêter (décision prise après un vote). Continuer serait suicidaire. Il y aurait eu, il y a quelques jours, trois personnes qui ont voulu passer et qui auraient été assassinées.

Halte à Prozor. Spectacle affligeant des miliciens croates qui jouent au « Rambo », ivres, criant, tirant en l'air...

Puis retour où nous croisons un convoi de l'UNHCR. Après un vote, décision de nous insérer de force dans un convoi. Le dernier char nous fait signe « OK », et nous voilà en route vers Sarajevo.

Nous traversons des zones de combats : Gornji Vakuf, Donj Vakuf, Travnik.

De Vitez à Zénica nous roulons sans le convoi qui s'est arrêté à Vitez. Yakov enveloppé dans son châle de prière juif, et qui est seul dans sa voiture, s'est inséré en même temps que nous dans le convoi.

A 18h, nous arrivons à Zénica, où nous allons au camp de l'UNHCR. Guy et Néda vont donner un paquet à une famille (commission d'un parent de Marseille).

21h30 : Arrivée à l'antenne d'Equilibre. Bon accueil par Laurent et Valérie. Envoi de messages par la radio vers Equilibre Lyon pour signaler notre arrivée.

A Zénica plus d'électricité, eau par intermittence, manque de tout. Il y aurait des problèmes du fait que les O.N.G. donnent de la nourriture aux réfugiés et que les habitants de Zénica dans le même dénuement n'y ont pas droit.

8 août :

6h50 : Départ de Zénica. A 8h, nous sommes à la base de l'UNA. A 8h25, nous partons en suivant une jeep de l'U.N. qui nous amène jusqu'à la base de l'U.N. de Kiseljak. Les journalistes (Michel, André et Dona) essaient d'avoir des accréditations. Ils ne peuvent les obtenir. A dix kilomètres de Kiseljak, peu après Kobilja, les serbes refusent de nous laisser passer. Il faut une autorisation de l'U.N. Aller-retour sans succès entre poste serbe et U.N.

Vers 17h45, retour à Zénica où nous pensons être arrivés au terme de notre voyage. Mais ayant appris qu'un groupe de Split, après nous, a pris la route pour Sarajevo et se trouve à l'hôtel international de Zénica, nous décidons de réessayer demain, comptant sur le nombre. Michel Rivière envoie son compte-rendu vers les agences de presse.

9 août :

La canadienne Dona est restée à Zénica. Au check point serbe, elle allait prendre une photo du poste et des militaires, comme elle l'aurait fait devant un site touristique. Si nous n'étions pas intervenus avant que les serbes s'en aperçoivent, nous aurions tous passé un bien mauvais moment. Michel pense qu'elle a du recevoir une carte de journaliste par un petit journal local, mais hélas qu'elle n'a aucune connaissance de ce métier pour aller en zones de conflits.

11h30 : Nous arrivons au check point serbe. Sept véhicules arrivés y sont bloqués. Nous nous retrouvons soixante cinq personnes : trente six français, cinq italiens, sept grecs, six espagnols, trois américains, quatre hollandais, un turc, un belge et deux norvégiens.

Le soir, devant l'U.N. qui refus de nous donner les visas que les serbes exigent, Guy et moi-même, pour faire pressions, démarrons une grève de la faim et de la soif. Le véhicule de la Caravane de la Paix, malgré la nuit tombante et des combats dans la zone à traverser, décide de repartir vers Zénica. Il faut impérativement que les agences de presse soient informées de la grève, sinon ça serait un coup d'épée dans l'eau...

Travail sur moi pour contrôler mon mental et mon état émotif et ainsi passer une nuit sereine. Des miliciens croates dont une voiture sur laquelle est peint le mot « Lucifer », en passant le poignard sous leur gorge, nous signalent qu'ils vont nous tuer. L'U.N. nous a avertis que si cela devait arriver, il lui serait impossible d'intervenir pour venir nous aider. Nous avons eu le soir des visites de soutien du groupe, mais aussi des signes affectueux de la population. D'autres étaient indifférents ou hostiles.

10 août :

Les combats ont été très durs. Les bosniaques reprenant du terrain sur les croates. Je pense que cela est la raison de notre tranquillité, les miliciens croates n'ayant pas eu le temps pour revenir et nous faire passer un mauvais sort.

Un peu avant 12h, nous obtenons de l'U.N. le papier qui devrait nous permettre de passer.

A 13h45, départ de Kiseljak. Ce déblocage de la situation ne peut venir qu'à la suite de débats qui ont dû avoir lieu au ministère des affaires étrangères de France et d'autres pays, suite aux informations fournies par Michel Rivière aux agences de presse, et signalant le blocage de soixante cinq personnes en zone de conflits. Le commandant Herriaud qui nous accompagnera jusqu'à Sarajevo a été admirable.

Le check point croate nous bloque une heure. Peut-être à cause de combats que nous entendons, à proximité des tirs de fusils et de mitraillettes. A 14h45, nous arrivons au check point serbe. Fouille des véhicules, des personnes. Problèmes avec un journaliste (encore un fada, un nul) qui dans son sac avait un poignard et des photos sur lesquelles il posait avec des soldats croates ou bosniaques. Grâce à la maîtrise du commandant Herriaud la situation se calme.

Après de nombreuses heures d'attente, les serbes nous escortent jusqu'à l'ex-hôtel Serbia à Ilidža à la porte de Sarajevo. (Electricité dans quelques pièces, quelques sanitaires non cassés mais absence d'eau...)

Mais pourquoi les serbes ont-ils accepté de nous laisser entrer et même nous ont escortés alors que depuis quelques mois ils interdisaient toute entrée dans Sarajevo ?

D'après Michel Rivière, il y a certainement eu des contacts entre gouvernements ayant des citoyens de leur pays dans le groupe et le commandement serbe. Les serbes ont dû voir là une

occasion de se rendre moins impopulaires aux yeux du monde. Nous avons par la suite appris qu'ils avaient présenté à la télévision cette autorisation qui nous fut accordée comme un « geste d'humanité ». Bien sûr personne ne fut dupe.

11 août :

8h10 : Les serbes nous laissent à leur dernier check point.

8h15 : Check point bosniaque. Nous sommes pris en charge par la police qui nous escorte jusqu'à l'hôtel Holiday-In ; puis au poste de police contrôle des personnes et des véhicules.

11h15 : Retour à l'hôtel Holiday-In où le texte qui doit être lu à la conférence de presse est applaudi et, pourtant, encore des discussions pour changer tel mot, dire cela plutôt que ceci (il y a des malades de la réunionite).

14h : Réception à la mairie. Très émouvant. Un béati venu par avion tente de récupérer le mouvement. Nous le faisons taire et expliquons au maire le lâchage des béati et d'Equilibre. (Magnifique peinture offerte au maire de Sarajevo).

Les membres de la Caravane de la Paix et nous avons été hébergés chez « S.O.S. Sarajevo » 15 Vase Miskina.

19h : Queue au point d'eau. En soirée chez Dina qui est secrétaire et parle le français. Elle nous reçoit avec sa sœur et les deux enfants de celle-ci. Elles nous expliquent la situation difficile, le prix des choses, la lutte quotidienne, la peur...

12 août :

Dans la nuit nous entendons au loin des tirs. Nous sommes surpris par les chiens errants dans la ville et qui, affamés, doivent être dangereux.

10h30 : Avec André, nous allons chercher Yakov à l'association juive « La Bénévolencija » Hamdije Kresevljakovića 83. Des juifs d'Europe auraient reproché aux juifs de Sarajevo de partager avec des non juifs. Aussi, ils ne demandent rien aux juifs du monde et continuent à vivre en bonne entente et à partager, comme avant la guerre, sans distinction de religion.

Passage sur le pont où fut assassiné l'archiduc François Frédéric. L'après-midi, je me rends chez Naïla, première personne rencontrée à Sarajevo et qui commençait à étudier le français. Néda est trop occupée pour pouvoir répondre à l'invitation de Naïla et cela est dommage car Néda connaît les deux langues. Echanges très riches avec Naïla, son oncle, sa tante et une voisine.

Naïla m'a guidé à travers des passages que les snipers n'ont pas vus, et nous avons emprunté le long tunnel rempli d'engins et matériel militaires.

Vers 16h30, visite d'une exposition de dessins d'enfants et, de 17h30 à 19h45, nous assistons au théâtre 55 à un spectacle très beau et très émouvant préparé par des musiciens et des chanteurs pour les marcheurs de « Mir Sada ». Seule fausse note, le même « béati » qui à la mairie avait tenté de « récupérer » la réussite qu'était l'arrivée à Sarajevo, ayant pris un micro, fit un discours, comme s'il avait fait le voyage avec nous. Par respect pour les habitants de Sarajevo nous le laissons terminer...

13 août :

9h05 : Départ de la cathédrale. Arrêt police bosniaque : contrôle jusqu'à 10h55. Blocage check point de l'U.N.

11h30 : Contrôle check point serbe : fouille des véhicules et au corps pour certains.

Départ à 15h25. Le commandant Herriaud est revenu pour assister au passage.

15h40 : Arrivée de Kiseljak. Nous apprenons que trois heures après notre départ la ville a reçu des obus (en Bosnie et Croatie l'on dit des grenades).

12h15 : Départ de Kiseljak pour Zenica.

18h15 : Arrivée à Zénica ; soirée agréable à l'antenne d'Equilibre.

Je me souviendrai toujours d'une famille très accueillante. La dame était dans son jardin et je lui ai demandé l'autorisation d'utiliser ses toilettes. En partant, elle me remit des fruits pour moi et mes amis. Sa porte est toujours restée ouverte pour nous. Bien sûr, nous l'avons largement dédommagée, mais cette dame ne demandait rien. Elle n'écoutait que son cœur. Elle plaignait les habitants de Sarajevo et espérait que nous allions y arriver. Deux mois avant notre arrivée, sa petite fille avait été renversée par un véhicule d'une O.N.G. internationale, apportant avec leurs médecins et infirmiers une aide médicale. Depuis lors, jamais le responsable de l'accident, ni l'O.N.G. n'ont pris des nouvelles de l'enfant. La petite souffrait des suites de cet accident. La maman ne demandait rien, mais cette indifférence de la part d'humanitaire...

14 août :

Le groupe n'étant pas prêt à 6h, heure du rendez-vous, nous partons seuls (les cinq de la Caravane de la Paix et Michel Rivière). Le voyage du retour se fera sans problème. Nous nous insérons avec l'accord des responsables dans des convois militaires de l'U.N. A 20h, nous sommes à Zadar chez les parents de Neda.

Conclusion :

Par rapport à l'appel « Mir Sada », à mon engagement intérieur, je suis heureux que la « marche » ait pu aller à son terme. Une goutte d'eau dans l'océan. Notre goutte d'eau.

Sur deux points principaux, la mission de la Caravane de la Paix fut exemplaire :

- Dans le véhicule il y avait une athée, un franc-maçon, un rosicrucien, deux bahais, un catholique ; exemple même d'une bonne entente où le partage et le respect des différences enrichit chacun.
- Nous étions depuis plusieurs mois préparés psychologiquement à cette mission. Nous n'avions pas minimisé les difficultés qui nous attendaient et les risques. Nous les avons acceptés et intégrés. C'est cela qui a manqué aux milliers de personnes qui ont fait demi-tour. La responsabilité principale vient des organisateurs qui les ont enrôlés sans aucune préparation, puis ont paniqué en constatant qu'ils allaient à la catastrophe.

Citoyen d'honneur de Sarajevo

A titre personnel, je ne donne aucune importance aux titres et aux médailles. Elles flattent trop souvent la vanité. Parfois elles sont une marque de reconnaissance pour un être droit, honnête, courageux, pour une action remarquable. Cependant, cette même médaille étant portée par des arrivistes et des malhonnêtes, il n'est pas possible sans connaître la vie du récipiendaire de savoir s'il est méritant ou non. Le maire de Sarajevo, Nuhamed Krisevl Jakovic, nous a fait citoyen d'honneur de Sarajevo. Dans une ville où il y avait tant d'exemples de héros, je me sentais bien indigne. Mais je sais que le maire voulait nous donner la plus belle récompense pour l'amour qui était à la base de notre engagement pour ses compatriotes, et, qu'il pensait sincèrement que pour cela nous méritions d'être citoyen de sa ville.

Ce titre « citoyen d'honneur de Sarajevo » restera dans mon cœur jusqu'à ma mort.

Chapitre II

P.A.R.T.A.G.E.

SARAJEVO, ville martyre. SARAJEVO, symbole pour le monde, où croates, bosniaques, serbes, catholiques, juifs, orthodoxes, musulmans, savent vivre ensemble. Est-ce pour cela que tu dois disparaître ? Tu es le modèle de ce qu'un monde de haine, d'intolérance et de barbarie rejette, et pour cela tu dois périr.

« Pour arrêter les massacres et la honte, il ne reste plus que les peuples. Le sort de nos valeurs se joue en Bosnie ». « Nous donnons rendez-vous à l'Europe et au monde à Sarajevo. Marchons dans les pas de Luther King et de Gandhi ».

« Les charniers de demain seront le fruit de nos tergiversations d'aujourd'hui. Nous sommes de bien mauvais juges si nous espérons rester préservés de ce conflit ».

Ces phrases sont extraites de l'appel de « Mir Sada » (La paix maintenant) et d'« Equilibre ». Elles reflètent une vérité à laquelle j'ai adhéré. Avec soixante quatre personnes j'ai pu entrer dans Sarajevo. Chacune a vécu son expérience et offert le meilleur d'elle-même. Aucune n'était meilleure ou plus courageuse ou plus intelligente. Sans doute avait-elle un peu plus la volonté tendue vers le but et dans le cœur les nobles motifs de l'appel « Mir Sada ».

Mais vous, les organisateurs, comment avez-vous pu oublier les termes de votre appel ? Comment avez-vous pu arrêter l'élan généreux des milliers de personnes qui s'étaient mis en route par foi en vous ?

Et vous les signataires de l'appel. Personnages célèbres, personnages de qualité, personnages décorés, honorés, adulés, vous tous où étiez-vous ?

En vain je m'interroge...

ZADAR

Tu as souffert et souffre encore des bombardements. Bombes qui détruisent les maisons, les édifices. Obus à fragmentation qui tuent, mutilent les corps. Les Serbes sont tes ennemis ; les musulmans sont tes ennemis. Tes journaux rapportent les atrocités commises par tes ennemis. Sont-elles vraies, sont-elles fausses ? Tout est possible. La haine engendre la haine, la violence engendre la violence.

Femme de Zadar fais barrage à cette escalade. Va à la rencontre de la femme serbe, de la femme musulmane. Vous êtes toutes des épouses, des mères, des filles, des amantes. Vos peurs, vos désirs, vos espoirs sont les mêmes : l'amour de votre famille, le désir de paix et de bonheur pour les vôtres. Soyez les éducatrices de vos enfants et de vos hommes. Transformez-les. Faites en des soldats pour la paix...

RUMBOCI (le camp)

Il y a un temps pour la méditation et un temps pour l'action, un temps pour la discussion et un temps pour la réalisation.

J'avais médité sur les différents aspects de la marche « Mir Sada » (la paix maintenant), sur ses buts, ses difficultés, ses risques. Psychologiquement prêt, j'attendais des dirigeants une préparation encore supérieure sur les plans psychologique, technique et humain, qui se traduirait par une efficacité, une rapidité dans les directives, les conseils, les choix, etc.

J'ai vu la confusion, l'indécision, l'irresponsabilité, la manipulation, l'intolérance. J'ai vu au nom d'une « Démocratie » mal comprise, des discussions stériles, le mal des « réunionites ». J'ai vu la parole prise par ceux qui auraient dû se taire. J'ai vu des états émotionnels et mentaux mal contrôlés et il en résulta dissonances et conflits.

Ma conclusion : quels que soient les appels généreux, vois si leurs auteurs sont dignes de confiance et ne réponds seulement que si tu es prêt...

LES ZONES DE COMBATS

J'ai vu des roquettes éclairant la nuit, partir pour apporter la mort. J'ai entendu les « kalachnikov » avec lesquelles tant de faibles se croient devenus forts. J'ai traversé des villages en ruines avec des maisons encore fumantes et l'odeur du brûlé. J'ai vu des soldats enterrer un des leurs et j'ai vu des victimes innocentes, des vaches mortes dans leurs pâturages. J'ai vu au milieu de villages paisibles quelques maisons brûlées, mais sans trace de bombardement : épuration ethnique. Ruines laissées par des brutes après leur passage de violeurs, pillards et assassins d'enfants, qui m'a-t-il été dit, se bourrent le corps d'alcool et leur esprit de films du style « Rambo » ou plus violents.

Hier, ces combattants ennemis se trouvaient sur les mêmes bancs d'école. Petits garçons et petites filles ils ont partagé les mêmes jeux. Comment cela se peut-il ? Oh vous les serveurs de haine et de violence, combien grande est votre responsabilité ! En l'homme il y a le meilleur et le pire, et comment l'homme qui n'a pas détruit le pire en lui pourrait-il ne répondre qu'à l'appel du beau et du bien ?

Parents de la terre, ne laissez pas le mental de vos enfants absorber passivement la violence et la haine véhiculées par les films et les livres. Si vous n'éveillez pas le meilleur qu'ils ont en eux, le pire prendra le dessus et vous en serez les premières victimes...

LES CHECK POINTS

Passage obligé d'une zone bosniaque à une zone croate, d'une zone croate à une zone serbe, d'une zone serbe à une zone bosniaque. Petites frontières militaires pour quelques kilomètres de terre, si importantes dans vos conflits, si puérides vues d'un satellite où la terre apparaît telle qu'elle est : un petit monde où les habitants sont condamnés à vivre ensemble (ou à périr ensemble puisqu'ils s'en sont donné le pouvoir).

Pauvre combattant ! Que ta nuit de veille doit te paraître longue, seul avec ton obscurité et ta peur. Tu vois dans le combattant du « check point » suivant un ennemi. Il faudrait si peu pour que ton ennemi soit avec toi, communiant avec les bruits nocturnes de la nature ou avec la beauté du ciel étoilé ; si peu pour que les combattants des « check points » suivants viennent vous rejoindre et qu'ensemble vous chantiez un hymne à la vie. Tout seul, dans ta peur, veilleur du « check point », te demandes-tu parfois : Pourquoi ?...

U.N. (U.N.H.C.R. – U.N.P.R.O.F.O.R.)

Soldats de l'U.N., combien grand doit être votre malaise ! On vous a appris la guerre et sa technique. On vous a appris à vous endurcir pour de futurs combats. Vous avez choisi de servir pour la paix en faisant la guerre à la guerre. Certains pour de l'argent, mais pour beaucoup certainement par idéal.

Combien grande doit être votre amertume de n'être appelé que trop tard, d'être observateurs de crimes contre l'humanité sans droit d'intervenir, de paraître cautionner par votre présence des situations créées par la violence et la violation des droits de l'homme !

C'est aussi pour vous que j'ai décidé de répondre à l'appel de « Mir Sada ». Pour que la lâcheté des politiques soit dénoncée, pour qu'ils prennent les décisions qui permettront à l'U.N. au nom des citoyens de la terre, d'avoir le pouvoir et les moyens pour agir contre tous les criminels et dictateurs qui entraînent les masses ignorantes dans leurs actions criminelles pour assouvir leur soif de puissance...

KISELJAK

(samedi 7 août 1993)

Ne formions-nous pas un curieux couple, toi Guy et moi, allongés sous la pluie, face à la F.O.R.P.R.O.N.U., faisant une grève de la faim et de la soif ? Situation surréaliste. Etais-tu préparé à ce genre d'aventure ? Moi pas. J'étais préparé à recevoir une balle perdue dans une zone de combat ou tirée à dessein par un « sniper » ou à la chute d'un obus à Sarajevo. C'était les risques prévus et acceptés.

Mais à passer une nuit, nous deux seuls (puisque l'U.N.P.R.O.F.O.R. nous avait avertis qu'elle ne pourrait intervenir, quoi qu'il arrive), alors que ces « fêlés » passaient dans cette voiture marquée « Lucifer » dans un grincement de pneus et avec des gestes hostiles. Ces « fêlés » dont, la veille, Michel Rivière m'entretenait de leurs exactions et de leur plaisir à jouer du poignard.

Réponse du « mental » qui commence à échafauder les possibilités les plus noires. Réaction au niveau du plexus solaire. Mise en pratique des quelques rudiments de sages reçus ou développés, pour maîtriser le corps et le remettre à la place qui doit être la sienne : seulement un serviteur.

Alors seulement peut commencer une merveilleuse soirée, une merveilleuse nuit dans une paix et un détachement total. Comment t'oublier, André, toi qui sous la pluie est allé sur la galerie récupérer cette toile à moitié étanche pour nous abriter un tant soit peu, et toi dont j'ignore le nom, qui vint quelques instants plus tard nous apporter ta couverture de survie, et toi, Yacob, qui vint faire ta prière du soir près de nous pour que nous communions avec toi, et toi, Agnès, qui vint nous faire la bise. Et les autres dont nous devinions leur peur, peur pour nous, que nous dûment apaiser, afin qu'ils puissent ensuite apporter cette paix aux occupants très paniqués du car.

Et mes pensées allaient vers ceux qui, malgré la nuit tombée, avaient pris le risque de repartir vers Zenica pour aviser les agences de presse du monde, sans quoi notre action resterait sans effet. Et je pensais à toi, Guy, qui devait penser à ton épouse Néda dans ce groupe et à toi, Néda, qui devait être inquiète pour Guy...

(De la nuit nous n'avons plus revu les « fêlés ». Il y eut beaucoup de combats dans le secteur et trois heures après notre départ, des bombes sont tombées sur Kiseljak. Ont-ils été trop occupés ?)

SARAJEVO

J'ai vu la ville dévastée et ruinée. Mais qui l'ignore ? Toute cette ruine n'a-t-elle pas été filmée et diffusée dans le monde entier ? J'ai vu les habitants de Sarajevo dans leur principale activité : le transport de l'eau. Trois points d'eau pour toute la ville, tous les trois au centre du vieux quartier. De près ou de très loin, à pied, traînant des chariots faits de quelques planches et de roues de fortune, sur lesquels reposent des bidons ; de 5h30 à 21h ce sont les allers et retours. Tout bidon est un bien précieux, et ceux de vingt litres que nous avons laissés sont des cadeaux de grand prix. Entre l'aller et le retour, ce sont les queues au point d'eau. J'ai vu quelques habitants de Sarajevo transportant du bois. Il en reste si peu : c'est de l'or. Le feu qu'il produira empêchera-t-il un bébé ou un vieillard de mourir de froid cet hiver ? J'ai vu les habitants de Sarajevo, pâles et amaigris, beaucoup enrhumés et toussant en plein été, signe évident d'organismes affaiblis par de longues privations (en recoupant de nombreux témoignages, de personnes de niveau social différent, on retrouvait toujours ce chiffre : dix pour cent environ de l'aide humanitaire arrive aux habitants de Sarajevo et l'on nous a dit que des personnes meurent de faim).

Je t'ai entendue, Dina, nous dire que pour vous femmes de Sarajevo, rester belles et coquettes, c'est votre façon de faire la guerre, votre lutte pour conserver votre dignité et ne pas sombrer dans la folie. J'ai répondu à ton invitation Naïla à qui il me fallait trouver les mots du cœur pour que tu puisses accepter les quelques cadeaux (pourtant si rares, si précieux pour vous), alors que dans ta pauvreté actuelle tu ne désirais qu'accueillir, offrir l'hospitalité et tes pensées n'allaient que vers la civilisation, la beauté, et tu me parlais de tes rêves de voyages pour aller à la rencontre des autres et élargir tes connaissances.

Je t'ai entendu, Muhamed Kresevljakovic, toi le maire de Sarajevo, nous parler de souffrances de ta ville et en nous remerciant du tableau que nous t'offrions, nous dire ta joie car pour la première fois depuis deux ans, depuis l'encerclement de Sarajevo, un don autre que du matériel, un don de nature spirituelle était fait à Sarajevo. Je t'ai entendu, toi, le général serbe, militaire dans l'armée bosniaque de Sarajevo, nous lire un poème (alors que les médias du monde, par ignorance ou volontairement, utilisent le mot « musulmans » pour désigner l'armée « bosniaque »).

J'ai pleuré en vous écoutant vous tous, les artistes de Sarajevo, et j'ai été fier que notre présence vous ait permis de nous offrir le don de votre talent.

Je te revois, femme de Sarajevo, alors que nous venions d'arriver au bâtiment de la police pour le contrôle d'entrée, nous demandant les larmes aux yeux, de te sortir de Sarajevo. Et toi qui vint de Mostar pour une visite à ta sœur, et qui n'a pu repartir, depuis deux ans séparée de ton mari et de tes enfants, avec quelle joie j'ai pu recevoir ta lettre pour tes amis aixois, et tes larmes refoulées me montraient ta souffrance sur laquelle tu étais si discrète.

Et vous, journalistes exemplaires de la T.V. de Sarajevo et du journal « Oslobodjenje », qui fûtes nos hôtes le dernier soir ; et vous, communauté juive qui, sans distinction de religion, partagèrent avec tous.

Et toutes les autres rencontres anonymes, dans la rue, au point d'eau, les sourires et gestes amicaux pour nous remercier d'être là. Notre seule présence était pour vous le témoignage qu'un lien existait encore avec l'extérieur. Habitants de Sarajevo, vous nous avez rendu au centuple ce que nous vous avons apporté, et je témoigne de votre dignité dans l'épreuve.

Je rends hommage à vous, habitants de Sarajevo, peuple bosniaque, composé de musulmans, orthodoxes, catholiques, juifs, croates, serbes, bosniaques, vous qui avez décidé de refuser la haine, l'exclusion, l'intolérance, et lutez pour continuer à vivre ensemble en harmonie comme vous avez vécu dans le passé.

Sarajevo, ville lumière, ville des arts et des lettres, on s'acharne à détruire ton corps, mais l'on ne pourra rien contre ton âme qui redonnera vie demain à un nouveau Sarajevo.

Guy, tu souhaites connaître les impressions de chaque participant de la « Caravane de la Paix » dans la marche de « Mir Sada ».

En fait, le ressenti de chacun est difficilement communicable. Un même fait sera interprété selon la subjectivité de la personne et donc un témoignage, comme le mien, sera perçu avec des variantes aussi nombreuses qu'il y aura de lecteurs.

Je te l'offre dans sa simplicité, ainsi qu'à tous ceux qui de près ou de loin, en pensée ou physiquement, étaient avec « Mir Sada ».

Michel Lemaitre, vendredi 3 septembre 1993 à Marseille

Chapitre III

A Pierre Castelli

Pierre Castelli, poète de Septèmes, petite ville près de Marseille, était membre de la Caravane de la Paix. Il connaissait de longue date la Yougoslavie. Il s'intéressait à la peinture et avait lié des liens d'amitié avec des peintres yougoslaves. Parmi eux, il y avait des croates, des serbes et des bosniaques. La notion d'appartenance à un groupe communautaire était sans objet : l'art et la beauté étaient les seuls liens qui les unissaient.

Il fut donc bouleversé par la haine diffusée par Milosévic, et qui aboutit à la guerre. Néanmoins, il continua à aller visiter ses amis peintres, et constata que chez eux également les discours de haine, la peur, avaient réussi à les désunir.

Parti une nouvelle fois, en août 1994, aider ses amis yougoslaves qu'il aimait tant, il y fut assassiné, et tout ce qu'il avait envisagé de donner fut volé.

Ci-après, quelques-uns des poèmes suivis d'une lettre où j'essayais de répondre à son incompréhension pour le drame qu'est l'éclatement de la Yougoslavie.

Pierre Castelli était l'ami de Shura Dumanic. C'est donc grâce à lui que nous avons eu la chance, à notre tour, de devenir amis de Shura.

Ce poème fut écrit pour Vladimir, fils de Shura :

Un oisillon sur ma route

A la croisée des chemins
Ses yeux m'ont dit : « Je t'aime »
Il m'a donné deux dessins
Je lui dédie un poème.

J'ai rencontré un oisillon sur ma triste route
Poussin tombé du nid d'une colombe de la paix
Il essayait ses ailes sur des rivages azurés
Je m'en revenais d'un enfer, l'âme en dérouté.

J'ai rencontré un feu follet en culotte courte
Un adorable bonhomme, poussière d'étoile
Son souffle tiède sur mon cœur a posé un voile
Quand la pire folie des hommes nos nuits écourte.

Il vient juste d'ouvrir ses mirettes sur le monde
Et ses menottes tracent les signes de la douleur
Font jaillir sous nos yeux les images du malheur
Le sang coule en Europe et le canon gronde .

Ecoute ! Le canon tonne, et l'obus aveuglant
Eteint les feux follets dans une gerbe sanglante
Entache de honte l'humanité chancelante
Mais écoute ! Le canon gronde, on tue nos enfants.

A la croisée des chemins
Son cœur m'a dit : « Je t'aime ».
Il m'a montré tous ses desseins
C'est mon copain, je l'aime.

Le 9 septembre 1993

Poème écrit par Néda Denys (née Finka)

Dalmatie

En allée
un été
goût misère
de la mer.

En exil
loin des îles
goût amer
de la mer.

En souffrance
en instance
goût éther
de la mer.

En rade
en parade
goût de guerre
de la mer.

Envolé
pont sauté
goût enfer
de la guerre.

En point de mire
cité martyre
goût calvaire
de la mer.

En naufrage
et en rage
goût revers
de la mer.

Enjambés
les préjugés
goût prière
de la mer.

En union
pacifions
goût lumière
de la mer.

Lettre adressée à Pierre Castelli

Mon frère,

A notre porte on tue, on viole, on torture. On tue les enfants en leur fracassant le crâne ou en les jetant dans le feu. Barbarie ! Comment peut-on continuer à vivre ? Faut-il même continuer de vivre ?

Tu es bouleversé, toi, l'homme, toi le poète, par tout ce que tu as vu, lu et ressenti. Tu pleures, et ma souffrance rejoint la tienne et elles s'unissent dans la grande compassion de tous les êtres aimants.

Je t'offre mes raisons personnelles d'espérer. Puissent-elles t'apporter un peu de réconfort, ce réconfort dont nous avons tant besoin pour poursuivre notre route :

- Je crois que la création est parfaite. Cette perfection se retrouve à tous les stades de la création, et plus les découvertes de la science lèvent de voiles, plus nous sommes stupéfaits. Les techniques modernes mettent à notre disposition des images de cette beauté, de cette merveille qu'est la création, tant dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand.
- Je pressens (et les sciences le découvrent) que tout vit en harmonie. Derrière cette harmonie, je devine un « créateur » qui anime sa création et celle-ci poursuit son œuvre dans les limites des lois qui la régissent et vers une finalité que je ne peux qu'essayer d'appréhender. Un événement qui a sa place dans l'harmonie universelle peut apparaître à l'homme comme une catastrophe, alors qu'il ne l'est que pour notre vision limitée dans le temps et l'espace et notre compréhension insuffisante. Par exemple, il y a quelques années, j'étais au Tibet et en admiration devant la beauté des paysages, et, en mon cœur, je louais leur créateur. Si j'avais été présent en ce même lieu lorsque ces montagnes se sont formées, aurai-je maudit ce même créateur avant d'être englouti dans les entrailles de la terre ou les fleuves de lave ?
- La mort me paraît normale lorsqu'elle correspond à une fin de cycle. Mort et naissance ne sont-elles pas deux nécessités dans le grand cycle de la VIE ? La tristesse liée à la mort n'est due qu'à notre absence de compréhension de la VIE. La mort acceptée, et même provoquée, me paraît également normale et belle lorsqu'un acte

d'amour en est à l'origine ; par exemple faire don de sa vie pour sauver autrui. La mort me semble triste lorsqu'elle est le résultat de violation de la loi naturelle par l'intéressé (exemple : la drogue) ou par autrui (exemple : le meurtre). L'homme empêchant le processus de vie d'aller à son terme commet une faute envers son « créateur », faute plus ou moins grave selon son niveau de conscience. Beaucoup de mythes nous parlent d'un âge d'or où tuer n'était pas nécessaire pour se nourrir. Des « êtres » sont-ils à l'origine d'une dysharmonie dans le cosmos pour avoir tué, s'appropriant ainsi un pouvoir qu'ils n'avaient pas ?

- La souffrance : Dans sa grande sagesse le « Créateur » a permis la douleur qui est un indicateur d'une anomalie. Sans la brûlure ressentie par la douleur, éloignerais-je ma main de la flamme ? A un stade variable pour chaque individu, cette douleur devient insupportable, provoquant la souffrance physique. La souffrance « morale » me sert de révélateur de ma non participation à l'harmonie du monde. Elle amène un remord, d'où une prise de conscience qui me permettra de réparer (par exemple une injustice commise). Cette souffrance morale peut également être la conséquence de la rupture de liens d'attachement à des choses ou des êtres. Dans tous les cas, la recherche de la cause de la souffrance, tant physique que morale, m'est nécessaire pour que je puisse en tirer les leçons pour ma vie et comprendre le sens de la VIE.

Les atrocités de la Bosnie-Herzégovine nous rappellent que de tous temps et en tous lieux, des êtres humains semblent utiliser leur connaissance instinctive ou scientifique de la douleur et de la souffrance physique et morale, pour la faire subir à autrui et en retirent du plaisir, soit comme témoin, soit comme auteur. « De tous temps et en tous lieux » sont-ils les bons termes ? Des traditions nous disent que le temps et l'espace ne sont réels que pour notre univers spatio-temporel tel que nous pouvons l'appréhender avec nos sens physiques. Les savants modernes (voir physique et mathématiques quantiques) ne disent pas autre chose. Serait-ce le même drame qui se joue et se rejoue jusqu'à l'éveil de l'humanité ?

Comment cela se peut-il ? Comme se peut-il que l'homme qui semble être le plus évolué des êtres vivants de cette terre semble également être le seul à trouver plaisir dans le meurtre et les souffrances de ses semblables ?

Il me semble que l'animal est animé par un « esprit groupe » auquel il répond par instinct. L'instinct ne lui permet pas de choisir. Il agit donc en conformité aux lois de sa nature, de son espèce, elles-mêmes reliées à la source, au « Créateur ».

L'homme, par contre, a une intelligence individualisée et une liberté de choix.

Coupe de sa source, il devient le jouet de toutes ses tendances animales, de toutes ses aberrations mentales, mères de tant d'erreurs idéologiques que l'on retrouve dans tous les domaines : politique, religieux, philosophique... Il peut anesthésier son être et deviendra ainsi insensible aux douleurs et souffrances d'autrui. L'homme peut ainsi devenir un monstre.

L'homme « conscience individualisée » est-il coupé de ses semblables ? Je ne le crois pas. Je crois qu'il agit au milieu d'un champ d'énergie émis par tous les hommes et constitue ce que l'on pourrait appeler : « esprit groupe de l'humanité ». Des traditions disent que tout est lié dans l'univers et qu'il y a interdépendance entre tous les êtres. Des astrophysiciens modernes

semblent aller dans ce sens (Cf. l'ouvrage : « J'ai vécu quinze milliards d'années », de l'astrophysicien Jean Charron).

De ce fait, je pense que toutes les pensées, paroles ou actes de haine sont captés par l'être dont le niveau de conscience est faible ou qui est psychologiquement en état de faiblesse, et ce pauvre pantin, jouet de forces négatives qu'il ne peut contrôler, devient aussi bien victime que coupable.

Le bourreau d'aujourd'hui sera-t-il victime demain ? Plusieurs traditions nous parlent du « karma », de la loi de « cause à effet », ou incarnations après incarnations, l'âme, dans des corps successifs, expérimente ce qu'elle a semé antérieurement en bien comme en mal.

Mais nous, témoins de tant de souffrances, que pouvons-nous faire ?

Personnellement, je pense que nous pourrions comparer l'humanité à un corps atteint par le cancer. Deux possibilités nous sont offertes. La première consiste à détruire brutalement les cellules atteintes (chimiothérapie rayonnement), avec les destructions inévitables de cellules saines ; c'est le choix de la médecine officielle. La seconde consiste à agir pour que le corps augmente sa vitalité et qu'aucune cellule cancéreuse ne puisse s'y développer ; c'est le choix de la médecine « holistique ». La première méthode semble nécessaire lorsque le mal est très avancé et que les défenses du corps ne peuvent plus faire face.

Si on considérait l'humanité comme un corps et les êtres humains comme les cellules de ce corps, les êtres oeuvrant avec amour et servant la VIE seraient des cellules saines, les êtres oeuvrant avec la haine seraient les cellules cancéreuses. Comme pour le cancer dans l'homme, on peut choisir entre deux médecines : La première consiste à détruire les êtres qui font le mal et qui engendrent répressions et guerres. La seconde consiste à œuvrer pour créer un monde d'amour et d'harmonie et limiter le développement du mal. Malheureusement, si cette deuxième possibilité n'est pas réalisée, comme pour le cancer, les méthodes brutales paraissent être inéluctables, et les êtres crient dans le désespoir « Paix, paix ! » Alors que la guerre est déjà sur eux.

Mon exemple est peut-être mal choisi. Je semble séparer les êtres entre les bons et les mauvais. Si ces tendances sont bien réelles, elles existent en fait dans le cœur de chaque être humain. Les traditions anciennes nous disent que tout est dans l'homme, que l'homme est le microcosme de l'univers et que tous les hommes sont frères. Que non seulement mes actes, mais même mes pensées ont une action, un pouvoir. Les physiciens modernes disent la même chose : « ... chaque particule élémentaire ne peut plus aujourd'hui être considérée comme une petite individualité séparée du reste de l'univers. Lorsqu'une particule comme un proton file à la vitesse de la lumière vers la galaxie d'Andromède et une autre, à l'opposé, vers la constellation du Cygne, elles demeurent en relation l'une avec l'autre malgré la distance vertigineuse qui les séparent. Toutes les particules physiques n'existent qu'ensemble ; elles sont toutes solidaires du Tout... ».

Aussi, lorsqu'un être est sous l'influence de la haine ou de l'amour n'ai-je pas une responsabilité ?

Pour répondre à la question de départ, je pense que l'humanité vit des hauts et des bas, des périodes de lumière et de ténèbre, mais qu'elle poursuit inexorablement une marche vers une compréhension plus large de ce qu'elle est, de sa finalité... En tant que partie de cette humanité, chaque homme doit assumer sa part et être solidaire aussi bien de ses errements que de ses fautes, et à la possibilité de choisir pour agir dans le sens positif ou négatif.

Aussi, mon frère, loin de se désespérer, je crois qu'il faut :

- **Avoir foi** : En plein hiver lorsque tout paraît mort, les forces vives sont en œuvre qui permettront à la vie d'exploser au printemps. Il en est de même pour l'humanité. A chaque homme, dans les périodes obscures, de semer les germes pour le monde de demain.
- **Ouvrir son cœur** : Plus il sera grand plus nous souffrirons, car plus nous ressentirons toutes les souffrances d'autrui. Mais sans ce développement de notre sensibilité comment pourrions-nous comprendre notre frère, notre sœur et l'aider.
- **Etre fort** : Apprendre à bien connaître toutes nos faiblesses et travailler à les maîtriser pour pouvoir aider efficacement.
- **Bien se connaître** : Tout le positif et le négatif en nous, le bien et le mauvais. Combien d'êtres, agents de paix, porteurs d'amour, face à des atrocités, ont basculé dans la haine et sont devenus à leur tour, auteurs d'atrocités, d'autres basculant dans la folie. Personne ne sait vraiment comment il réagira. Bien se connaître nous aidera à nous rendre maître de nos faiblesses. Les nier ne nous en libèrera pas.

Enfin, cher frère poète, « Le pinceau, la plume, la musique, rapprochent les hommes » : tu peux donc faire beaucoup.

Chapitre IV

Mission Noël à Sarajevo – 1993

Cette mission fut organisée par l'association « Harmonie Internationale » de Cannes. Bruno en était le président.

Dans ce convoi il y avait des particuliers et associations directement sous contrôle d'Harmonie Internationale, et d'autres, comme la Caravane de la Paix, qui, tout en se joignant à cette mission, conservaient son autonomie, sa liberté d'action.

20 décembre :

Nous partons avec un camion de dix huit tonnes, une fourgonnette louée, un minibus de neuf places loué, un fourgon prêté (qui s'arrêtera à Rijeka à l'association Suncokret de Sura

Dumanic), un véhicule quatre-quatre venant de Bayonne, un fourgon prêté venant de Rouen (association d'étudiants avec P... qui était avec nous cet hiver à Sarajevo).

J'ai la responsabilité du poids lourd. En cas de perte du véhicule, je me suis engagé à indemniser le propriétaire (quinze mille francs). J'ai laissé par écrit mes volontés pour qu'en cas de décès ma famille fasse ce remboursement.

Réunion organisée par Guy Denys dans le gymnase d'Aubagne (ville voisine de Marseille). Guy devant se faire opérer, ne peut nous accompagner. Nous procédons au chargement des véhicules et passons la nuit dans le gymnase.

21 décembre :

Départ à 4h30. Je suis dans le camion comme conducteur avec Yannick qui est un professionnel du transport poids lourds et Max.

11h15 : départ de Cannes. Il y a une soixantaine de véhicules.

22 décembre :

Pendant la traversée de la Croatie, nous serons escortés par la police.

A Zadar, nous passons sur le pont mobile de Maslenica. Le soir nous dormirons à Split au « Grand Hôtel » (quatre étoiles). Les étoiles, bien sûr, n'ont plus de signification et la nuit est peu coûteuse. Une partie de l'hôtel est réservée pour les réfugiés qui ont fui les zones de combats.

23 décembre :

Départ vers 11h45 (quelques véhicules sont perdus ou en panne). Blocage à la frontière croate. Nous rebroussons chemin pour rejoindre une aire de repos près d'un restaurant. Il neige. Il fait froid. Nous dormons dans le camion. Des rondes sont effectuées toute la nuit autour des véhicules.

24 décembre :

Vent de folie : beaucoup de dérapages, fantasmes de mafias : est-ce possible ?

Départ de certains à pieds pour revenir à Split.

25 décembre :

Vitez serait tombée, prise par les bosniaques. Il y aurait huit mille obus qui seraient tombés dans la zone de Zénica. Des milliers de personnes fuiraient vers Kiseljak...

10h : Départ de la frontière et stationnement dans la cours d'un entrepôt de l'U.N. (base anglaise). Impossible d'aller prendre la piste si chaque roue du véhicule n'a pas de chaîne (la neige tombe toujours).

26 décembre :

Les anglais nous offrent le déjeuner. Yvon, chauffeur d'un camion, s'est fait une déchirure musculaire. Il sera soigné par Jean-Marie de la Caravane de la Paix. Il exerce la profession de vétérinaire à Bayonne. Yvon est un costaud, dur au mal et malgré la douleur, il conduira jusqu'à la fin de la mission son camion (absence d'un deuxième chauffeur). Des fadas pensent pouvoir couper à travers les montagnes pour aller à Sarajevo. L'U.N. interdit aux véhicules n'ayant pas quatre chaînes de s'engager sur la piste. Bruno avec le groupe d'Harmonie, décide d'aller à Međugorje. Toute la Caravane de la Paix, sauf P... le suit. (La quinzaine de véhicule qui reste compte aller à Sarajevo : aucun ne pourra passer). On contourne Mostar, et à 16h30, nous sommes à Međugorje. (Pendant toute la mission nous dormirons dans les véhicules).

27 décembre :

Distribution de l'aide humanitaire dans des villages. Nous sommes guidés par Noël de l'Association « Opération Sacré-Cœur ». A cette association qui héberge des réfugiés, nous avons donné un groupe électrogène, des médicaments, fauteuils roulants. Zone en ruine : Crnici, Bokutsko, Maseline, Aladinici.

A Aladinici, je reste près de mon camion, stationné sur la route. Mon véhicule est trop gros pour pouvoir desservir les maisons et petits villages isolés. Les petits véhicules, lorsqu'ils sont vides, reviennent alors se ravitailler à mon camion. Pendant cette attente, une petite fille vient m'apporter quelques gâteaux et me prie au nom de sa mère d'entrer prendre un café.

Ces quelques gâteaux faits maison, le café et la raki offerts par Stana Ragus et la petite Yvona, avec tant de cœur, jamais je ne les oublierai.

J'ai revu plusieurs fois cette famille depuis. La petite Yvona est devenue une belle jeune fille, et exerce la profession de médecin à Mostar.

Scène moins heureuse : Dominique, de la Caravane de la Paix, revient bouleversée d'une distribution. Dans une maison d'une pauvreté extrême, des miliciens croates sont entrés pour empêcher la distribution. L'un d'eux a donné un violent coup de pied au ventre d'une vieille dame. Des policiers qui nous escortaient sont arrivés, et pour montrer leur détermination et faire partir les miliciens, ils ont dû tirer en l'air. Mais après notre départ ?

Autres scène, dans une mesure occupée par des roms, les occupants n'avaient pas de chaussures.

Autre fada de la Caravane de la Paix : J.M. Il était resté à Međugorje pour aller apporter des colis à Mostar (qui était bombardée). Un taxi l'a amené jusqu'à Mostar. Ses colis ont été pris par les militaires du check point croate. Au final : des frais de taxis et aucune denrée pour les malheureux.

28 décembre :

Avec Yannick, nous allons porter des dons dans un bâtiment où s'entassaient des réfugiés. Le fourgon et le quatre-quatre, qui avaient un lieu de distribution à Brdo et Grudé, se verront refoulés.

Le commandant de l'U.N. (militaires espagnols) était d'accord pour nous escorter jusqu'au secteur musulman de Mostar. Ensuite à nos risques et périls.

Je suis très heureux, car, avant de partir, j'ai pris des dispositions pour que le propriétaire du véhicule soit indemnisé en cas de perte. Il en va tout autrement d'irresponsables de la Caravane de la Paix qui, également, se portaient volontaires pour s'y rendre avec des véhicules loués par Guy Denys. Discussion houleuse où je leur demande s'ils ont les moyens de payer la perte des véhicules ; avouant qu'ils n'ont pas un sou, ils y renoncent.

Hélas, la réponse arrivera plus tard. La direction de l'U.N. n'autorise pas le commandant espagnol à nous escorter. Sans l'U.N., impossible de franchir le check point croate.

Refus, également, de l'U.N.H.C.R. et de la Croix-Rouge Internationale de Genève de prendre les colis personnels et les lettres pour Zénica et Sarajevo. Je pense à Naila, à Dina, qui auraient tant besoin du colis que j'avais préparé, ainsi qu'à cette dame qui avait dû se priver pour me donner un colis pour Sarajevo...

A l'association « Opération Sacré-Cœur », on nous parle des « B 52 » ? Achat des camions pour les serbes échangés contre des croates ? Au centre d'accueil de réfugiés en face le local d'Opération Sacré-Cœur, on nous parle de moudjaïdins... (?)

29 décembre :

Départ de tout le groupe (Harmonie International et les autonomes). Tous les vêtements non distribués sont laissés en vrac devant l'église (honte). Puisqu'il ne reste que mon camion, avec Yannick, Max et Véronique qui a préféré partir du fourgon pour rentrer avec nous, nous

récupérons tous ces vêtements. Nous nous rendons à l'hôpital de campagne de Grudé où nous rencontrons le Dr Tantarehnu Valentin. C'est un gynécologue, et il parle français. Nous distribuons de la nourriture et des vêtements et nous faisons de même dans un gymnase de Sovici où sont regroupés des réfugiés. Notre cœur se serre car de loin nous voyons une grande fumée vers Mostar...

30 décembre :

Avec Philippe de l'association « Médiatrice », nous allons distribuer des vivres à Vesici. Nous croisons un convoi de l'U.N.H.C.R. qui revient de Sarajevo avec des réfugiés. Quelle tristesse ! Agréable dîner dans la famille de notre interprète (pour la distribution dans les villages avec Philippe). Il s'agit de la famille Bozic (Zana Bozic. Visici. Trésana. Capljina). Cette famille, réfugiés croates, occupe la villa d'un serbe ou d'un bosniaque, lui-même tué ou obligé de s'enfuir. Folie des hommes. Nous allons ensuite prendre le café dans la famille de la seconde interprète. Toutes ces rencontres nous rendent plus sensibles aux maux et souffrances des victimes de quelque bord qu'elles soient.

Le soir dans l'école de Visici (directeur : Đoko Augustin), l'association Médiatrice et un groupe de jeunes venus de la région lyonnaise donnent un spectacle avec mimes, clowns, musique. La Caravane de la Paix aura été le principal fournisseur des chocolats, sucreries et autres cadeaux. Cette soirée sera inoubliable pour moi ; alors que dire pour ces enfants privés de toutes les douceurs, de toute l'insouciance qui en temps de paix est leur lot !

31 décembre :

Distribution au village de Celjevo, puis à Capljina. Le soir, en quittant Médiatrice, nous leur laissons toutes les vivres qui nous restent.

1^{er} janvier :

A Split, nous remettons à la Croix-Rouge Internationale tous les vêtements qui nous restent. Chargement direct dans le camion qui doit partir ce jour. Nous avons conservé quelques colis de nourritures, dont des aliments précieux comme le sucre, le café, pour les donner en cas de rencontres de personnes dans le besoin. Le cas ne s'étant pas présenté, nous les remettons à l'hôpital de Zadar. Une infirmière appelée par la réception parce qu'elle parle français, est très émue. Elle nous dit que c'est la première fois que des personnes viennent apporter directement des douceurs pour les malades. L'hôpital est plus habitué à recevoir des médicaments et du matériel médical. Elle nous dit aussi que dans l'hôpital les personnes non croates sont moins favorisées et qu'elle allait veiller à ce que la distribution soit égale pour tous. Elle partage notre point de vue de considérer chaque homme, chaque femme, en tant qu'individu, et non comme un élément d'une race, d'un groupe, d'une religion, etc.

2 janvier :

Rencontre de scouts de Cluse qui reviennent de Bulgarie. Pas de nouvelle de ceux bloqués à Sarajevo depuis un mois et demi.

3 janvier :

Arrivée à Marseille.

Après cette mission, je fis le rapport suivant à l'intention de La Caravane de la Paix :

Comment parler de ce voyage « Noël à Sarajevo ? » Dire ce qui est bien est facile, mais comment aborder ce qui m'apparaît comme étant regrettable, sans tomber dans une critique négative et qui de toute façon sera subjective ? Néanmoins, cette critique est nécessaire à toute organisation pour s'améliorer et, à chacun de nous, pour progresser.

Je commencerais par rendre hommage à Sébastien et Anaïs. Sébastien, dix huit ans, représentait ses camarades d'un lycée d'Hyères qui se sont groupés pour financer les frais du voyage. Anaïs venait de Vendée et devait avoir une vingtaine d'années. Tous les deux vous étiez les plus jeunes. Je vous ai toujours vus enthousiastes, positifs, prêts au service mais aussi réfléchis. J'aurais aimé être à votre âge aussi bien que vous. Merci pour votre présence...

Merci à Jean-Marie et à Michel venus de Bayonne. Vous êtes habitués à l'organisation et à l'efficacité. Tout au long de la mission vous nous avez été d'un grand secours : Michel pour soigner les moteurs et Jean-Marie pour les humains.

Merci à vous, Rose-Marie et Gilbert Hott, et à l'Association « Vivre ». Sans l'apport de votre camion, que serait devenu les dons ? Et votre excellent travail de répartition des vivres et paquets pesés, qui a permis une distribution plus aisée et plus équitable.

Merci, enfin, à tous les positifs et tout l'esprit de service apporté par chacun de nous : organisateurs, collecteurs, donateurs, convoyeurs...

Maintenant, évoquons les regrets et ce qui m'apparaît contestable ou à améliorer :

En premier lieu, je noterais l'absence d'esprit de groupe, et à cela je vois de nombreuses causes :

- Le pourcentage de personnes ayant des problèmes personnels était trop important.*
- Le pourcentage des personnes ne connaissant strictement rien sur les régions où nous allions et sur leurs habitants m'a sidéré.*
- L'absence de circulaires, de réunions, de directives, à l'intention des participants pour que chacun agisse et pense en union avec les autres vers un but commun. Il n'y a que dans notre camion (pour la Caravane de la Paix) où l'entente a été parfaite, toutes les décisions ont été prises en commun.*
- L'individualisme de Bruno n'a pas facilité les choses. S'il avait délégué quelques personnes pour se charger de répercuter les informations, les décisions, les problèmes rencontrés, etc., cela aurait évité bien des dérapages.*
- L'attitude individualiste (pour ne pas dire égoïste) de P... qui, bien qu'ayant accepté à la réunion d'Aubagne d'être en quelque sorte le leader de la « Caravane de la Paix », s'en est totalement désintéressé ; ce fut un facteur non négligeable de cette absence d'esprit de groupe au sein de la Caravane de la Paix.*

En second lieu, une préparation insuffisante :

Prenons l'exemple des chaînes : la piste est difficile et dangereuse l'été. Des questions étaient à poser aux spécialistes sur place (U.N.) avant le départ. Quels véhicules peuvent passer ? Quels équipements ? etc. Comment croire quand on a passé une fois cette piste, que des semi-remorques allaient passer (grosse faute de Bruno) ?

En troisième lieu, un seul but, une seule mission :

Nous allons dans un secteur où dès le départ nous pouvons estimer à cinquante pour cent les chances d'arriver. Dans le cas contraire que faire ? Quelle nouvelle mission sera la nôtre ? Avant le départ cette seconde mission doit être préparée. Où aller ? Chez qui ? Pourquoi ? etc.

Enfin, je pense que pour l'avenir La Caravane de la Paix devra sérieusement définir les motivations et objectifs et n'agir qu'après avoir solutionné les problèmes financiers et humains...

Chapitre V

Mission humanitaire « Opération Solidarité 94 »

Au printemps 1994, je suis sollicité par François, le responsable de « Europe Alternative » pour participer à une mission humanitaire.

J'ai connu François pendant l'opération « Mir Sada ». Il était le principal interprète dans les réunions, et ce du fait qu'il parle de nombreuses langues.

Notre mission avait pour but de préparer un convoi prévu pour août, d'une dizaine de véhicules et d'une cinquantaine de personnes. Pour cette mission, du fait de la sévérité nouvelle des douanes slovènes, nous avons opté pour la traversée Ancona-Split en ferry.

7 juillet :

Je pars de Marseille avec Michel Loyan. Un de ses amis nous a prêté sa camionnette.

8 juillet :

A Ancona nous retrouvons Sabine, Pierre-François, Pierre, Fabrice, Elisa d'Europe Alternative, qui sont venus en train, et Angéla de l'association « Providem » qui a une ambulance pleine de médicaments.

Fabrice me dit : « François m'a dit que tu connaissais à fond la Bosnie et que tu serais notre guide ». Immédiatement, je démens et dis au groupe que je ne la connais pas plus qu'eux.

9 juillet :

Notre passage à la douane croate est facilité par une douanière amie d'Angéla. (Nous avons quand même été bloqués trois heures).

Nous allons à l'association « l'Ambassade des Enfants » pour y donner des vêtements et des savonnettes. La présidente, Madame Zloto, avait lancé un appel. Elle nous dit qu'elle ressent une vibration de guerre et ne croit pas à une paix proche ; que sans accréditation nous ne pourrions pas entrer en Bosnie. Certains du groupe pensent qu'elle veut mettre le grappin sur nos marchandises, alors qu'elle nous propose d'attendre gentiment quatorze heures ; une personne allait nous prendre sous le contrôle de son attention.

Première erreur : nous partons sans l'attendre.

Nous croisons « Equilibre », « Serious Hous, première urgence » : toutes nous disent la même chose : il faut une accréditation. Nous découvrons qu'en Croatie le D.M. est dur à faire accepter. La nouvelle monnaie, la Kuna, est exigée.

Bien entendu, nous ne pouvons passer la douane. Angéla connaît un médecin de l'hôpital de campagne situé au sous-sol d'un hôtel de Metkovic. Il ne fera rien mais une employée de cet hôpital, femme admirable, Vera Bebic, fait tout pour nous aider. Grâce à elle, nous trouvons un hébergement dans une institution religieuse. Nous avons droit à un accueil chaleureux. Il y a quinze jours, des religieuses de leur ordre ont été sauvées au Rwanda par des français. Je crois qu'elles sont heureuses de renvoyer l'ascenseur.

Rite d'accueil : les religieuses nous offrent le café et la raki. Cela nous surprend : en France, les religieuses n'offriraient pas de l'eau de vie.

10 juillet :

Tous les essais de la douane pour débloquer la situation sont vains. Fabrice (qui est journaliste) connaît le responsable du H.C.R.I. Il n'est plus là, mais son remplaçant nous reçoit. Il nous donne de précieux renseignements sur les positions des forces en Bosnie-Herzégovine, ainsi que deux cartes établies fin juin.

Nous faisons des rencontres intéressantes à l'hôpital et en ville. Des femmes contre ce conflit nous disent que si une femme avait été présidente il n'y aurait pas eu de guerre.

Le soir, repas avec Véra. Elle nous dit que cinq serbes travaillent à l'hôpital sans problème. Il y a quelques semaines, un serbe est décédé, et presque toutes les familles de la ville étaient représentées à l'enterrement. Il était très estimé. Je lui fais lire le magnifique passage du journal de Zlata et elle approuve totalement. (Dans ce passage, la petite Zlata dit que jamais les enfants n'auraient déclaré la guerre et que les enfants jugeaient les hommes sur leurs qualités, ignorant le fait qu'ils puissent être croate, serbe ou bosniaque).

11 juillet :

Véra avec un véhicule de l'hôpital, accompagnée de Fabrice, Angéla et Elisa, partent à Ljubuški pour trouver une association qui nous accrédiitera. Ils reviennent écoeurés. Un responsable de la Croix-Rouge, fasciste, souhaite la mort de tous les musulmans, et leur a fait perdre une heure. Par Véra, et grâce au curé de Međugorje, nous avons, par fax, l'autorisation de circuler sous le nom de « Međugorje Mir ». Pendant leur absence, Pierre, Michel, Pierre-François et moi-même sommes contrôlés par la police. Nos passeports ayant été emportés par l'autre groupe, ils emmènent Sabine au couvent qui nous héberge pour vérification. Par chance la religieuse qui parle français est présente. Tout se termine bien.

Nouvelle difficulté à la douane, on cherche des prétextes pour nous retenir. Le prétexte retenu est un problème de passage pour les deux fauteuils roulants. Des allemands qui reviennent d'une mission humanitaire, nous disent qu'à l'aller leurs papiers étaient en règle et, malgré cela, ils ont été retenus trois jours. Il faudrait passer la frontière et aller voir un responsable V.O. (croates de Bosnie). Nous nous y rendons. (Les croates nous laissent passer sans crainte de nous voir filer vers Sarajevo : au premier check point nous serions arrêtés.

Bien entendu, le responsable a été avisé et il n'est plus là. Il nous faut revenir. Je repense alors que nous sommes près de Visici, où cet hiver j'ai connu Monsieur Đoko, directeur de l'école. Nous avons organisé une fête pour trois cents enfants et distribué des cadeaux. Une personne rencontrée nous guide à son domicile. Le directeur ne semble pas chaud pour nous aider, mais l'autre personne, dès qu'elle entend parler de la fête de Noël, prend l'affaire en main. Accompagné de Véra et de Monsieur Đoko, il va au poste de douane, et, une heure après, ils reviennent avec tous nos passeports tamponnés. (Cet homme devait avoir ses enfants ou des parents à cette soirée de Noël). Nous roulons devant un paysage de mort. Mostar est écrasée. Sur des kilomètres tous les villages sont détruits. Les ponts sur la Néretva sont tous détruits (nous traversons sur des ponts provisoires). Je passe la nuit dans une famille avec Michel, Elisa et Pierre. La femme se met en quatre pour nous préparer un repas. Ils n'ont qu'une

chambre et une cuisine, et nous donnent leur lit. Ce couple a deux enfants. Je revis ensuite cette famille. (Vélic Jusuf et Sabaheta) au cours d'autres missions.

(Nous sommes à Jablanica et nous apprenons que des serbes de cette ville ont chassé des tchenicks – miliciens serbes).

12 juillet :

5h : Départ. Arrêt à la caserne de Tarčin. On prend une personne qui doit aller à l'hôpital de Sarajevo. (Nous la laisserons avant l'aéroport). Pazaric (check point bosniaque), puis piste du mont Igman.

10h : Contrôle au poste de police de Pazarić. Un policier en civil veut saisir l'appareil photo de Fabrice ; il n'aura pas la pellicule.

11h15 : Traversée de l'aéroport escorté par l'U.N. (un militaire français + un militaire serbe et un militaire bosniaque). La police nous accompagne jusqu'à S.O.S. Sarajevo (qui nous hébergeait l'an dernier). Un ami d'Angéla, Boban, nous aide à régler les formalités avec la police qui est chargée de contrôler que notre chargement est bien remis à une association.

Nous avons apporté des graines à ensemercer. Les sarajeviens subsistent en partie grâce aux quelques légumes cultivés chez eux dans des pots de fleurs, boîtes de conserves. Quelques mois plus tard, dans une émission télévisée, une habitante de Sarajevo remerciait ceux qui avaient apporté des semences. S'agissait-il des nôtres ? Peut-être...

Avec Michel, je vais à l'hôpital de Koševo apporter les fauteuils roulants, déambulateurs, cannes, atèles, médicaments. La doctoresse omet de mettre le tampon sur le reçu ; il me faudra revenir le lendemain. Nous allons ensuite à l'association juive « Bénévolencija », qui, l'été dernier, hébergeait Yakov à qui je remets quelques vivres.

Rencontre avec le docteur Joseph, ami du directeur de Caritas. Nous donnons à cette personne ce qui nous reste. Le père du docteur Joseph se propose de nous héberger.

Angéla livre les médicaments à la clinique gynécologique qui les attendait avec impatience. Elisa est hébergée chez des amis ; le reste du groupe à S.O.S. Sarajevo.¹

Pendant notre séjour à Sarajevo, Sabine travaille plus spécialement pour obtenir les autorisations et l'escorte, afin que nous puissions nous rendre à Gorazdé, ainsi que le convoi qui viendra en août. Elisa contacte les différents partis politiques pour obtenir leurs réponses sur la situation actuelle et sur le futur. Pierre-François, acteur et metteur en scène, prend des contacts pour agir et pour les activités culturelles. Fabrice, journaliste spécialisé des conflits en ex-Yougoslavie, remplit sa mission professionnelle.

11 juillet : J'accompagne Sabine à la T.V. où nous sommes reçus par Zoran Udovic, responsable à la T.V. pour les affaires internationales. Sabine est chargée de préparer la médiatisation du convoi qui doit venir en août. En descendant, nous trouvons Michel avec les responsables de l'Association A.D.E.H. (association d'entraide humanitaire). Il leur a donné des semences, vêtements, chaussures, nourriture, jouets. Falco et Fadlija, les responsables de A.D.E.H., deviendront des amis et nous les reverrons dans de futures missions. L'après-midi, j'accompagne Sabine à l'UNPROFOR où nous sommes reçus par Jerden Sennef, responsable des affaires civiles, section Sarajevo.

Il y a des problèmes avec S.O.S. Sarajevo qui nous demande trop d'argent pour nous héberger. Nous partons chez Boban qui a demandé à son ami propriétaire Stukan Mustafa, qui est architecte, de nous héberger ; il accepte. Nous venons dormir dans ses bureaux (nous libèrerons ensuite les lieux avant l'arrivée des employés). Le soir, avec Michel et Sabine,

¹ Au retour, nous devons présenter à la police tous les reçus des organisations auxquelles ont été remis les dons. De ce fait, nous ne pouvons donner que peu de choses directement à des particuliers, et cela nous fait de la peine.

nous retournons à l'hôpital de Koševo pour faire tamponner le reçu de dons. Rencontre avec le Dr Emina Turkic avec qui je prends rendez-vous pour le lendemain, pour visiter un atelier de matériel orthopédique.

14 juillet :

Boban me dit qu'il y aurait actuellement à Sarajevo cinquante mille orthodoxes, trente mille catholiques et deux cent mille musulmans. Beaucoup veulent partir. Plus tard on me dira que la population serait de quatre cent mille, du fait de l'arrivée de réfugiés.

Dans un parc, rencontre avec Anne-Marie Rocco du « Nouvel Economiste ». C'est sa première mission à Sarajevo. Je lui transmets ce que je peux connaître sur la ville et quelques adresses utiles.

10h : Avec le Docteur Emina Turkic, nous allons visiter « Ortopedie Gesellschaft », où se fabriquent des prothèses avec tout ce qui peut être récupéré : bois, bouts de cuir, mousse, liège. Ils manquent de tout. Je promets, de retour à Marseille, de faire une collecte pour eux.²

Je vais chez l'oncle de Naïla Cajevic, la jeune fille rencontrée l'été dernier. Je crains de passer en zone serbe, dans des cités faites d'immeubles qui se succèdent et qui me sont inconnues. Je demande donc fréquemment mon chemin et, finalement, arrive à bon port.

Naïla n'habite plus chez son oncle, mais en centre ville avec ses parents qui occupent un appartement laissé par les anciens occupants. Naïla travaille dans une banque pour le salaire symbolique d'un D.M. par mois (moins d'un euro). Je fais connaissance avec les parents de Naïla. Son papa est avocat.

Je me souviendrai toute ma vie de Naïla, me versant sur les mains, avant de nous mettre à table, cette eau si précieuse qu'il faut aller chercher à un point d'eau situé à quelques kilomètres, avec les risques de tirs des snipers. Egalement du partage du repas : une assiette de haricots blancs avec des oignons. Je pense, vu la maigreur de Naïla et de ses parents, que cela doit être le plat unique de la journée. Quelle dignité ! Quelle générosité !

Un contact a été pris avec l'association de soutien de Gorazdé et des semences y ont été laissées. Cette association, ainsi que l'ambassade de France et la FORPRONU, semblent optimistes sur une possibilité pour notre groupe d'aller à Gorazdé. François, contacté par fax, nous répond que la priorité est cette ville. Nous allons donc rester plus longtemps que prévu à Sarajevo, mais nous nous donnons une date limite : le 18 juillet.

Sabine est très perturbée en raison d'un problème relationnel avec le groupe, en particulier avec Fabrice et Pierre-François.

14 juillet :

Avec Sabine nous nous rendons à la résidence du Gal Rose. Nous sommes reçus par Victor Andrew, chef de l'office UNPROFOR des affaires civiles, puis par un officier de liaison.

Depuis notre arrivée à Sarajevo, un petit garçon, Ibrahim, gentil, déluré, nous accompagne. Avec lui, je vais visiter la vieille ville. Recueillement dans la merveilleuse bibliothèque qui vient d'être incendiée, détruite par la barbarie qui ne voulait plus de ce symbole de la vie intellectuelle de Sarajevo, de sa mémoire. Rencontre de Buco Nedžad, commerçant qui parle très bien le français. Lui aussi est contre cette guerre et pour la cohabitation fraternelle des

² De retour à Marseille, malgré tous mes efforts, un projet de mission pour apporter l'aide à Emina Turkic et « Ortopedie Gesellschaft » n'a pu aboutir. Une troupe théâtrale de Sarajevo, puis une chorale de Sarajevo, ayant été reçues à Marseille, j'ai fait transmettre deux lettres pour expliquer mon échec. Après la guerre, je n'ai pu la retrouver à l'hôpital Koševo. J'ai été tant de fois témoin d'humanitaires qui promettaient, laissant des espoirs jamais réalisés. Puisse Emina avoir reçue mes courriers. Personnellement, je n'ai jamais rien promis, me contentant de dire : « j'essaierai »...

religions, des serbes, croates et musulmans. Ibrahim m'emmène ensuite dans sa famille. J'ai essayé dans mes visites ultérieures, de retrouver ce petit garçon, hélas, sans succès. Le soir, chez Boban, avec Fabrice, Michel et Pierre-François, nous creusons une tranchée pour accéder au tuyau de gaz qui doit être réparé le lendemain. Arrêt à 22 h, heure du cessez-le-feu. Au loin sur les collines : fusées éclairantes et tirs d'armes automatiques.

16 juillet :

Le matin, Pierre-François et moi, nous terminons la tranchée. Ensuite, avec Michel, je vais à l'association A.D.E.H. déjeuner au restaurant. Le patron, Sofic Farid, a perdu la sensibilité de la main droite suite à une blessure.

Merveilleuse rencontre avec des jeunes enfants qui, sous la direction de Zagora Hajrudin, chantent dans les rues de Sarajevo. La grâce de ces enfants, leurs sourires, nous vont droit au cœur. Nous voyons-là une espérance pour l'avenir. Michel, qui a amené beaucoup de porte-clés et stylos (publicité de l'O.M., club de foot de Marseille), les offre aux petits.

Le soir, je sors avec Ismet Ovčina du S.D.P. (parti politique contre le communautarisme). Il semble connaître tout le monde. Arrêt à tout instant par l'un ou par l'autre. Visite de restaurants avec cour intérieure : des merveilles. ! Grâce à Ismet, je peux visiter des lieux fermés actuellement à cause de la guerre.

Nous recevons un fax de François. Pour le convoi d'août, il n'y aurait plus que trois camions et vingt français. Problèmes relationnels entre Fabrice et Pierre-François. Tirs sur les collines. Angéla ne veut plus venir à Gorazdé. En téléphonant à sa fille en Italie, elle a appris que les serbes auraient tiré sur les casques bleus qui s'y rendaient.

17 juillet :

Je vais au marché Markale où des tirs de roquettes ont tué et blessé de nombreux bosniens. J'y achète des fleurs que je vais déposer devant des banderoles sur lesquelles figure le nom des victimes et qui sont suspendues dans la cour d'une ancienne mosquée dans le vieux Sarajevo. L'imam me fait comprendre que cela n'est pas autorisé et il demande à un gardien de m'accompagner au cimetière, où nous les déposons sur les tombes, et prions ensemble. Le cimetière se trouvant en bas des collines où sont les tchetniks, nous avons dû passer un contrôle de police.

Avec Angéla, Sabine et Elisa, nous sommes reçus par Ibrahim Šabić, président de l'International Peace Center. Un contrat est signé entre son association et Europe Alternative pour régler les passages douaniers pour le convoi d'août.

Pierre, Pierre-François et moi, allons avec Boban faire le plein des bidons d'eau. La femme de Boban, Jéléna, pendant des mois, seule, allait chercher cette eau lorsque Boban était avec les combattants qui défendaient Sarajevo. Cette eau est utilisée pour la cuisine, la toilette et pour arroser tous ses plans de légumes posés sur une toiture (on y accède en passant par une fenêtre).

Pierre-François et moi allons avec Boban visiter l'opéra. Boban s'occupe de l'éclairage, de la sonorisation, mais actuellement il est fermé et gardé par la police. Grâce à Boban nous arrivons à y entrer et là, Pierre-François, déclame un extrait d'un texte qu'il a écrit sur Sarajevo. C'est un moment unique tellement fort que nous pleurons.

Tour de table à notre rendez-vous quotidien (café Michel). On décide que si demain midi il n'y a rien de nouveau, de concret, pour Gorazdé, on quitte Sarajevo. Angéla et Eliza ne viendront pas avec nous : trop de risques. Elles envisagent de partir en éclaireurs vers Kiseljak et Zenica. Ce n'est pas très sérieux car c'est aussi risqué pour deux femmes de partir seules vers ces villes.

Lundi 18 juillet :

Réunion générale à midi. Sabine et Angéla veulent partir cet après-midi contre l'avis de tous les autres. Elles sont très excitées. Plus de sens de la démocratie. « C'est comme cela parce que nous le voulons » : fascisme inconscient.

Farida Ticic que j'ai rencontrée l'année dernière, me rend visite chez Boban et me demande d'aller ce soir chez elle. Cela n'est pas possible en raison du départ.

15h15 : Départ chez Boban. (Boban et Jéléna sont devenus des amis et dans les années suivantes je leur rendrai visite). Problème à l'aéroport : nos véhicules ne sont pas inscrits sur la liste.

19h20 : Sortie de la piste du mont Igman. Le véhicule d'Angéla est arrêté et les passeports des cinq occupants saisis. Alors que nous tendons les nôtres, on ne nous les prend pas. Nous sommes emmenés à la caserne de police et attendons environ une heure. Un policier revient et nous dit de revenir au check point (à l'entrée du mont Igman) pour y passer la nuit et demain notre problème sera traité. Quel est ce problème ? Soit il s'agit du policier en civil qui, à l'aller, a essayé de saisir l'appareil photo de Fabrice et qui a avisé un collègue pour qu'il nous ennuie au retour (les militaires nous ont dit que la personne qui s'occupe de notre affaire ne dépend pas de la police militaire mais de la police civile). Il me semble que c'est la bonne raison puisque notre véhicule et ses trois occupants (il n'y a pas Fabrice) ne semblent pas les intéresser. Autre possibilité : nous ne figurions pas sur la liste pour passer à l'aéroport, et cela a pu paraître suspect ; mais alors, pourquoi un seul véhicule et non les deux ? Pourquoi trois passagers non ennuyés ?

Sabine et Angéla, super énervées depuis notre arrestation, deviennent hystériques. Un convoi de la FORPRONU passe et Fabrice avise un officier de notre situation. Nous sommes donc tranquilisés. Nous avons sympathisé avec les militaires. Fabrice et moi partons avec l'un d'eux pour chercher du bois. Il nous demande de le suivre et de ne pas nous écarter à cause des mines. Ils ont des pastèques. Nous avons de la soupe. Une nuit intéressante nous attend avec échange et partage avec les militaires.

Sabine et Angéla perdent la tête. Elles arrêtent les voitures qui passent, etc. Tant et si bien qu'à la fin le commandant avisé, vient au poste, nous fait tous monter dans nos véhicules et nous emmène au poste de police militaire (Tarcin, je crois). Nous y serons interrogés jusqu'à minuit trente. Le commandant militaire et les militaires sont très sympathiques. Au départ le commandant était très en colère, mais nous lui disons que nous sommes, comme lui, très en colère contre nos deux compagnes hystériques, et il décide de prendre l'affaire à la rigolade. Il est vrai que notre interrogatoire a été très sérieux. Nous avons répondu à toutes les questions sans cacher l'histoire de l'appareil photo. Les passeports nous sont rendus et on nous offre le thé.

Fabrice, Pierre-François et moi dormons dans le poste de police. Les autres dans les véhicules.

19 juillet :

Le matin, Angéla et Sabine ne sont pas calmées et, devant leur comportement, Elisa qui est native du Monténégro prend peur et refuse de partir avec elles dans un secteur tenu par le H.V.O. Elle veut rester seule et attendre un convoi. Pas question pour nous de la laisser tomber. Pour Sabine, c'est comme ça : tout le monde doit la suivre puisqu'elle l'a décidé. C'est la séparation. Angéla et Sabine partent seules vers Kiseljak, Zenica. Nous le regrettons vivement, mais elles sont adultes. Pourvu qu'il ne leur arrive rien.

Pierre, Pierre-François, Michel, Fabrice et moi, reprenons notre route. Arrêt à Kongic à la Croix-Rouge ; nous y laissons des chaussures et des jouets. Grand manque de lait : les croates ont tué ou emmené le bétail. Dans un petit village, Kostajnica, nous laissons des semences, de

chaussures et de la nourriture. La population reçoit une fois par mois cinq kilos de farine, un kilo de sucre.

Nous aurions pu avoir des ennuis en prenant une petite route qui se terminait par une carrière où des canons, servant à pilonner les bosniaques, et du matériel militaire étaient entreposés. Nous faisons vite demi-tour (il y a une trêve entre les combattants à cette époque).

L'après-midi, nous allons vers un petit village marqué sur la carte : « Drežnica ». En fait, il s'agit de maisons isolées qui se trouvent le long d'une rivière portant ce nom. La région est montagneuse, avec de grosses pierres sur la route et des trous profonds. Nous prenons une jeune femme et son bébé en stop, puis une vieille femme. Lorsque nous arrivons à la maison de la deuxième personne, une dame nous entendant parler, vient vers nous. Elle nous dit avoir vécu plus de dix ans en France et nous invite à prendre le café.

Muhamed et Kada Beglerovic vivent dans la maison du frère de Kada qui est en Autriche. Eux habitaient Mostar où ils élevaient soixante dix chèvres. Des miliciens du H.V.O. (croates) sont arrivés et ont pu rejoindre les lignes bosniaques en s'enfuyant à travers les bois et les champs ; les chèvres et les biens volés et le feu mis à la maison.

Ils habitaient près de la maison du frère de Kada. Il fut assassiné, ainsi que sa femme et trois de leurs filles. Idem après le pillage, le feu fut mis à la maison. Un fils de vingt ans qui était absent, vit maintenant avec Kada. Dix très proches parents ont été assassinés.

Je suis seul avec Elisa. Face à Kada. Elle pleure en parlant et nous pleurons avec elle. Son frère, sa belle-sœur et leurs trois filles égorgées. La plus jeune de treize ans a été retrouvée la tête et les deux bras coupés. Il n'y a que quelques mois que cela est arrivé et Kada, qui ne cesse de pleurer, termine en disant : « Il faut pardonner, pas pour nous, mais pour nos enfants, pour que la haine cesse ».

Kada et Muhamed deviendront des amis que je reverrai dans des missions futures. Après la guerre, ils retourneront dans leur maison reconstruite avec l'aide de la communauté internationale. J'y rencontrerai la nièce rescapée du massacre. Elle était l'aînée et ne se trouvait pas à la maison. Mariée, elle a trois filles ; chacune porte le nom d'une de ses sœurs assassinées.

Nous mangeons et passons la nuit chez Kada et Muhamed.

20 juillet :

Dépôt à l'hôpital de Mostar de poches et de médicaments. A la Croix-Rouge nous laissons tout ce qui nous reste. Madame Emira Oglic paraît incarner toute la souffrance de cette ville. Sa grande peur est le choléra, ou d'autres épidémies, et l'hiver prochain. Partout les gens nous parlent de la peur de l'hiver : le froid et pas de chauffage, la sous-alimentation, la maladie et toujours la guerre.

Rencontre face au pont détruit d'une artiste peintre irlandaise et de personnes de l'association Bretagne-Croatie-Bosnie-Herzégovine.

A Metkovic je remets à Véra (qui nous a tant aidé à l'aller) un exemplaire édité en bosniaque avec traduction en anglais, du « journal de Zlata ».

16h25 : Arrivée à Split. Nous n'avons un ferry que demain soir. L'année dernière Elisa avait passé une nuit dans une pension de famille et avait pu apprécier la tolérance, le refus du nationalisme et de la propagande croate. Actuellement, le père de la femme du couple qui tient cette pension est très malade et vit en Espagne grâce à une association humanitaire. Il a l'ancien passeport yougoslave. Il souhaite venir mourir chez sa fille, mais il refuse un passeport croate qui va contre ses idées (refus du nationalisme haineux).

Pierre, Elisa et moi-même dormons dans une chambre. Fabrice et Pierre-François sur la plage, et Michel dans le camion. Tous peuvent venir se doucher dans notre chambre.

Ce couple si sympathique n'a pas de chance. Le soir, le mari qui conduit un petit tracteur est percuté par une voiture. Blessé et tracteur détruit, peu de client à cause de la guerre, donc difficultés financières. L'épouse nous fait part de ses soucis...

21 juillet :

Visite touristique de Split. Le soir au quai d'embarquement, nous retrouvons Sabine et Angéla qui ont pu visiter les villes choisies. Dieu merci, elles n'ont pas eu d'ennuis. De leurs rencontres, il apparaît que le projet d'Europe Alternative de faire des fêtes avec les croates et les musulmans réunis, s'avère irréaliste. Trop d'atrocités. Il faudra beaucoup de temps. A Gornji Vakuf où nous étions passés l'année dernière, l'épuration a fait son œuvre : les musulmans sont d'un côté et les croates de l'autre. L'U.N. entre les deux.

22 juillet : Pierre-François, laissé à la gare d'Ancone, Elisa à la garde de Bologne, Sabine et Angela ont pris un ferry dont le port en Italie doit les rapprocher de Rome.
A Marseille, fin de mission.

**Aujourd'hui c'est la trêve. Demain les bourreaux pourront reprendre leur besogne, si les forces, les énergies oeuvrant pour la paix n'ont pas le courage de se battre pour elle. Que faire ? Quel peut être notre participation pour œuvrer dans ce sens ?
Pour le mois prochain, pour le projet « Solidarité 94 » se sont unis :
Le collectif de Paris contre la purification ethnique, l'association Sarajevo (Paris), le comité rouennais pour Sarajevo, et quelques autres.**

Chapitre VI

LES REFUGIES

Enfants, je vous aime !

Et l'enfant a vu
Et l'enfant a cru
Que l'oiseau qui chantait
Que l'eau qui murmurait
C'était tout le bonheur du monde !
L'enfant a pu
Caresser le chien qui passait.
L'enfant a entendu
Le vent qui chantonnait.
Chante encore le vent,
Porte-moi avec toi
Là-bas où est la joie,
Mais le vent s'est tu.
Là-bas est la guerre qui tue

La faim pour l'enfant
Qui cherche le bonheur du monde.
L'enfant a peur
Et l'enfant pleure.
« Monde pourquoi n'es-tu pas meilleur ? »
Je veux le bonheur
Pour tous les enfants du monde !
A toi le vent, à toi la pluie,
A toi l'oiseau qui frémit dans ton nid
Je veux dire ma prière
A tous les humains, mes frères
Je crie ma peine.
Allons, libérez-vous de ces chaînes
De l'égoïsme et de la haine !
Vous êtes adultes, vous êtes « grands »
Mais vous ne pouvez être les maîtres du monde !
Seul l'enfant doit être roi
Ici et partout sur la terre !
Alors l'enfant s'est tu,
Mais sa voix est parvenu jusqu'à moi
Car le vent, l'oiseau et la pluie
Le chien qui passait,
Sont arrivés à ma fenêtre
Pour l'enfant que je berçais
Et qui venait de naître...

Antoinette Guillem (La Caravane de la Paix - Marseille)

Mission de la Caravane de la Paix à l'île d'Obonjan en Croatie

Cette mission s'est déroulée du 29 décembre 1994, départ de Marseille , au 3 janvier 1995, jour de notre retour.

L'île d'Obonjan est une très petite île située à trois quart d'heure de bateau de Sibenik. Il y aurait quatre vingt neuf enfants (six bébés), cent quarante hommes et cent quatre vingt femmes. Egaleme nt quarante prisonniers. Ces derniers seraient des personnes démunies de papiers et le resteraie nt tant que la preuve qu'ils n'ont pas combattu contre les croates n'est pas apportée.

La Caravane de la Paix avait été informée qu'il existait sur cette île des réfugiés et des prisonniers par Sura Dumanic de l'association Suncokret de Rijeka.

Depuis e nombreux mois, plus d'un an pour certains, la vie se limite à ces quelques kilomètres carrés. Le ravitaillement en eau et en nourriture se fait pas un bateau autorisé à desservir l'île.

L'hiver est très dur pour les personnes détenues. Quatre vingt pour cent des habitants vivent sous des tentes avec absence de chauffage et d'électricité.

Nous avons apporté quelques appareils de chauffage au bois reçus à Marseille de l'Ordre de Malte.

Les sanitaire, les lavabos, les douches, se trouvent dans un local sans fenêtre puisque prévu à l'origine pour les scouts qui y venaient les mois d'été. Alors y vivre l'hiver...

Shura Dumanic avait fait les démarches pour avoir les autorisations. En nous demandant d'aller sur cette île elle nous avait dit, qu'à ce jour, aucune organisation humanitaire ne s'y était rendue. Ce fut donc un événement considérable pour tous les occupants de l'île, coupés du monde et vivant dans la souffrance de cet isolement.

Pour accéder à cette île nous étions accompagnés par un responsable de la sécurité en civil (sécurité civile ou militaire ?). Le directeur du camp était Miroslav Miro qui nous laissa toute liberté pendant notre séjour sur l'île. Le médecin du camp, Ervin Knezevic, parlait un peu le français. Sa grande humanité et son pacifisme, ont dû aider autant, sinon plus, la population que les soins médicaux.

30 décembre :

Shura avait préparé une rencontre avec un orphelinat de Split. Nous allons emmener avec nous cinq petits avec deux accompagnateurs. Ces enfants ont préparé un petit spectacle pour les enfants de l'île.

Les cinq enfants ont des signes évidents de troubles profonds, séquelles de ce qu'ils ont vécu. Les deux accompagnateurs, bénévoles qui à l'orphelinat de Split apportent un peu de tendresse, les entourent avec un grand sens de leur responsabilité.

Parmi ces enfants, il y a une petite fille, Maria, qui a environ huit ans. Elle est très belle mais aussi très triste. Il est difficile de la faire sourire et elle s'isole dans son monde. Son frère d'environ dix ans, est très éveillé.

Ainsi que les enfants de l'île, ces cinq enfants ont droit à un jouet. La petite Maria choisit une magnifique poupée et la serre dans ses bras de façon très émouvante. Jusqu'à son retour à Split je la verrai toujours avec la poupée dans ses bras.

Pour moi cela restera un souvenir fort de cette mission et je suis persuadé que cette poupée est devenue la confidente de la petite et l'apaisera en lui permettant d'exprimer toutes ses peines, toutes sa souffrance de petite fille à qui par la folie de la guerre on a tué ses parents.

31 décembre :

Un vieil homme que j'ai salué m'emmène dans une baraque en bois. Une vingtaine de lits de camp, pas de mobilier et pas de chauffage dans la pièce principale. Dans la seconde (environ huit mètre carré) il y a une table, quelques chaises et un poêle chauffant au bois.

Les occupants sont des prisonniers, pour la plupart, jeunes. Ils m'offrent le café. Transmission d'amitié et de solidarité : pour cela la langue n'est pas un obstacle.

A 15h50, tous se lèvent et sortent, et l'homme qui m'a amené me fait signe qu'il faut partir. En sortant, je vois qu'ils se sont séparés en deux groupes et mis en rangs. Face à chaque groupe, un policier doit faire l'appel et transmettre les consignes...

L'homme m'emmène ensuite dans une autre baraque où il vit. Plusieurs familles y cohabitent. La cuisine dans laquelle on me fait entrer est bien tenue. Les bonbons que je donne aux enfants sont pour eux de vrais cadeaux. Plusieurs personnes viennent me saluer.

Dans la cuisine, une dame originaire de Sarajevo fait cuire un poulet et prépare des petits pains ou gâteaux. Pour le nouvel an il y a une distribution spéciale.

En quittant la maison, la cuisinière me remet un paquet de lettres me demandant de les faire parvenir à leurs destinataires (en Bosnie). Pourquoi ces lettres déjà écrites refusent-on de les prendre au camp et de les transmettre à des associations humanitaires ? Leur teneur est-elle interdite et, de ce fait, dangereuse pour les auteurs ? Dans ce cas il est préférable que la Caravane de la Paix ne soit pas impliquée en cas de problème et n'en parle pas au groupe. Je les confierai ensuite à des humanitaires d'O.N.G. se rendant en Bosnie. J'espère que quelques-unes sont arrivées à leurs destinataires.

L'après-midi, les cinq enfants de Split donnent leur petit spectacle pour le plus grand bonheur des enfants et de leurs mamans - donner du bonheur aux enfants c'est en même temps rendre heureux les parents.

Les cinq membres de la Caravane de la Paix, Michel, Guy, André, Yvon et moi-même, sommes invités chez Ervin, le médecin. Nous buvons, mangeons et échangeons. A notre grande surprise, il nous emmène ensuite au poste de police où nous sommes attendus pour participer au réveillon qu'ils ont organisé. Son également présentes les femmes réfugiées. Elles sont belles, bien maquillées et revêtues de ce qu'elles possèdent de plus beau, pour paraître comme « tout le monde », pour oublier ce soir leur situation de réfugiées dans cette île qui les isole du monde.

Je ressens une infinie tristesse. Il y a les danses, les chansons, les bons plats, mais un fond de tristesse est toujours là qui ne quitte pas les visages. A table, je suis en face d'une très belle femme qui, au dernier réveillon, était à Sarajevo et, lorsque ce rappel est évoqué, la tristesse l'envahit et elle fait un geste comme pour chasser ces images de la vie « d'avant » dont le rappel doit être pour chacun et chacune trop lourd...

De nouveau, je ressens, comme à Sarajevo, la grande dignité, la noblesse de ces femmes.

1^{er} janvier :

Distribution des jouets et confiseries aux enfants. Ensuite, distribution des vêtements et chaussures.

Je reçois ma voisine de table d'hier soir. Elle vient, comme toutes les réfugiées, chercher quelque chose. Cette femme est fière, presque hautaine, et cela doit être peut-être humiliant ; j'essaie de lui faire oublier sa situation. Il est tellement facile de donner et tellement dur de recevoir...

Mission humanitaire de la Caravane de la Paix – juillet 1995

Destination prévue : Sarajevo

5 juillet :

Départ avec André. Notre fourgon est en surcharge (un pneu éclatera sur l'autoroute). Nous emportons de vivres, produits d'hygiène, vêtements et chaussures, treize extracteurs d'oxygène, des jouets, des cannes, trois chaises « garde-robe », douze fauteuils roulants, des matelas anti-escarres, des médicaments, quatre peintures offertes par des peintres pour une école de Sarajevo.

6 juillet :

16h : Arrivée à Ancone. Notre ferry partira le lendemain midi.

7 juillet :

Quelques problèmes à la douane. Un officier de marine français chargé des relations avec la presse, Nicolas Pisanu, se charge de régler la paperasserie avec la douane. Il nous exprime son admiration pour notre action. Nous n'en revenons pas. Malheureusement en nous facilitant

notre accès au bateau, la douane a omis de nous remettre un papier qui doit être présenté à la douane croate et qui nous causera bien des soucis.

A 23 h, nous arrivons à Split. La douane interdit la sortie du véhicule à cause du papier manquant. Fajko et Fazlija, de l'association A.D.E.H., rencontrés l'année dernière à Sarajevo, nous attendent et nous ramènent à leur domicile actuel à Trogir.

9 juillet :

A 12h10, après un jour et demi de blocage, nous pouvons sortir le véhicule grâce à une responsable de douanes, amie de Falco et Fazlija.

Les véhicules ne pouvant actuellement entrer dans Sarajevo, nous allons nous rendre à Zénica où l'hôpital manque de tout. Zénica est comme Sarajevo, enclavée. Nous laisserons à Trogir la nourriture et les toiles. Falco et Fazlija sont accrédités par le H.C.R., et dès qu'il y aura une ouverture à Sarajevo, ils feront parvenir les colis que nous laissons.

Nous chargeons beaucoup de choses précieuses pour l'hôpital de Zénica, par exemple cent cinquante kilos de chevilles envoyées à l'A.D.E.H. par le U.S.A. et qui sont attendues par les chirurgiens de l'hôpital. Il y a tant de blessés, d'os brisés. Chaque cheville en acier spécial coûte très cher.

10 juillet :

Démarches pour pouvoir entrer en Bosnie-Herzégovine.

11 juillet :

Bien que le fourgon soit plombé, nous restons bloqués deux heures à la douane.

Nouveaux papiers : prétexte pour taxer le passage.

13h45 : Nous arrivons à Mostar ouest où nous tournons en rond. On veut nous rançonner de 100 D.M. pour passer en secteur est. Et encore nous laisseront-ils passer ? Escortés par un responsable de l'U.N. et un gendarme français (de l'U.N.), nous réussissons à passer côté bosniaque.

C'est toujours un choc de voir ce contraste entre la partie croate presque indemne et la partie musulmane totalement détruite par les obus. La population doit survivre dans les caves, dans des maisons où il manque des pans de murs. Le check point bosniaque nous établit gratuitement de nouveaux papiers.

Pendant notre arrêt à Mostar, deux obus de 120 sont tombés. Le gendarme français nous dit que de temps à autre, les serbes tirent sans objectif précis. Il nous annonce que Jablanica, notre prochaine étape est bombardée. Nous y arrivons vers 16h30. Tout est calme. Je laisse des colis à mes amis Vélíc Jusuf et Sabaheta. Pendant cet arrêt, des enfants brisent le plomb posé par la douane, et nous aurons ensuite de nombreux ennuis à cause de cela.

A Tarčin, nous avons confirmation qu'il nous est interdit d'emprunter le mont Igman pour aller à Sarajevo. J'en suis malade. Nous sommes à quinze kilomètres et ses habitants, dont des amis, sont actuellement bombardés.

De Tarcin, nous prenons une piste en très mauvais état qui descend vers Kiseljak, puis vers Zénica, où pour cause de difficultés aux « check points ». Nous arrivons à 23 h alors que nous pensions au départ y arriver vers 16 h.

12 juillet :

En fin d'après-midi, nous remettons l'aide humanitaire à l'hôpital de Zénica. Le Docteur Zilozic Safet, sous-directeur de l'hôpital et qui parle français, nous remercie vivement.

Nous avons eu une journée difficile. Le chef des douanes prenant prétexte du plomb des douanes cassé, veut en fait nous racketter. Un officier, responsable militaire de Zénica, fera

céder la douane. Il est scandalisé des difficultés qui nous sont faites alors que nous venons à Zénica pour aider. Le midi, il nous invite au restaurant.

Pendant les discussions entre cet officier et le directeur des douanes, nous attendions dans un petit café. Il y avait là un homme qui buvait bière après bière et était très jovial, très chaleureux. En période de restriction cela nous a surpris. En fait, je pense que ses consommations lui étaient offertes par les clients car il s'agissait d'un trompe la mort qui, avec son camion, fait des navettes par le mont Igman entre Sarajevo et Zénica. Il sait que chaque voyage peut être le dernier et il nous montre une cicatrice qui lui barre le ventre, souvenir de tirs serbes. Il doit reprendre la piste ce soir... sans doute est-il mort, tué en héros pour aider Sarajevo.

Nous passerons la nuit chez le docteur Karahasan, obstétricien à l'hôpital. Il nous parle de la souffrance des femmes. Il y a peu de temps, une jeune femme qui attendait son premier enfant, a reçu un éclat d'obus dans le ventre, tuant son futur bébé. Après son opération, Hasan a dû l'informer qu'elle ne pourrait plus jamais avoir d'enfant.

Après le repas, nous allons nous promener sur une longue place toute en longueur. Hasan nous montre un monument, tout récent, construit sur le lieu où il y a quelques mois un obus est tombé faisant plusieurs dizaines de morts et de blessés.

13 juillet :

Départ de Zénica.

Nous partons de Trogir le 16 juillet après deux jours de vacances. Fajko et Fazlija nous font connaître des familles amies réfugiées en Croatie.

17 juillet :

Arrivée à Toulon où nous rendons à Guy et Néda le véhicule de la Caravane de la Paix, les reçus de dons, et nous leur faisons le compte-rendu.

Mission Noël 1995 : Croatie – Bosnie

20 décembre :

19h30 : Bernard et moi-même partons de Marseille.

21 décembre :

12h30 : La douane slovène nous fait des difficultés. Roland, président du Comité d'Action Sarajévo arrive avec un convoi composé d'un semi-remorque, d'un car avec des jeunes (adolescents et jeunes adultes) et deux camionnettes. Il nous inclut dans son convoi pour franchir les frontières slovène et croate et notre passage se fait à un coût moindre que ce qui nous était demandé lorsque nous étions seuls.

En discutant avec les jeunes du car je constate le manque de maturité et de préparation de ces jeunes, et, en moi-même, je juge très sévèrement Roland.

Pour traverser la Slovénie nous sommes escortés par la police qui nous fait passer par un petit pont qui surplombe une rivière. Le semi-remorque est en fin de convoi. Alors que nous attendons à la douane pour entrer en Croatie, Roland vient nous informer que le semi-remorque a basculé dans la rivière et que les deux chauffeurs blessés sont transportés à l'hôpital de Ljubljana.

Bernard et moi ne pouvons que compatir et après que Roland nous ait dit que nous ne pouvions rien faire, nous continuons notre route.

De retour en France, je recevrai une lettre envoyée par Roland à toutes ses connaissances pour demander de l'argent pour rembourser le propriétaire du semi-remorque. Roland s'était porté

garant alors qu'il n'avait pas un sou. Cela me paraît non seulement irresponsable, mais malhonnête.

21h15 : Passage de la douane croate.

22h30 : Arrivée à Rijeka chez Sura Dumanic, présidente de l'association « Suncokret ». Cette première rencontre sera suivie de nombreuses autres dans les années suivantes, et nous tisserons des liens d'amitié.

22 décembre :

Notre chargement est constitué de dons reçus du « Mouvement Septémois pour la Paix » (dont faisait parti Pierre Castelli) et de dons de la « Caravane de la Paix ». Après dédouanement nous allons décharger presque la totalité du chargement de notre véhicule.

23 décembre :

9h : Départ de Rijeka. Nous laissons un paquet que nous a confié Danièle, membre de la Caravane de la Paix, à des parents (famille Udovičić) qui habitent à Vodice, jolie petite ville sur l'Adriatique.

19h30 : Nous arrivons chez Fazlija et Fajko de l'association A.D.E.H. Fazlija doit partir demain avec Bernard et moi Sarajevo.

24 décembre :

6h30 départ de Trogir.

9h : Arrêt à Gradac où nous remettons de l'argent au docteur Dubuisson de la part de la Caravane de la Paix. Cet argent est demandé pour l'achat de lait pour les bébés de Mostar.

13h : Arrêt à Jablanica où je remets à mes amis (famille Velagic et Velic) quelques dons et des lettres d'une de leurs cousines qui vit près de Marseille. Cinq kilomètres avant Tarcin notre embrayage nous lâche. Des policiers arrêtent un camion pour qu'il nous remorque jusqu'à Tarcin.

Notre véhicule se trouve au check point et près de celui-ci il y a un petit restaurant auberge. De très nombreuses personnes se proposent de nous dépanner, mais ne sont pas des professionnels et espèrent gagner un peu d'argent. Par chance, il y a là Ibrahim Cukle, policier et chef de ce poste et un de ses amis de Tarcin, Abid Kalem. Ibrahim nous rassure. Le véhicule va rester toute la nuit sous la protection des policiers. Abid, lui, se charge de retrouver un bon mécanicien qui est actuellement autour de Tarcin avec les combattants bosniaques.

Nous passons une très agréable soirée. Nous avons invité Ibrahim et Abid à se joindre à nous au repas. Beaucoup de bruits, de musique et en plus la télévision qui passe le si beau film sur la vie de Jésus. Tous viennent nous souhaiter un bon Noël et de tout leur cœur. Ils savent que nous avons choisi d'être avec eux pendant cette période de fête. Et je pense qu'en Croatie et en Serbie, tant de braves gens croient à la propagande qui donne des bosniaques une image totalement inverse de ce qu'ils sont. Quelle bêtise !...
Au premier étages il y a des matelas sur le plancher et chacun s'y allonge : la nuit pour I.D.M.

25 décembre :

Abid arrive avec son ami mécanicien. Ce dernier, Muhibic Elvedin, est peu expansif, très sérieux. Après accord sur le prix de la réparation, notre véhicule est remorqué jusqu'à une tranchée creusée dans un terrain en pente. Nous amenons le véhicule sur la tranchée et ainsi les ouvriers peuvent travailler et sur le véhicule et dessous.

Je précise que toute cette mission s'est déroulée sous la pluie ou la neige. Ici, il pleut et le montage et démontage du moteur a été fait sous la pluie. Comme on ne trouve pas de disque d'embrayage pour notre moteur, nous en achetons un en bon état qui a déjà servi mais dont le

diamètre est proche du nôtre. Muhibic l'ajuste sur notre disque et, à 14 heures, nous pouvons repartir.

Après la réparation, à l'abri dans le fourgon, nous réglons la somme due. Nous sommes quitte. Alors seulement nous les remercions vivement pour leur aide et nous les prions d'accepter pour leurs familles des denrées alimentaires.

Je reverrais de nombreuses fois dans les années qui suivent Muhibic et sa famille, et là aussi des liens d'amitié nous unissent.

Le retard pris ne nous permet pas de poursuivre vers Sarajevo. Falco qui est venu rejoindre Fazlija avec sa voiture, se charge d'emporter à Sarajevo, nos colis. En espérant qu'ils y arrivent.

17h15 : Bernard et moi arrivons à Mostar. Je suis heureux à l'idée de retrouver la responsable de la Croix-Rouge, mais nous arrivons trop tard : le centre est fermé. Pendant que Bernard reste dans le véhicule j'entre dans ce qui reste d'un immeuble bombardé. Je frappe à une porte. L'appartement n'est pas éclairé ni chauffé. Il y a un homme qui a perdu une jambe, sa femme et deux enfants en bas âge. Je leur confie les colis d'aliments pour jeunes enfants destinés à la Croix-Rouge, mais précise qu'ils peuvent les garder en partie ou en totalité si cela est nécessaire à leurs enfants.

Fazlija n'étant plus avec nous nous n'avons plus d'interprète et pourtant étrangement dans de telles situations nous arrivons toujours à communiquer et à nous comprendre.

20h : Sur la route il y a un check point croate. Pas de lumière, et il semble fermé. Nous nous arrêtons quelques instants, puis doucement nous repartons. Une voiture de police nous rattrape et nous arrête un kilomètre plus loin. Il nous faut revenir au check point. Les policiers nous saisissent les passeports et prétendent que nous ne nous sommes pas arrêtés, et que nous devons payer une amende. En fait, l'absence de lumière et le silence avaient pour but de nous tromper et étaient un piège pour avoir un prétexte de nous arrêter et nous racketter.

Un des policier est particulièrement impressionnant. Presque deux mètres, bâti en hercule, et de sa personne il n'émane que de la méchanceté. Je décide pourtant de refuser de payer. Au milieu de la nuit, isolé dans ce territoire de guerre, il peut nous arriver la même chose qu'à Pierre Castelli de Septème (assassiné l'été dernier en Croatie, également membre de la Caravane de la Paix).

En colère je lui montre une liste de tous les lieux où j'ai aidé des croates : Medugorje, l'hôpital de Zadar, l'hôpital militaire de Grudé des villages ; et j'exige qu'il téléphone au docteur Valentin T... à l'hôpital de Grudé (le numéro de téléphone figurait sur ma liste). Ils refusent. Je persiste et, à la fin, les deux policiers nous rendent les passeports et nous disent de partir.

Nous avons repéré une route qui devrait nous faire gagner du temps. En fait, nous nous perdons. Il est tard, il pleut, personne dans les rues, mais surtout pas de panneaux indicateurs. Bernard me dit alors qu'il a peur. Je suis également très oppressé. Pourquoi ? Il n'y a pas de raison objective. Tout à l'heure avec les policiers, il y en avait une, et l'un et l'autre nous avons maîtrisé.

Il semblerait que dans des lieux où il y a eu des crimes, des violences, il y resterait une empreinte capable d'agir sur les êtres qui y vivent ou passent.

Après cette mission, j'ai appris que c'est dans le triangle Grudé-Mostar-Medugorje que se traitaient les grandes affaires et trafics générés par ces conflits : armes, munitions et autres. Nous étions au cœur du territoire des mafias criminelles. Est-ce vrai ? Sommes-nous passés en des lieux très chargés négativement ? C'est une explication possible.

Nous décidons donc de rebrousser chemin. Nous avons dépassé, il y a quelques kilomètres une route où il était indiqué la direction de Capljina. Nous arrivons un peu plus tard et recherchons la direction de Metkovic. Nous croisons une voiture de police qui semble

s'apprêter à venir vers nous pour nous contrôler. Policiers sérieux ou racketteurs. On prend les devants, on les salue et leur demande la route pour Metkovic.

Après vérification des papiers, les policiers nous disent de les suivre et ils nous emmènent jusqu'à Metkovic (distante d'une dizaine de kilomètres). Nous sommes très étonnés. Est-ce par gentillesse ? Est-ce par gentillesse ? Envisageaient-ils de nous demander de l'argent ?

En arrivant au passage de Metkovic, nous les remercions de tout notre cœur. Je leur demande s'ils ont des enfants et après leurs réponses affirmatives, je leur remets des paquets de bonbons, et nous remettons la voiture en marche pour aller côté Croatie.

Je continue sur ma lancée : nous, nos vœux pour la nouvelle année et les bonbons pour les enfants. Le policier nous dit de partir sans même nous contrôler. Bernard est plié de rire et m'en donne la raison. Ce policier croate (de Croatie) m'avait vu donner quelque chose aux policiers croates (de Bosnie). Malgré la courte distance entre les deux postes, le fait qu'il fait nuit, il a dû penser que je donnais de l'argent. Il a donc été complètement soufflé en recevant dans ses mains des bonbons au lieu de D.M. ou dollar.

Je joins mon rire à celui de Bernard.

26 juillet :

A hauteur de Split, la vitesse saute. Vérification : un boulon a sauté et nous le retrouvons bloqué dans un coin du moteur. Il nous manque l'écrou. C'est la nuit, il n'y a pas de circulation et avec notre lampe nous partons à sa recherche sur la route. Miracle, nous le retrouvons à quatre-vingt mètres avant notre arrêt. Nous faisons la réparation.

14h15 : Nous arrivons à l'association Suncokret à Rijeka et je fais connaissance avec Sulé et Edji avec lesquels, les années suivantes, nous nous reverrons souvent et qui deviendront de bons amis.

Enđi était infirmière en chef en salle d'opération à Banja Luka. Sullé était chef d'entreprise. Ils avaient une belle villa et ont dû la quitter en fuyant la guerre. A Rijeka un serbe propriétaire d'une maison dut aussi la quitter. Par chance, se connaissant d'avant la guerre, ils purent faire un échange, légalisé par un acte notarié.

Sullé et Enđi habitent l'étage et le rez-de-chaussée est laissé à Suncokret. Dans ce lieu il y a une distribution d'aide alimentaire et vêtements, mais aussi un lieu où les femmes et les enfants peuvent se retrouver, pleurer ou rire, exprimer ce qu'ils ressentent, sûrs de trouver attention, compréhension, amour. Les femmes peuvent repartir belles (il y a un coin salon de coiffure). Les enfants peuvent jouer, se détendre dans une pièce agréable, décorée avec goût.

Nous passons tout l'après-midi avec les enfants réfugiés et leurs mamans, l'après midi étant réservé à la répétition de chansons pour la fin d'année.

27 décembre :

Nous sommes sous la neige.

A 9h30 : Déménagement d'une famille de réfugiés qui avait pu se loger au rez-de-chaussée (en fait le garage). Ne pouvant plus payer, elle doit se résigner à habiter dans un camp de réfugiés. Notre véhicule est bien venu pour transporter leur peu de biens.

Elle va devoir vivre dans une grande baraque.

Il fait glacial dans la chambre. En les quittant, la grand-mère m'offre une paire de chaussettes qu'elle a tricotée. Elle veut absolument témoigner sa reconnaissance pour l'aide qu'on lui a apportée. J'ai le cœur déchiré.

Dans la camionnette, notre guide, elle-même réfugiée, et jeune femme de nature gaie, ne dit rien. Les larmes coulent sur ses joues. Elle pleure pour cette famille et pour toutes les familles qui vivent ce même drame, ce même drame qu'elle –même vit.

15h : Départ de Rijeka.
Jeudi 28 décembre :
6h : Arrivée à Marseille.

Pourquoi Bihać ?

Période : juillet 1996.
Participants : Michel et moi-même.

Pourquoi Bihać ?

Monsieur Piralic Emir, professeur à Bihać, avait été envoyé en France par la Yougoslavie dans le cadre d'échanges universitaires.

Le conflit interethnique a fait qu'il a cessé d'être rémunéré et a dû quitter l'enseignement. En tant que bosniaque son retour, ainsi que celui de sa famille, devenait impossible.

Installé à Toulon (près de Marseille), il avait ouvert un petit snack où étaient servies des spécialités bosniaques.

Emir avait collecté 600 kg de matériel scolaire pour sa ville natale et n'avait pu les y acheminer. Nous lui avons donc offert notre aide.

A Rijeka je retrouve mes amis : Sura, Sullé et Endi, ainsi que des réfugiées déjà rencontrées à Suncocret. Sur les formulaires douaniers nous avons mis comme destinataire Sun-Cockret. Après avoir dédouané le véhicule, Sura nous demande d'aller approvisionner une petite association dans une île située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Rijeka, et qui s'occupe d'approvisionner des familles de réfugiés dispersés.

Comme toujours l'accueil est très chaleureux.

Nous préparons, ensuite, notre voyage à Bihać. Nous partons à deux véhicules, le nôtre et un autre prêté à Sura.

Traversée de la Kraina, puis halte dans un magnifique parc national qui, avant guerre, était très visité. Blocage plusieurs heures par les douanes croates, puis bosniaques et, enfin, Bihać.

Nous sommes reçus à l'association qui réceptionne nos dons : Organizacija Porodica Sehidai i Poginulih Boraga (Familles des combattants succombés). Notre venue à Bihać a été rendue possible par la trêve imposée par l'U.N.

Tout en prenant le café, les personnes de l'association nous parle de ce qu'elles ont vécu, leurs souffrances, leur isolement. La plupart des femmes présentes ont perdu leur mari ou un enfant.

La présidente de l'association est Madame Mujcinovic Nevresa. C'est une personne gaie, exubérante, généreuse. Après déchargement des véhicules, elle nous emmène chez elle. Le mari, mécanicien, nous offre la raki, rite inévitable de l'accueil en Bosnie.

En 2005, passant par Bihać, j'essaierai de la rencontrer à nouveau, mais elle ne sera plus dans cette association. Un membre de la Croix-Rouge me dira qu'elle serait à Udruzenje Porodica Poginulih Boraca. L'absence d'un interprète faisant que je ne pouvais la joindre rapidement, et, pris par le temps, cette rencontre espérée n'aura pas lieu.

A elle et à toutes ses amies, à leur accueil si chaleureux, si elles lisent ces lignes, qu'elles sachent que je ne les oublie pas.

Nevresa nous a invité à déjeuner dans un restaurant face à un magnifique plan d'eau au centre de Bihać. Pourquoi faut-il que les brutes qui prêchent une culture de guerre soient insensibles à toute cette beauté et ne savent que détruire ?

Nous sommes en juillet et pourtant au retour, la nuit, nous avons froid. Un petit vent glacial souffle. Je pense aux habitants de Bihac, l'hiver, affamés, gelés...

Sur le retour vers la France nous passerons par Ljubljana, capitale de la Slovénie. Nous rencontrerons Jéléna, actuellement étudiante en France. Elle sera notre guide pour la soirée et nous fera découvrir les spécialités du pays. Elle nous explique que l'Etat va devoir rendre les biens aux propriétaires expropriés sous le régime communiste. D'après Jéléna, l'Eglise catholique va redevenir la première puissance foncière de Slovénie. Que va-t-elle faire de cette richesse ? De son choix dépendra certainement une évolution harmonieuse ou des heurts entre l'Eglise, le peuple et l'Etat. Affaire à suivre.

La municipalité de Toulon ayant récupéré l'entrepôt qu'elle mettait gratuitement à la disposition de « La Caravane de la Paix », notre association se voit obligée de cesser ses activités.

Missions « CARITAS » 1997 - Croatie-Bosnie

Cette mission s'est déroulée du 3 au 18 juillet. Je suis parti avec Marjorie qui restera à Rijeka pour encadrer une colonie de vacances organisée pour les enfants de réfugiés par l'association Suncokret.

J'ai choisi de partir avec l'étiquette « Caritas », association bien vue des croates.

J'ai, en effet, appris que le passage des douanes croates est devenu très dur. Bien sûr ce n'est pas Caritas qui paie les frais de la mission mais, comme toujours, les bénévoles (donc nous) qui décidons de partir en mission.

A l'association Suncokret, je remets mille deux cents kilos de nourriture, des vêtements et chaussures, des jouets, des fauteuils roulants et déambulateurs, et quatre ordinateurs.

Je pars ensuite, pour une visite qui me permettra de rencontrer des amis et leur apporter un peu d'aide financière et quelques dons. (Vodice, Trogir, Gradac, Mekovic, Crnici, Mostar, Strizevo, Jablanica, Tarcin, Hadzici, Sarajevo, Kiseljak).

Le 14 juillet, à Sarajevo, avec Fazlija et Fajko qui m'a prêté une chemise, une cravate et un costume, nous nous rendons à la réception de l'ambassadeur (le 14 juillet est le jour de la fête nationale française). Après présentation par Fazlija, l'ambassadeur et sa femme me souhaitent la bienvenue.

Dans cette réception je reconnais des responsables militaires, politiques, représentants de l'O.N.U. et de la C.E. dont les visages me sont familiers par la T.V. Rencontre intéressante avec Madame le Docteur Buturovic Dzenana, conseiller scientifique et directeur du musée nationale de B.I.H., mais surtout rencontre avec Jovan Divjak.

En 1993, je m'étais trouvé près de lui alors que je prenais un café dans un bar. Je ne me serais pas permis de le déranger malgré la profonde admiration que j'avais pour lui. Ce soir la situation est différente. Fazlija et Fajko le connaissent bien et ils me présentent à lui. Je peux alors de vive voix lui dire tout le respect que j'ai pour lui et combien je me sens honoré de pouvoir lui parler.

Jovan Divjak est général et un héros pour les sarajeviens. Officier serbe dans l'armée yougoslave, il refusa d'obéir à l'ordre de quitter Sarajevo avec l'armement et les munitions, sachant qu'il allait être ensuite sous les ordres de Karadzic, le serbe fou et assassin, fidèle de Milosevic. Il choisit de rester à Sarajevo, c'est à dire dans le camp qui semblait condamné à être anéanti. Le choix de Jovan fut celui du respect de ses valeurs, de sa foi en l'homme en tant que tel et non parce qu'il appartient à une religion ou à un groupe ethnique...

Après la guerre Jovan créa l'association « Obrazovanje Gradi BiH » (l'avenir de la Bosnie par l'éducation) qui a son siège à Sarajevo. Cette association a pour but d'aider les enfants orphelins du conflit bosniaque sans distinction pour qu'ensemble ces jeunes serbes, croates ou musulmans, demain ne se considèrent plus que comme citoyens bosniaques, respectueux de toutes les différences, prônant l'égalité dans les droits et les devoirs et rejetant toute idée de suprématie d'un groupe sur un autre. Pour Jovan Divjak cela ne peut passer que par l'éducation et le changement des consciences.

Je passe ensuite par des villages sous contrôle serbe, et admire la beauté des paysages et des lacs de Bosnie (Jajce). Ce voyage aurait pu se terminer en cauchemar s'il y avait eu cumul : panne et mauvais temps dans un village isolé (secteur serbe), et moi ne parlant pas la langue. Par chance ce fut un voyage de rêve : temps merveilleux, aucun ennui mécanique et aucun problème relationnel et, surtout, mes visites à mes amis bosniaques.

Chapitre VII

LE MONDE DU MATERIALISME REFLEXIONS SUR L'ETAT DU MONDE

Et sur l'expérience de ma participation à des missions humanitaires en Bosnie-Herzégovine
- Août 1997 -

J'ai souhaité, avant de nous séparer d'avec toutes les bonnes volontés qui nous ont soutenues et ont travaillé pour collecter des dons, les trier, les mettre en carton, etc., que chacun d'entre nous réfléchisse aux causes de toutes ces misères que nous avons essayé de soulager.

Comme base pour notre réflexion, j'ai donc écrit le texte « Réflexion sur l'état du Monde ».

La Caravane de la Paix avait pour but de : « contribuer à établir la Paix et l'Unité (dans le respect de la diversité) dans le monde et de secourir les victimes de la guerre et des préjugés nationaux, raciaux et religieux ».

En participant en ex-Yougoslavie à des actions humanitaires j'ai, dans la mesure de mes moyens, aidé à apporter des aides matérielles sous différentes formes : denrées alimentaires, médicaments, appareillages pour handicapés, vêtements, fournitures scolaires, etc.

Les missions humanitaires auxquelles j'ai apporté mon aide n'étaient pas toutes organisées par La Caravane de la Paix, mais j'ai participé, avec toutes, en ayant toujours à l'esprit ces idées de respect des différences.

J'ai eu la grande chance de voir à chaque mission, l'aide humanitaire arriver là où elle était destinée, ou bien lorsque ce ne n'était pas le cas, de conserver le contrôle et distribuer aux populations nécessiteuses. A chaque retour de mission, un compte-rendu a été adressé aux donateurs qui purent, à la joie du DON, y ajouter le bonheur de savoir que celui-ci était bien arrivé à destination.

Les réponses aux appels de dons furent riches d'enseignements. Les raisons de ne pas donner ou de donner furent très diverses, et nous avons été en contact avec toute la palette des sentiments humains, depuis l'indifférence totale au massacre des femmes et des enfants à notre porte, jusqu'aux sentiments de compassion les plus forts qui nous amenaient des larmes.

J'ai particulièrement apprécié les actions de personnes n'ayant jamais été sollicitées et qui d'elles-mêmes se sont mobilisées pour nous aider. Egalement, ces parents qui, lors d'opérations « caddy » à la sortie de grandes surfaces, faisaient déposer quelques denrées par leurs jeunes enfants, en les instruisant sur le but de la collecte et leur faisant prendre conscience que d'autres enfants, dans d'autres lieux ont faim, souffrent, et qu'on peut les aider.

Les enseignements sur les participants aux missions humanitaires furent également riches. Pendant ces quatre années j'ai rencontré des dizaines d'associations humanitaires et des centaines de participants ; des personnes généreuses et des personnes égoïstes ; des personnes très responsables et d'autres irresponsables. J'ai appris que certaines auraient fait des détournements et d'autres auraient dépensé tout ce qu'elles avaient pour secourir. La majorité des participants étaient intéressants, attachants et enrichissants sur de nombreux points.

Participer à une action dont la finalité se veut bonne et généreuse ne donne pas à celui qui y participe ces qualités. Chacun part avec ses qualités, ses capacités et ses défauts (souvent ignorés) et ce n'est qu'à la rencontre des difficultés qu'il se révèle.

Dans tous les cas, ma sympathie va vers ceux qui agissent, avec leurs qualités et défauts, et non vers ceux qui n'agissent pas (et se contentent de juger et critiquer). Ma sympathie va aussi vers les dizaines de petits groupes de personnes qui, comme La Caravane de la Paix, ont financé leurs missions humanitaires avec leurs économies.

En mai 1993, dans l'appel pour la marche vers Sarajevo (appelée « Mir Sada » qui veut dire « La Paix Maintenant ») il était dit :

« ... Nous sommes des centaines de milliers à être intimement, personnellement, dégradés, humiliés, par l'impuissance du monde devant la fin d'un peuple et la souffrance des hommes... Nous allons à Sarajevo. Nous y appelons la communauté internationale à y arrêter le massacre et la honte... Il n'y a pas de fatalité. La résignation à la loi du feu, du sang, de la faim, signe l'abandon des idéaux de paix et de démocratie. Pour arrêter les massacres et la honte, il ne reste plus que les peuples... Le sort de nos valeurs se joue en Bosnie. Les charniers de demain seront le fruit de nos tergiversations d'aujourd'hui. Nous sommes de biens mauvais juges si nous espérons rester préservés de ces conflits...

Les bourreaux ont fait leur œuvre en Bosnie-Herzégovine. Les nationalistes ont utilisé la religion pour pratiquer l'épuration ethnique. Pour y arriver il a fallu détruire les familles, les villages, les régions. Les villages sont devenus serbes, croates, musulmans. (Il faut se

souvenir que Tito avait décidé que toutes les personnes qui n'étaient ni croates, ni serbes, seraient classées « musulman ». Le fait que ces « musulmans » soient athées, pratiquants ou non pratiquants n'était pas pris en considération).

Partout nous avons rencontré des gens simples ne comprenant pas ce qui leur arrivait et refusant cette bêtise. Les grands de ce monde, les politiques, eux, l'ont acceptée. Ils n'ont pas traité avec les peuples, avec les organisations pacifiques, mais avec les fous criminels. Ils les ont laissés faire, devenir assez puissants pour être au final les seuls interlocuteurs possibles. : réal-politique, avec combien de contrats de vente d'armes, combien d'intérêts financiers ?

Les fous criminels de la planète ont pu constater l'impuissance de l'O.N.U. et de la C.E.E. et voir que tous les crimes étaient possibles. Il n'y a pas de force internationale pour intervenir immédiatement et arrêter les crimes contre l'humanité et les actes de barbarie. Et ce fut le Rwanda, la Tchétchénie, etc. Et beaucoup découvre que cela peut arriver soudainement et partout ; quant aux autres, ils refusent de voir.

« ... Les charniers d'aujourd'hui sont les fruits de nos tergiversations d'hier et nous sommes de bien mauvais juges si nous espérons rester préservés de ces conflits... »

Oui, les mêmes causes provoquant les mêmes effets, inévitablement les Français commencent à souffrir de leurs fautes, et ces souffrances vont grandir et s'étendre dans les années à venir. Pour que le processus s'inverse, il faudra que de nouveaux comportements générateurs de nouveaux effets, ceux-là bénéfiques, soient mis en œuvre. Le drame c'est que lorsque les effets arrivent, on peut ne plus percevoir les causes et, de ce fait, ne pas prendre les mesures correctives nécessaires. On peut aussi refuser de les voir, ne serait-ce que par refus de reconnaître ses propres responsabilités.

Bien sûr, je dis les « Français », puisque chaque nation a ses qualités et défauts, engendrant le bien ou le mal être de ses habitants ; mais nous sommes entrés dans une ère nouvelle où les comportements individuels et collectifs ont de plus en plus des répercussions universelles, et non plus à l'échelle d'un pays.

Le monde va si mal qu'il me semble comprendre, en lisant et écoutant les médias comme l'homme de la rue, que si un conflit planétaire avec bombes A et H est considéré comme une CATASTROPHE possible, une succession des conflits dans tel pays, puis tel autre, par contre, paraît être acceptée, voire NORMALISEE.

Malraux aurait dit : « Le vingt et unième siècle sera spirituel ou ne sera pas. »

Je pense, en effet, que là est la réponse. Je ne sais pas ce qu'il entendait par spirituel, mais je pense que sans se tromper on peut dire que le spirituel est une recherche de l'Esprit. Et je vous propose l'extrait du livre de Georges Bastide : « Mirage et certitudes de la civilisation » : « J'appelle Esprit cette sorte de lumière qui éclaire chacun des êtres qui, grâce à elle, pensent et disent qu'ils sont des hommes. Que la présence à l'homme de cette lumière soit tenue pour une sorte de mystère en raison de l'impossibilité où nous sommes d'en donner une

explication, cela n'empêche pas le fait d'être de la plus banale des positivités. J'affirme que par sa présence (cette lumière) constitue l'essentiel de notre humaine condition. »

La spiritualité n'a rien à voir avec les religions. S'il est vrai que les religions ont aidé des millions d'êtres à développer leur spiritualité, elles peuvent aussi être des ennemis de la spiritualité. Rappelons-nous de l'inquisition, des conquêtes coloniales, où le sabre et le goupillon furent souvent associés ; des prêtres catholiques bénissant les tueurs oustachis croates ou les papes orthodoxes bénissant les tchetniks serbes en Bosnie-Herzégovine (les oustachis et les tchetniks sont les croates et les serbes qui ont opté pour l'épuration ethnique et la barbarie. Il faut donc bien faire la distinction de ces extrémistes, avec les croates et les serbes qui refusent et luttent contre ces idées). Regardons tous ces criminels qui, au nom d'Allah, violent, égorgent du bébé au vieillard. Voyons tous ces millions d'indiens que leurs religions maintiennent dans un état tellement passif, tellement misérables parfois (intouchables). En France, ne voit-on pas de nouveau l'appropriation de la religion par des leaders politiques extrémistes ?

Toujours le même schéma...

Pourtant, lorsqu'on lit les écrits concernant l'origine de la plupart des religions ou le propos tenus par ceux qui en sont à l'origine, on y trouve une grande spiritualité, des vérités éternelles.

Oui dans la plupart des religions il y a des grandes vérités spirituelles à découvrir ou redécouvrir, et qui rapprochent tous les hommes. Sans cette recherche de la spiritualité dans les religions, elles risquent de n'être que des institutions dogmatiques, utilisées par des arrivistes et des hommes pervers, pour, au nom de l'intolérance prêchant la haine et la guerre.

La quête des mystères de la vie amène le chercheur à être humble et émerveillé et à devenir un être spirituel, qu'importe si par ailleurs il n'adhère à aucune croyance religieuse, mais à côté l'imbécile, fut-il le plus grand savant du monde, ne tire que vanité de ses découvertes, insensible aux merveilles de la création et proie facile pour les monstres (particuliers ou états) à l'affût de chercheurs fous. Car la spiritualité et un développement de la conscience, et le développement de la conscience n'a aucun rapport avec le développement intellectuel et mental, et ne dit-on pas : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ?

Extrait de Mémoire d'Essénien, d'Anne et Daniel Meurois-Gevaudan :

« Mais comment une flamme peut-elle être malade ? - Elle devient malade quand elle s'éloigne un peu trop du feu qui l'a fait jaillir. Alors, elle brûle tout ce qu'elle touche plutôt que de la réchauffer. C'est simple et c'est nous qui compliquons tout... »

La science du dix neuvième siècle et de la première moitié du vingtième siècle, a été très matérialiste. Elle a levé de nombreux voiles sur les mystères de la vie, fait reculer certaines formes d'obscurantisme, mais en a créé d'autres. Son absence de spiritualité a rendu l'homme fou. L'homme devenait le centre du monde. La science allait répondre à toutes les questions et résoudre tous les problèmes. Le bonheur sur terre était pour demain.

Il s'en est suivie une pensée matérialiste. On divinisa l'homme. L'homme créature devenait l'homme créateur, ayant réponse à tout, à qui tout était possible, détenteur de « Vérité » et but ultime de la création.

Pour arriver à cette fin, la société idéale avec l'homme nouveau, des idéologies matérialistes virent le jour. Elles fonctionnèrent sur le même type. Un homme ou un parti détient la vérité. Cette vérité est mise par écrit. Le chef, le Furher, le Parti qui dirige détient la vérité : il ne peut donc se tromper. Cette vérité devient dogme. Des milliers de petits hommes y adhèrent avec une croyance aveugle et consacrent leur temps, leur argent, leur vie et celle de leur famille, au service du Furher ou du Parti. Toute critique est hérésie. Si on ne tue pas directement l'hérétique, on va le torturer physiquement. La nouvelle inquisition veut détruire le corps de l'esprit pour que l'hérétique avoue tout devant un tribunal public, tout ce qu'on lui a dit d'avouer ; puisqu'il doit demander lui-même sa propre condamnation. Et le peuple applaudit. Mais le monstre a toujours faim. Au fond de chaque homme, des potentialités individuelles veulent s'exprimer, ainsi que des doutes, des refus. Il faut donc toujours tuer, éliminer ces petits hommes ignorants qui refusent le bonheur promis. Il faut aussi supprimer les groupes d'hommes considérés comme sous-hommes ou races inférieures.

Ces systèmes matérialistes étouffant toutes critiques ne peuvent vivre que dans le mensonge. Le Furher, le Parti, ne peut se tromper : on truque toute vérité et l'on découvre à la chute de ces régimes, qu'aux pollutions de la nature s'ajoutent les pollutions mentales, laissant des peuples désespérés et sans repère. Terreau fertile pour réactiver de vieilles haines, de vieilles rancoeurs, et faciliter l'arrivée, la mise en place de nouveaux fous ou de mafias. On ne peut comprendre la guerre en Bosnie-Herzégovine si l'on occulte les incidences de la chute des régimes des pays de l'Est.

C'est étrange de constater que peu de personnes ayant milité pour ces systèmes, est capable de se remettre en cause. C'est tellement difficile de remettre en question sa propre vie. Parfois entièrement dévoué à cette cause, on préfère dire que la cause était juste, qu'elle fut simplement dévoyée par un homme ou un groupe d'hommes.

Toujours tiré De Mémoire d'Essénien : « Le chemin de l'évolution est long et la perception de l'authentique s'acquiert difficilement. N'imposez pas ce que vous savez, mais faites aimer la recherche du vrai. L'homme a toujours récité la pensée d'un autre homme... qu'il se récite enfin lui-même, au plus profond de son être ».

Le développement de la spiritualité amène l'individu à reconsidérer son échelle de valeur. Selon les pôles d'intérêt de la majorité de ses habitants, on peut juger si un pays est à dominante spirituelle ou matérielle.

Les U.S.A. forment une fédération établie sur une constitution dont les articles paraissent avoir été inspirés par des personnes spirituelles. Lorsque je regarde les U.S.A. aujourd'hui, je pressens que, tel un fruit pourri de l'intérieur (mais dont l'aspect extérieur peut encore tromper), sa chute sera soudaine.

L'argent, cet excellent outil, qui a permis, tant qu'il n'était qu'un outil, de faciliter les échanges de marchandises entre tous les habitants de la terre, est devenu un dieu. Les U.S.A. sont devenus le temple du matérialisme et le dieu dollar y règne. L'argent n'est plus un moyen mais une fin. On ne cherche plus à faire un juste bénéfice pour pouvoir vivre et faire vivre les siens.

L'argent est devenu le but. Cette soif de l'or ne s'assouvit pas. L'industrie, l'économie, ne sont plus des instruments au service de l'homme mais des monstres autonomes : il faut toujours produire plus, engranger plus. Un peuple d'esclaves qui se croit libre, est conditionné

par les publicités, les médias, les comportements généraux, pour être totalement dépendant des besoins et des produits artificiels.

Sans argent, plus d'achat, plus de bonheur. On a de l'argent, on a peur de le perdre, on se protège, on le défend, on se sécurise. On n'a pas d'argent : on envie ceux qui en ont, on leur vole, on assassine pour le leur prendre. Ce monde matérialiste ne peut que s'écrouler.

Le drame c'est que l'économie américaine contrôle le monde et que l'Amérique a gangrené le monde. Le monde entier se passionne pour les séries américaines et veut goûter au bonheur américain, et bien avant de le connaître dans leur vie, leur mental a déjà assimilé et s'est approprié les pires modèles américains : les fous de guerre en Bosnie-Herzégovine s'identifiaient à Rambo et les cassettes de ce genre s'arrachaient.

Le matériel semble avoir étouffé le spirituel. Pourtant, tant que les U.S.A. demeureront une démocratie, il y a l'espoir d'un changement. Car si le pire peut s'exprimer, le meilleur le peut également.

Pour y voir plus clair, je vais essayer d'écarter de mon esprit toutes la complexité et les contradictions des spécialistes : philosophes, psychologues, politologues, etc. et tenter de retrouver un peu de bon sens populaire.

On peut être savant et être imbécile : Il n'y a qu'à relire les propos, les jugements et les condamnations de « savants » dans toutes les branches (médecine, physique, etc.) qui se sont totalement trompés parfois ; du haut de leur grandeur, ils ont dit des énormités, prises en leur temps comme paroles d'évangile ; ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui et croire que parole de savant est une parole de sagesse serait pure naïveté.

Prenons l'exemple de la médecine occidentale. C'est une grande médecine. Elle améliore la condition humaine. Elle a changé la qualité de la vie. Mais son erreur fatale, d'après ceux qui suivent une voie pour soigner et guérir, est de poursuivre toutes ses recherches dans l'univers clos des laboratoires. C'est une médecine « microscopique ». A force d'observer les moindres détails de l'infiniment petit, elle oublie « d'ouvrir les fenêtres » et ne voit plus l'ordre du monde. Les thérapeutes sont tellement spécialisés qu'ils ne considèrent plus le corps des patients que comme un assemblage de morceaux complémentaires. Quand on a une infection, on prescrit des antibiotiques qui ont des effets secondaires (flore intestinale, résistance accrue des microbes aux antibiotiques, etc.). Conclusions : il appartient à chacun de savoir ce qui pour lui est bon ou mauvais.

Croire que ce qui est admis par la majorité ne peut être que la vérité me paraît encore une erreur. Toute l'histoire de l'humanité témoigne du contraire : vérité d'aujourd'hui égale erreur de demain. Une avancée scientifique, sociale, philosophique, a souvent sa source dans une nouvelle compréhension, une nouvelle formulation faite par une ou quelques personnes. Il faudra souvent attendre des décennies ou parfois des siècles, pour que leur découverte, leur nouvelle pensée, puisse être comprise et expérimentée par la majorité.

Je ne pense donc pas que la sagesse soit le fait de la masse. Dans nos sociétés, pour différentes raisons on ment à la masse, on la flatte ; la démagogie est de rigueur : l'homme politique désire les voix du plus grand nombre, le business man son argent, etc.

Sans rejeter tout ce qui est connaissance officielle, pour ne pas devenir un fanatique ou un esprit borné, il me paraît nécessaire de douter de tout et d'être vigilant. D'être toujours prêt à remettre en question ses propres convictions.

Les savants de la fin du vingtième siècle et début du vingt et unième sont de moins en moins matérialistes. Avec les mathématiques quantiques, toutes les recherches sur l'infiniment petit et l'infiniment grand ont amené les physiciens, les astrophysiciens modernes et des savants dans d'autres disciplines à rejeter la compréhension matérialiste du monde. La perception du monde, son fonctionnement, sa nature, sont perçus comme animés par l'Esprit.

Il faudra sans doute encore quelques décennies pour que cette nouvelle compréhension de la création amène des changements profonds :

. Dans l'enseignement : Cette colossale institution étouffe toutes les énergies capables de rejeter les idées qui ont fait leurs temps et qui pourraient apporter les idées nouvelles, les idées spirituelles.

. Dans la médecine : Cette colossale institution est plus apte à gérer la maladie que la santé. Oui, demain la médecine holistique, donc spirituelle, saura soulager et guérir d'une manière insoupçonnée par nos médecins actuels.

. Dans la recherche : Les savants de demain rejeteront les pratiques barbares sur des millions d'animaux pour le bon plaisir de l'homme et ils seront en accord avec Pythagore qui disait : « Tant que l'homme continuera à être le destructeur impitoyable des êtres animés des plans inférieurs, il ne connaîtra ni la santé, ni la paix. Tant que les hommes massacreront les bêtes, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut en effet récolter la joie et l'Amour ! ».

. Dans la politique : Celui qui ne prendra pas en compte l'aspect spirituel dans sa façon d'être et d'agir sera rejeté. La société n'étant plus matérialiste, son rôle sera de créer et gérer une société de l'être spirituel. La société de l'AVOIR va mourir et devra céder la place à la société de l'ETRE.

« Le vingt et unième siècle sera spirituel ou ne sera pas », me paraît être vrai. L'homme a créé de quoi détruire toute vie sur terre. Cette destruction est possible aujourd'hui et elle semble inévitable si le monde n'opte pas pour un monde spirituel.

Or, le monde, ce n'est pas un chef, ce n'est pas « les autres ». C'est « Moi ». Moi plus les autres. C'est donc moi qui doit changer et chacun doit se dire : « c'est moi qui suis responsable ». Je dois prendre conscience que :

. Je ne suis pas libre : chacune de mes pensées, mes paroles, mes actes, a une répercussion, une influence, une incidence pour autrui (les découvertes actuelles confirment cette ancienne croyance). Cette prise de conscience m'amène à l'étude des lois naturelles (éternelles), régissant la nature ou les lois humaines (transitoires), pour y apprendre quels sont MES devoirs.

Devoirs envers moi-même : travailler à me connaître, à conserver et développer toutes mes capacités pour les mettre au service d'autrui.

Devoir envers les autres : refuser tous postes, toutes promotions pour lesquels je sais n'avoir pas les compétences nécessaires. L'être spirituel ne recherche ni les honneurs ni l'argent. Seul l'esclave de ses propres désirs les recherche (on est esclave au niveau des désirs, non au niveau de son vécu, de sa situation sociale).

Devoir envers mon pays et le monde : travailler pour que cessent la fabrication, les ventes, les recherches, pour tuer (armes chimiques, biologiques, classiques, nucléaires, mines, etc.), et que ces activités soient reconverties afin d'œuvrer pour la VIE ; et en acceptant toutes les conséquences personnelles (perte d'avantages, de salaire, etc.).

Devoir envers la nature : Je ne suis que locataire pour quelques années de cette planète. Si je la laisse améliorée, j'aurais été un bon locataire ; si je la laisse dans le même état, j'aurais simplement rempli mon contrat d'entretien, mais si je la laisse en mauvais état, j'aurais été un mauvais locataire. Plus grave, si par mon égoïsme, je la laisse empoisonnée (déchets de l'industrie nucléaire ou chimique), si je détruis une partie de ce qui permet la vie (destruction des forêts, pollution de l'air, de l'eau), alors je serais un salaud, et il aurait été préférable que je ne vienne jamais habiter cette terre.

J'accepte donc, en conséquence, les bouleversements dans ma vie personnelle qui vont résulter des changements qu'il va falloir inévitablement introduire pour atténuer les erreurs passées et reconstruire ce qui peut l'être.

Devoirs envers les animaux qui sont nos frères inférieurs dans l'échelle de l'évolution (mais l'homme qui refuse de se conduire en être humain peut, par des actes cruels, être inférieur à l'animal). Tout comme nous, l'animal ressent la souffrance physique, et certaines espèces ressentent très fortement la souffrance morale (exemple : le chien, le chat, qui peut refuser de s'alimenter si son maître est malade et se laisser mourir après le décès de son maître). Je refuse donc que pour ma propre guérison (et encore plus pour mon confort concernant, par exemple, l'industrie des cosmétiques), on torture un seul animal. Je lutte donc pour que cesse la vivisection et que les recherches utilisent les méthodes de remplacement. Je lutte également pour que cessent tous les combats d'animaux pour la distraction de l'homme.

Devoirs envers les hommes : Je n'accepte pas, pour avoir plus de droits ou plus d'avantages personnels, d'en priver les autres hommes. La terre est notre héritage commun, elle n'est la propriété de personne.

Je travaille donc pour que cesse l'appropriation des biens du monde par certains pays ou groupes, pour un partage des biens de la nature pour tous les habitants de la terre. Mais je n'oublie pas que chaque locataire de cette terre se conduit différemment : il y a le bon et le mauvais locataire ; le bon locataire doit être récompensé, et non le mauvais.

Devoirs envers les enfants : J'ai hérité de la terre, j'ai hérité de millions d'êtres qui, avant moi, ont travaillé pour que d'un état proche de l'animal l'homme aujourd'hui soit à ce stade de civilisation. Je me dois de transmettre ce que j'ai reçu en y ajoutant ce que j'ai pu apporter (Nous avons connu le sang contaminé, la vache folle. Maintenant on parle d'échange de matériel génétique entre espèces animales, y compris l'homme, qui peuvent être à l'origine de recombinaisons de virus, en souches hyper pathogènes incontrôlables, pouvant déclencher une apocalypse planétaire (sida, ébola, prions...). Aucun politique ne pourra dire : « Nous ne savions pas ». Mais moi, qu'est-ce que je fais ?

Je pense que la seule liberté réelle que je possède est celle de choisir ce que je fais de cette grande richesse de la vie : le Temps. Est-ce que je l'emploie à rêver ou à travailler. A détruire ou à construire, etc.

De même que la liberté n'existe plus pour l'être spirituel, l'égalité non plus n'existe pas.

Nous sommes tous inégaux : nous sommes tous différents. L'un est noir, l'autre jaune, l'un est grand, l'autre est petit ; l'un est brun, l'autre est rouquin ; l'un a de la mémoire, l'autre n'en a pas ; l'un adore les maths, l'autre les lettres, etc.

La diversité est une chance. Elle permet à chacun de développer une facette des possibilités humaines. Refuser la différence c'est avoir peur de ce que l'on ne connaît pas, ne comprends pas, ou simplement la peur de l'autre. C'est refuser un aspect de la manifestation de la Vie.

Etrangement, on entend constamment les mots « liberté » et « égalité ». Prêchées par des idéologues irresponsables, ces idées sont dévoyées, et nous commençons à en subir les conséquences : l'autorité parentale est une restriction de la liberté de l'enfant à son épanouissement. Supprimons-la. L'enfant et l'adolescent ne supportent plus l'autorité de tout adulte : enseignant, policier, gendarme, etc. et l'adolescent devient un adulte immature, et il devient lui-même père (ou mère) ; bonjour les dégâts.

Si les mots « liberté » et « égalité » sont très fréquemment utilisés, par contre, on entend très peu le troisième mot de notre devise nationale : « fraternité ».

Pourtant, la fraternité est une réalité. Tous les sages de tous les temps n'ont cessé de dire que les hommes étaient frères. Cette notion de fraternité universelle (et non réduite à un groupe, à une idéologie) fut enseignée dans beaucoup de religions et il fut donc demandé à leurs fidèles d'y croire.

A notre époque, des millions de gens adhèrent à des associations qui dans leurs statuts considèrent de leur devoir d'aider d'autres êtres humains, partout dans le monde, sans distinction. Ces associations ne font référence à aucune religion, mais agissent au nom de cette fraternité universelle.

Les découvertes les plus récentes (étude des particules élémentaires) nous aident à mieux comprendre qu'il y a là une vérité et non une simple croyance.

C'est donc la **fraternité** qui devra dominer dans la société spirituelle. La fraternité n'est donc qu'un aspect de l'Amour. Cette force d'attraction, d'union. Cette force qui anime et qui crée. Cet amour qui s'exprime à travers l'union des natures complémentaires, dans toutes les espèces végétales et animales, dans l'homme et la femme. Cet amour qui donne, donne, et que chacun de nous apprend à connaître par le don et dans la fraternité.

De Mémoire d'Essénien : « Qu'est-ce que le mal si ce n'est l'absence d'amour ? Qu'est-ce que la nuit si ce n'est l'absence de soleil ? »

La recherche spirituelle fait découvrir l'Amour. Est-ce pour cela que nos sociétés matérialistes n'osent plus en parler ? (Réécoutons Brel).

Le vingt et unième siècle sera spirituel ou ne sera pas, et pour cela la compréhension de l'amour universel est une nécessité, et ce dans tous les domaines :

L'ENFANCE : l'enfant sera instruit des lois naturelles. On lui fera découvrir toutes ses potentialités ainsi que ses limites. Il pourra ainsi choisir les études et la profession où il pourra le mieux réaliser sa vie et aider la société.

L'ADULTE : conscient de n'être qu'un élément de la famille humaine, exclura tout avantage qui serait au détriment d'autrui. Il n'aura le droit de vote que pour élire ou donner son avis dans les domaines où il a une compétence.

Les parents sauront que de leur exemple et de leur enseignement dépendra le bonheur ou le malheur de leur enfant et des générations à venir. L'amour sera leur guide. A l'écoute de leur enfant, ils adapteront à sa personnalité leurs connaissances sur l'art d'élever et d'éduquer les enfants. L'apprentissage qu'ils ont eu dans leur propre enfance (connaissance et contrôle de leur propre nature) les empêchera d'être faible ou, à l'inverse, d'être brutal. Ils s'efforceront d'être justes, bons et exemplaires. Ils limiteront le nombre d'enfants en fonction de leurs possibilités et en fonction des limites de population imposées sur la terre.

Les sociétés : industries, villes, régions, pays, fédérations de pays, auront à leur tête des êtres intègres, élus pour leur mérite, leurs connaissances, leur compétence. Leur haute spiritualité les rendra insensibles à toutes tentations matérielles, leur seule satisfaction étant dans le devoir accompli et le bonheur généré par leur bonne gestion. Cette spiritualité se ressentira dans tous les domaines :

JUSTICE : Une commission veillera à modifier ou remplacer une loi dès qu'elle n'est plus juste. Les citoyens étant tous éduqués dans le respect des lois, toute violation sera sanctionnée. La sanction a deux finalités : la sanction punition et la sanction éducation. Plus la fonction sera importante, plus la responsabilité sera grande, plus la sanction sera élevée.

SANTE : Chaque citoyen étant instruit sur les principes spirituels qui sont à la base d'un bon équilibre physique et psychique donc d'une bonne santé, assumera pleinement les conséquences des comportements nuisibles à sa santé. En fonction de son propre niveau de conscience, il pourra choisir sa médecine. Toutes les médecines soulageant ou guérissant les malades seront autorisées et chaque citoyen fera son choix et paiera son assurance maladie en fonction de ce choix.

POLICE : Dans une société spirituelle, son travail est essentiellement un travail de secours, d'assistance, de surveillance. Elle représente l'ordre souhaité par les citoyens. Toute atteinte à la police sera une atteinte à l'intérêt général et sévèrement punie. Tout policier ayant violé ses engagements à servir, se verra sévèrement puni, radié à vie de sa fonction et devra rembourser l'Etat de la totalité des frais de sa formation.

ECOLOGIE : Elle n'aura plus de raison d'être en tant que « groupe politique ». Dans une société spirituelle, la compréhension des lois naturelles, l'étude de ses lois et l'obligation de ne pas violer, font que toutes les industries, tous les comportements collectifs et individuels auront intégré l'écologie, cette science de l'interaction entre le particulier et le tout. Le particulier n'achètera plus et, donc, ne rejettera plus ce qui est destructeur de vie. L'industriel ne fabriquera plus ce qui atteint ou détruit la vie. Le particulier sera responsable de ses déchets comme chaque société humaine. Laisser ses déchets à ses enfants ou aux générations futures n'est pas pensable dans une société spirituelle, et sera considéré comme criminel.

Le MINISTERE DE LA PAIX remplacera le ministère de la guerre. Les industries d'armement seront détruites. Toutes les recherches nucléaires, chimiques, biologiques ou autre, ayant pour but de détruire la vie seront interdites. Chaque pays aura une armée de paix, chargée de mettre fin à toutes les tentatives de remise en route de telles industries ou des armées. Une armée de la paix supra-nationale interviendra si un état viole les lois sur la paix.

Lorsque la majorité sera devenue spirituelle, naturellement toutes les valeurs actuelles, matérialistes, laisseront la place à des valeurs spirituelles.

Partout, j'ai rencontré des personnes, dans toutes les tranches d'âge, dans toutes les couches sociales, aspirant à ce changement. C'est le levain qui permettra à toute l'humanité de grandir, de changer.

Mais, inévitablement, nous devons vivre cette époque charnière, douloureuse. Nous ne pouvons modifier les lois de cause à effet, et nous devons assumer les conséquences de nos actes individuels et collectifs d'hier :

- Nous avons construit les armes les plus terribles : elles sont et vont être utilisées. Il y a et il va encore y avoir beaucoup de morts, de blessés, de souffrances.
- Des millions de personnes n'ont plus la conscience du bien et du mal, de ce qui est licite et illicite. Il y a et il y aura encore beaucoup de vols, de viols, de meurtres, beaucoup de souffrances.
- Des millions de personnes n'ont plus aucune croyance religieuse et sont désespérées : il y a et il y aura encore des criminels et des fous pour les manipuler, les dépouiller en les attirant dans des sectes de toutes natures, qu'elles soient raciales, religieuses, ou politiques.
- Des millions de personnes sont mentalement incapables d'admettre que leur religion, leur idéologie, leur partie, n'est pas le seul bon et, donc, considèrent comme ennemi la religion, l'idéologie, le parti opposés. Il y a et il y aura encore des gurus idéologiques, des leaders pour entraîner les moutons vers toutes les aventures.

Conclusion : Notre début de vingt et unième siècle ne sera pas pour la Terre une période de paix. Nous devons récolter ce que nous avons semé.

Cette période sera plus ou moins longue, selon l'énergie que nous mettrons pour qu'émerge la spiritualité dans le monde.

La génération prochaine ou la suivante verra t-elle cette nouvelle ère ?

La réponse appartient à chacun d'entre nous.

Puisse-t-elle arriver ...

Michel Lemaitre

Le 12 août 1997.

Chapitre XIII

ACTION KOSOVO **Mission humanitaire du Secours Populaire Français** **Kosovo – Décembre 1996**

L'O.N.G. française « Le Secours Populaire » me contacte de la part d'une amie Anne-Isabelle, élève assistante sociale, et actuellement en stage dans cette O.N.G. L'association recherche un fourgon pour une mission au Kosovo. Il se trouve que j'ai acquis le véhicule de la Caravane de la Paix qui n'a plus les moyens de l'entretenir. Je donne donc mon accord, étant entendu que j'irai en tant que bénévole et que ce sera un prêt gratuit pour le véhicule. Ma réponse est d'un grand réconfort pour l'organisateur, André Pinatel. Chaque centime économisé sur le transport augmente l'aide directe aux kosovars.

André Pinatel est un être d'exception. En 2007, après des demandes réitérées de ses amis, il se décidera à raconter sa vie pour témoigner de ses engagements et de ses valeurs.

Bref résumé de son parcours :

Séminariste, combattant avec les tabors (campagne d'Italie, de France, puis l'Allemagne). Il finira la guerre capitaine et plusieurs fois décoré ; de nouveau séminariste, prêtre-ouvrier (docker et autres métiers très durs) ; quinze ans de vie dans les bidonvilles par choix pour aider les plus pauvres, etc.

André connaît le Kosovo. Il a vécu plus d'un an à Pristina pour aider comme bénévole dans une mission parrainée par la C.E.E. La mission de cette année est sa quatrième depuis 1994. André est un jeune homme de quatre vingt ans.

Le but de la mission est d'apporter une aide aux différentes associations locales qui oeuvrent pour la protection de la mère et de l'enfant : six maternités, un orphelinat et plusieurs écoles dont une qui reçoit les enfants handicapés physiques.

André est un homme de paix. Pas par la parole mais par ses actes. Par sa seule présence il apaise. Il réussit à créer des liens de confiance avec des personnes qui, pourtant, ne partagent pas ses valeurs. Il en est ainsi avec le directeur de l'hôpital de Pristina qui est un nationaliste serbe et pro-Milosevic. Bien qu'étant contre l'action d'André Pinatel, il permettra que les trois quarts des dons arrivent à leurs destinataires et que le quart restant soit réservé à l'hôpital de Pristina pour les serbes.

La situation au Kosovo est en effet telle que les albanais du Kosovo, qui sont la très grande majorité de la population, sont exclus de tous les emplois dans la fonction publique, mais aussi de tous les services : écoles, soins, etc.

Les albanais ont donc créé des centres de soins, des écoles et autres services sociaux qui sont autant de services parallèles.

Pour cette mission André Pinatel était avec moi dans mon véhicule. Anne-Isabelle et Guillaume dans celui du Secours Populaire.

Comme dans toutes les missions surviennent des difficultés.

Douanes : Racket d'un fonctionnaire hongrois. Après des palabres, il nous faudra céder, et nous n'obtiendrons les visas qu'après avoir pour la nième fois présenté nos passeports, mais

cette fois avec un billet à l'intérieur (des chauffeurs nous avaient indiqué le montant exigé). On comprend combien l'Europe est difficile à se construire, non à cause de l'imperfection des règlements, mais à cause de l'absence de sens civique, d'intérêt général, d'honnêteté. Check point serbe : Sous prétexte que notre chargement dépasse la valeur autorisée pour une action humanitaire au Kosovo (une nouvelle loi serait sortie), le chef de poste nous refuse le passage. Il fait très froid. Les agents qui ont vu l'âge d'André nous disent regretter la position de leur chef. Nous avons compris que c'est un extrémiste serbe. Nous allons donc passer la nuit dans le véhicule.

Il fait très froid car, après la neige, un vent glacial souffle. Les fenêtres de mon véhicule ne nous isolent pas. Il y a des jours. Il fait plus de moins dix degrés. Nous ne pouvons nous permettre de faire tourner le moteur, notre gasoil est trop précieux. Je ne peux me plaindre, mon compagnon de quatre-vingt ans restant totalement serein.

Nous sommes la nuit de Noël. Nous sommes complètement dans l'esprit de Noël. Jésus choisissant d'être le petit enfant le plus démuné (mythe ou réalité, peu importe), et nous, subissant le froid pour aller aider des associations qui justement oeuvrent pour les enfants les plus démunés.

André et moi nous reconnaissons vivre là notre plus beau Noël. J'ai un sentiment de bonheur extrême, comme une vibration d'amour partant du cœur, me submergeant et, enfin, irradiant vers l'univers... C'est une expérience intime unique... Après cela impossible de fêter un Noël de bouffe, tel que hélas trop souvent c'est le cas dans nos sociétés de consommation.

Le lendemain, le nouveau chef de poste informé par ses subordonnés de ce qui nous est arrivé, nous établit directement les visas.

Ennuis mécaniques : un pneu de mon véhicule éclate en Autriche. Nous ne trouvons nulle part un pneu s'adaptant à la roue, et toute la mission se fera sans roue de secours.

Mon véhicule consomme plus que l'autre. A une pompe je suis le seul à faire le plein. On me met un gasoil de seconde qualité (en Serbie il y a deux catégories de gasoil, le numéro un étant pour les véhicules). Est-ce la malveillance d'un Serbe qui nous voit aller vers le Kosovo pour aider ?

Des kosovars essaient de nous aider à Pristina ; ensuite le directeur de l'hôpital nous envoie deux mécaniciens. Le lendemain Guillaume touche à la pompe à injection (ce fut une erreur). La dernière panne arrivera après avoir quitté Pristina pour le retour. Un garagiste fera un échange de tout notre gasoil, nettoyage des canalisations et, ensuite, je n'aurai plus de problème.

Dans Pristina je ressens ce que devaient vivre les personnes recherchées pendant l'occupation par les allemands de la France. Tout le monde a peur. La peur de la police est constante (cette police qui maltraite et torture).

La méfiance, est-ce un indicateur ?

Guillaume et moi ne pouvons trouver la personne chez laquelle nous nous rendons. Le lendemain celle-ci nous dira que cela est normal. Dans le doute on ne renseigne pas.

Par contre, quelle reconnaissance des kosovars albanais qui apprennent la raison de notre présence ! Deux chauffeurs de taxis refusent que nous payions la course et nous remercient d'être venus vers eux.

Un souvenir pénible à la douane près de l'aéroport. Le parking est totalement inondé. Un caniveau traverse le terre-plein. Il est recouvert par des plaques de béton. Ce que nous ignorons c'est que par endroits des plaques manquent. L'eau recouvre tout. Une roue de mon véhicule tombe dans le caniveau. Les pompiers qui sont sur le parking font leur possible pour nous sortir du trou.

Alors nous allons commencer un travail de titan !!! Il faut sortir le camion. On le décharge sous la pluie et dans l'eau glacée. A deux cents mètres de là nous avons repéré un tas de

décombres et pendant près de trois heures, nous allons charrier les décombres à la main pour pouvoir combler le trou... et en marche arrière, centimètre par centimètre, nous faisons

remonter le camion.

Nous sommes épuisés, nous n'avons plus un fil de sec... De plus, Anne-Isabelle a glissé dans un trou jusqu'à la ceinture... Des douaniers serbes qui ont fini leur journée et qui s'amuse de nous voir patauger, nous consignent sur le parking jusqu'au lendemain.

La situation est grave. Anne-Isabelle moitié en anglais, moitié en allemand, explique à un gradé de l'aéroport que nous allons mourir de froid.

Vers vingt et une heure on nous autorise à rejoindre Pristina.

Heureusement nous quitterons Pristina avec également de bons souvenirs : des moments agréables et des rencontres avec des personnes tellement attachantes.

Souvenir de la famille Bajram, Jashari, avec Diana, l'aînée des enfants qui terminait ses études de médecine (écoles parallèle), l'adorable petite Mora et Dynan, le garçon avec lequel nous faisons des glissades sur le verglas.

Souvenir de la famille Bytyq'i qui logeait André pendant son séjour d'une année à Pristina. Le père était consul de Yougoslavie à Lyon et tous les enfants parlent français.

Un soir qu'André et Anne-Isabelle se trouvaient au restaurant, invités par le directeur de l'hôpital (une corvée pour eux ; une nécessité pour maintenir des liens), Guillaume et moi passions la soirée avec les enfants Bytyq'i (Atta, Téuta, Alma et Aferdita). Ces quatre jeunes filles, aussi belles qu'intelligentes, nous avaient préparé un délicieux repas. Avec ce repas, elles nous entouraient de toute leur tendresse, leur gentillesse. Une soirée de rêve...

Souvenir de la gentillesse du Docteur Agim, pédiatre à l'hôpital. De père albanais et de mère serbe, lui qui ne savait qu'aider à donner la vie et qui détestait ces adultes capables de tuer cette vie...

Partis de Marseille le 18 décembre, nous sommes de retour le 30 décembre, Anne-Isabelle, Guillaume et moi-même. André est resté à Pristina. Il reviendra dans une quinzaine de jours.

Une petite histoire :

Des êtres humains ont parfois une chance inouïe, un destin heureux. Il en est de même pour l'animal.

Alors que nous étions devant l'hôpital de Pristina, une chienne très maigre et qui sans doute n'avait plus de lait, chassa son chiot, le mordant lorsqu'il revenait vers elle. Les gardes de l'hôpital chassèrent la chienne et le chiot en leur lançant des pierres.

Prise de pitié, Anne-Isabelle attrapa le chiot. Elle s'en occupa pendant notre séjour à Pristina, puis décida de le ramener en France. Par quel miracle ce chien passa quatre frontières sans qu'aucun policier ou douanier ne nous demande les certificats de vaccination, ni n'exige de l'argent pour fermer les yeux ! La chance. Ce chiot est devenu un magnifique chien qui vit heureux dans la campagne chez un oncle d'Anne-Isabelle. Qui aurait parié un centime d'euro sur l'avenir de ce chiot une minute avant l'adoption par Anne-Isabelle ?

Conclusion : Dans les situations les plus désespérées, gardons espoir.

Chapitre IX

Mission en Albanie - Avril 1999

Cette mission eut lieu du 24 avril au 1^{er} mai 1999 et fut organisée par *l'association pour la Renaissance de l'Albanie et Rhéa-terre d'échange*.

Pour cette mission je n'ai pas eu à participer aux dépenses. Yvon et moi-même n'avons offert que notre temps.

Participaient : la présidente Sylviane avec sa voiture accompagnée de Brigitte ; les cousins de Sylviane, Soghu Mirghin, fils du roi destitué et son fils Michel, également avec leur voiture ; Yvon et moi-même, chauffeurs bénévoles du semi-remorque.

Le massacre, les destructions, les atrocités commises par l'armée et les milices serbes, amenèrent des dizaines de milliers de kosovars à fuir vers l'Albanie. Les télévisions montrèrent ces rescapés de l'horreur, arrivant à la frontière, affamés, exténués, malades ou blessés pour certains, et ayant tout perdu (leurs biens et parfois des êtres chers).

Un élan de pitié fait que des centaines de véhicules, camions et semi-remorques, furent envoyés par des associations humanitaires européennes vers l'Albanie pour y apporter de l'aide.

L'association pour la Renaissance de l'Albanie n'était pas inconnue des autorités de ce pays. Sylviane, du fait de sa parenté avec le roi déchu Ahmed Zoghu, avait dès la chute du régime communiste qui suivit la mort du dictateur paranoïaque Enver Hoxha, créé son association pour apporter de l'aide aux albanais dont le niveau de vie était le plus bas de tous les pays d'Europe.

Sylviane était également la mère d'un député de Marseille et, de ce fait, elle put bénéficier d'aides exceptionnelles de la part des autorités albanaises et de l'ambassadeur de France. Pendant tout le voyage, jusqu'à Bari en Italie, il y a des différends sérieux entre Mirghin qui est un caractériel et Sylviane. Sylviane ne veut plus le voir, ce qui donne lieu à la séparation d'avec Mirghin et son fils.

Sur le port de Bari nous lions connaissance avec le lieutenant Jean-Yves Dufaud de la caserne des pompiers d'Olenzac. Avec ses hommes ils apportent un chargement pour un camp en préparation à l'intérieur du pays. Sur place les attendent les pompiers de la sécurité civile de Brignoles. Ce camp doit recevoir des réfugiés qui actuellement sont à la frontière. Nous nous joignons à eux.

Sur le ferry il y a plusieurs centaines de volontaires pour l'U.C.K. (armée de libération du Kosovo). Venus de tous les coins de l'Europe, ils paraissent bien fragiles pour aller se battre contre les milices serbes. Certains jouent les rambos (poignards et foulards), mais la plupart expriment la tristesse et la peur. Quelques filles se trouvent parmi eux. Nous nous renseignons : elles ne sont pas du personnel médical mais des volontaires pour les unités combattantes. Nous les félicitons pour leur courage. Il ne nous appartient pas de juger. En arrivant en Albanie nous les verrons monter dans des camions militaires qui les attendaient.

25 avril au matin : Arrivée au port de Durres. Nous y restons bloqués jusqu'à l'après-midi du 26. Yvon et moi sommes restés sur le port à garder le camion. Brigitte est allée chez des amis à Pristina et Sylviane est hébergée chez l'ambassadeur.

Pour tous ces déplacements et jusqu'à notre départ d'Albanie, deux gardes du corps de

l'ambassade, armés, l'accompagneront dans tous ses déplacements.

Des véhicules sont bloqués depuis plus d'une semaine sur le port (complications administratives, racket par du personnel des douanes ou de la police, sans doute par une mafia qui contrôle le port). Grâce aux relations de Sylviane nous restons peu de temps.

Le soir nous dormons chez l'ambassadeur. Repas extra ; champagne. Entre les missions humanitaires auxquelles j'ai participé et celle de Sylviane, c'est le jour et la nuit. Je me sens plutôt mal à l'aise en pensant aux réfugiés dans les camps.

Sur le port de Durres, il y a des réfugiés accompagnés par des membres de l'O.S.C.E. Ils sont sortis ce matin du Kosovo par une tranchée creusée pour ne pas être vus des tireurs serbes. Où vont aller ces femmes et leurs enfants ? Une femme pleure et raconte à un membre de l'O.S.C.E. leur calvaire. Où sont les hommes ? Tués ? Avec l'U.C.K. ? De notre camion nous sortons biscuits, jouets, couches pour bébés et les leur remettons.

27 avril : A 5h, nous quittons Pristina. En tête circule un véhicule des pompiers de l'Hérault, puis leur semi-remorque, ensuite le nôtre et à l'arrière Sylviane et le véhicule des gardes du corps de l'ambassade.

L'état du pays est pire que tout ce que nous avons cru. Routes défoncées, rivières polluées par le pétrole qui s'écoule des forages, champ de blockhaus construits par le fou dictateur où des soldates avec un fusil gardaient le pays, tous les chantiers abandonnés, etc.

A 11h30, nous arrivons au camp Povel, village de Ballshi, région de Mallakashtra. Le responsable du camp est le commandant Mornat. Bon repas avec les officiers : le commandant du camp, le commandant médecin et le lieutenant. L'après-midi avec tous les pompiers nous transférons les marchandises des deux semi-remorques dans l'entrepôt. L'interprète albanais est un ancien professeur de français : Monsieur Oemal Bala de Pristana.

28 avril : Départ du camp à 5h50. Yvons, Brigitte et moi déjeunons près de Durres dans un petit bar-restaurant. Le patron est jeune et nous explique la dureté de la vie pour les albanais. Lui-même héberge plusieurs réfugiés kosovars de sa famille.

Sur le port Brigitte et moi restons environ deux heures avec Selimaj Valbona, jeune albanaise de Tirana qui parle français. Cette arrivée de tous les humanitaires est un vent de liberté pour les albanais. Sélimaj est toute douceur ; elle souhaite devenir médecin et, ensuite, travailler dans une O.N.G. médicale. Lorsque nous nous quittons elle fond en larmes et nous serre dans ses bras comme pour nous retenir. Ces deux heures passées ensemble nous ont rendu Sélimaj très chère.

De France je lui enverrai pendant quelques années un peu d'argent pour l'aider à acheter ses livres de médecine. Elle obtiendra son diplôme et se mariera avec un fonctionnaire grec. Avec son mari elle habite à présent à Athènes. Son diplôme de médecin passé en Albanie n'est pas reconnu en Grèce. Elle a eu l'opportunité de venir étudier à Bruxelles dans une école européenne pour obtenir un diplôme de responsable sanitaire et social. A la fin de ses études, en avril 2005, elle m'a écrit pour me dire combien elle serait heureuse si nous pouvions nous rencontrer.

J'ai donc retrouvé Sélimaj en juin 2005, six ans après notre rencontre à Durres. Quel bonheur ! Une journée à flâner dans cette merveilleuse ville qu'est Bruxelles. Comment une rencontre si courte avec une personne nous marque à vie ? Pourquoi des années de fréquentation avec d'autres nous marquent si peu ?

30 avril : Arrivée au port de Brindise en Italie. Contrôle douanier très poussé (recherche drogues et clandestins albanais).

1^{er} mai : Arrivée à Marseille.

Après mon retour de la mission en Albanie, j'ai écrit à des responsables religieux orthodoxes de France et de l'étranger et à quelques serbes dont j'avais les coordonnées la lettre jointe.

J'ai pensé que pour amener ces serbes à réagir, eux qui mettent constamment en avant leurs traditions culturelles et religieuses, il me fallait écrire en tant que chrétien :

« Chers frères et sœurs orthodoxes,

Je voudrais par cette lettre exprimer à tous les serbes qui en en moment sont victimes des bombardements de l'OT.A.N. toute ma compassion.

Je voudrais aussi leur demander de réfléchir, chacun individuellement, à ce qu'il a fait pendant ces dernières années pour que les forces de paix puissent avoir le dessus sur les forces de guerre.

Dans la réflexion ci-jointe écrite il y a deux ans, je me suis efforcé de rechercher les causes des malheurs de notre monde et à y donner des réponses. Ce n'est pas la vérité, c'est ma vérité qui ne demande qu'à être confrontée à toutes les petites vérités individuelles, pour qu'une vérité plus grande puisse en sortir.

Je voudrais vous dire aussi mon incompréhension en tant que chrétien (c'est-à-dire s'efforçant de suivre les commandements et l'exemple du Christ) de ne pas entendre les orthodoxes, qui sont des chrétiens, condamner la barbarie des serbes au Kosovo, comme elle fut déjà à l'œuvre en Croatie et en Bosnie. Je crois que cette absence de condamnation rend beaucoup d'orthodoxes co-responsables de monstruosité et dessert les serbes démocrates et non intégristes.

Notre siècle a vu des monstres entraîner leur peuple dans un retour à la barbarie sur tous les continents. Et partout les premières victimes furent ceux qui refusaient cette barbarie. C'est cette minorité, ces justes, qui sont les ferments qui permettent après chaque période de ténèbres un nouveau départ pour un monde meilleur.

Personnellement, j'ai rencontré en Bosnie, en Croatie, en Serbie, des victimes qui condamnent les bourreaux de tous bords et qui, malgré leurs souffrances, sont capables de pitié et de pardonner. Ces personnes, quelle que puisse être leur religion, leur croyance, leur ethnie, sont frères et sœurs en Christ.

«Ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux mais celui-là seul qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux... » Et toute la volonté du Père, le Christ ne l'a-t-il pas formulée dans le sermon sur la montagne ?

Je n'ai aucune connaissance particulière. Je ne suis spécialiste en rien. Mais je refuse de croire qu'on peut fermer son cœur et sa raison et ne pas vouloir voir et Agir, et rejeter ainsi la part d'humanité qu'il m'appartient d'exprimer.

A vous tous, frères et sœurs orthodoxes, je vous souhaite la Paix du cœur.

Marseille, le 15 avril 1999

Michel Lemaitre »

Aucun prêtre orthodoxe n'a daigné répondre. Le seul qui m'ait répondu est Monsieur Vladislav Jovanovic, ambassadeur de la Yougoslavie à l'O.N.U.

Dans ce courrier il me dit condamner toutes les atrocités commises où que ce soit et au nom de qui que ce soit dans cette dernière tragique décennie qui a affecté son pays... et il assure que son gouvernement a entrepris des procédures pour essayer de trouver les groupes et les directions coupables de tels agissements.

Ensuite, Monsieur Jovanovic défend la politique de la Yougoslavie en faisant l'historique de la Yougoslavie. Il ne semble pas connaître, ou reconnaître une quelconque responsabilité de Milosevic.

Au moins, en réponse à mon courrier, a-t-il réagi contrairement aux religieux, touché en tant que chrétien par le fait que cela l'implique aussi dans la responsabilité collective de toutes ces atrocités.

Mais n'en a-t-il pas toujours été de même ? Combien de prêtres catholiques ont condamné les crimes des milices croates qui elles aussi se réfèrent à leur tradition catholique ? Combien d'imams condamnent le terrorisme musulman ?

Seule la spiritualité peut sauver le monde. Hélas, être religieux, prêtre, pope ou imam, ne veut pas forcément dire être spirituel.

Chapitre X

VISITE D'AMITIE en Croatie et en Bosnie du 5 juillet au 18 juillet 1999

J'achète à Guy Denys le président de la Caravane de la Paix sa voiture. Je vais la donner à Falco et Fazlija pour remplacer leur véhicule bien fatigué.

Dès le départ de Marseille, l'avant de ma voiture est embouti. Impossible d'ouvrir le capot et d'accéder au moteur et à la roue de secours. Les verres des phares sont cassés et, en plein phare, ils n'éclairent qu'à vingt mètres. Comment rouler ? Comment passer les frontières ? Je dis que la « Bonne Mère » me protège et je prends la route. (A Marseille une basilique dédiée à la vierge Marie surplombe la ville. De tous temps elle a été un lieu de repère pour les

marseillais et les gens de mer. La statue de la Vierge Marie à son sommet est appelée « La bonne Mère » par les croyants et incroyants qui l'invoquent lorsqu'ils souhaitent la réalisation de leurs vœux.)

J'arrive sans encombre à Sarajevo, sans contrôle de ma voiture pleine de colis pour les familles amies de Croatie et de Bosnie, tellement les policiers et les douaniers focalisent leur attention sur mon véhicule accidenté.

Pour y arriver j'ai usé de mensonges, les changeant en fonction du lieu où je me trouvais. Les policiers et les douaniers m'ont cru lorsque je leur ai dit que je devais être impérativement à telle ville (toujours située peu après le lieu où j'étais contrôlé) et que là j'allais procéder à la réparation.

Tous ces petits mensonges je les ai faits pour la bonne cause. J'allais pour donner, pour aider, pour faire plaisir à des familles et cela a été possible grâce aux policiers et douaniers abusés. Tous ces policiers et douaniers ont laissé parler leur cœur en écoutant ma version. (Cette version était toujours la même : je venais de retrouver ma voiture emboutie sur un lieu où elle était garée). A tous je leur ai donné la possibilité d'exprimer le meilleur en eux et je suis sûr qu'ils auront été eux-mêmes heureux de leur bonne action.

Falco et Fazlija furent malgré tout très heureux lorsque je leur ai laissé la voiture.

Que de bonheur de revoir mes amis dans un pays où la paix se reconstruit ! Quel courage il va falloir ! Je suis hébergé chez Lejla qui me sert d'interprète.

Lejla est une belle jeune fille intelligente et ouverte, d'environ vingt cinq ans, qui du fait de la guerre n'a pas pu profiter de l'insouciance de la jeunesse, bien qu'elle était en France pendant le bombardement de sa ville.

Lejla se trouvait hors de Sarajevo lorsque les serbes de Karadzic l'assiégeaient. Elle put quitter la Bosnie pour se réfugier en France où elle travaillait pour le salaire minimum autorisé. Comment s'amuser, comment sortir, comment faire la fête, lorsqu'en permanence son cœur et sa pensée étaient à Sarajevo, ce Sarajevo dont les télévisions montraient chaque soir la ville martyre ? Impossible !

Lejla me raconte que petite fille il y avait chez elle une frustration de voir ses amis recevoir des cadeaux à Noël, alors qu'elle même n'en recevait pas. (Ses parents musulmans ne faisaient rien pour cette fête chrétienne). Au premier Noël passé en France, elle décide d'avoir son cadeau et s'achète une belle paire de chaussures. Pendant des mois elle culpabilisera pour cette dépense en pensant aux sarajeviens qui ne peuvent plus rien acheter.

Un humanitaire de l'O.N.G. « Pharmaciens sans frontière » lui dit qu'à ce jour tous les colis qu'on lui a remis pour Sarajevo sont arrivés grâce à son O.N.G. à destination. Lejla emprunte de l'argent pour envoyer des colis à ses amis, à sa famille. Hélas, cette fois-là ils n'arriveront pas à Sarajevo, les serbes de Karadzic les saisiront.

Il m'a paru important de rapporter le témoignage de Lejla pour montrer qu'aux souffrances physiques et psychologiques subies par les victimes directes des conflits, il y a des souffrances morales, psychologiques très dures endurées par des personnes en empathie avec ceux et celles qui en sont les victimes directes.

De nouveau, du 18 septembre au 4 octobre 2002, je retourne voir mes amis de Croatie et de Bosnie avec toujours un même bonheur.

Comme il y a des élections présidentielles je peux constater que la plupart des candidats sont nationalistes et ne me paraissent pas être des hommes de paix, capables de recréer une Bosnie nouvelle et tolérante.

A mon retour, j'écris « Bosnie, belle et généreuse » et envoie ce texte à mes amis et relations

BOSNIE, belle et généreuse !

Tes montagnes ont la force du roc et la douceur de leur parure. Tes rivières sont ondes apaisantes et courant de vie. Tes prairies sont reposantes et généreuses. Tes parcs sont des écrins et les perles en sont les lacs. Tu es le printemps et tu es l'été. Tu es aussi l'automne et l'hiver où tes montagnes enneigées deviennent citadelles isolées ; où tes rivières deviennent torrents destructeurs ; où tes prairies deviennent espaces bourbeux et lacs, merveilleuses perles sous le rayon du soleil d'été, se couvrent de leurs glaces pour mieux se fondre dans leur nouvel écrin que leur offrent les neiges cristallines. La Bosnie se fait silence ; mais dans ses entrailles les forces éternelles de vie oeuvrent pour l'émergence d'un nouveau printemps. J'ai admiré ta beauté à chacune de tes saisons. Tu es belle Bosnie et je t'aime.



BOSNIE, belle et généreuse, tes enfants sont à ton image. Comme tes montagnes, les hommes sont force et douceur. Comme tes rivières, les femmes sont apaisantes et courent de vie : Mère = Havre de paix pour la famille ; Fille = Fièvre, dansant et chantant la vie. Comme tes prairies reposantes et généreuses, les prairies reposantes et généreuses, les enfants sont hospitaliers et bon pour l'étranger.

BOSNIE, trop belle et trop généreuse, avec ta tolérance, le catholique, le musulman, le juif, l'orthodoxe, pouvaient vivre en harmonie et l'amour triomphait des barrières et coutumes désuètes et permettaient les mariages de tes enfants, même s'ils étaient de religion différente.

Comme au Liban, autre région de tolérance, les nouveaux barbares ne pouvaient le tolérer et mois après mois distillèrent la haine et la peur de l'autre. Les nouveaux austriachiens et tchécoslovaques tuèrent, violèrent, incendièrent et leurs bandes infâmes se grossirent de tous les êtres violents, peureux, pillards, sadiques et autres êtres mauvais. Et ce fut Cepljina, Mostar, Srebrenica, Gorazde, Banja Luka et mille lieux où tes enfants subirent le supplice et les horreurs de la guerre. Et des hommes et des femmes en Europe et dans le monde pleuraient de compassion et se révoltaient contre l'impuissance et le refus de nos gouvernements à intervenir.

BOSNIE, souffrante et courageuse, les yeux du monde étaient sur toi et une ville, ta capitale Sarajevo, symbolisait ta résistance. Les barbares le comprirent et jour après jour, mois après mois, les grenades et les snipers firent leurs œuvres de destruction, de blessures et de mort. Et je vis Sarajevo et je te vis Femme de Sarajevo, amaigris, épuisée, digne et calme dans les épuisantes files d'attente pour quelques denrées alimentaires ou aux points d'eau, et partout la peur ; mais toi, belle, fière et maquillée (par quel miracle...). Femme dans ta beauté, ta dignité, cette dignité que tes bourreaux voulaient anéantir. Et dans cette résistance, unies, j'y rencontrai la femme musulmane, la femme catholique, la femme juive et la femme orthodoxe.

BOSNIE, belle et courageuse, tes enfants méritent le respect. Ne les déçoit pas. Favorise l'arrivée au pouvoir des politiques intègres, désintéressés et compétents. Rejette l'intolérance de toutes tes institutions civiles et religieuses et crée les conditions de confiance pour que ceux qui hors de Bosnie souhaitent t'aider économiquement puissent le faire.

Tourne les yeux vers l'occident et prend ce qu'il y a de bon. Rejette notre matérialisme notre arrogance, nos fausses valeurs qui nous mènent à notre perte. Tourne les yeux vers l'orient à la profonde spiritualité et rejette le tyranisme des ignorants qui prêchent le crime pour ceux qui n'adoptent pas leurs conceptions intégristes de leur dieu et de leur monde.



BOSNIE éternelle, tes enfants continueront à exprimer le meilleur de l'orient et de l'occident et vers toi se tournera le monde avec respect et admiration. Cela demandera des années et jusqu'à mon dernier jour vers toi mon cœur et mes pensées seront tournés. Tout ce qui arrivera d'heureux me rendra heureux et si de nouveaux malheurs doivent te frapper alors mes larmes afflueront. Mais j'ai confiance en ton avenir parce que je t'ai connu Toi, Femme de Bosnie, Toi, Femme de Bosnie et Toi, enfant de Bosnie.

Je vous aime.

Michel Lamaitre

Les peintures sont de Suljić, peintre bosniaque réfugié de Banja Luka.

Voyage en Croatie et en Bosnie-Herzégovine - Août 2005

De nouveau avec beaucoup de bonheur je rends visite à mes amis.

Une commerçante de Marseille, qui prend sa retraite a fermé son commerce et m'a donné de quoi remplir ma voiture en vêtements neufs pour les femmes et les enfants. Autant de cadeaux à offrir.

De ce voyage je parlerai seulement de mon pèlerinage au cimetière de Potocari à Srebrenica.

Gorazde et Srébrénica sont deux destinations où je n'ai pu me rendre pendant le conflit. C'est en ce lieu que la barbarie de Mladic et de ses sbires atteint son paroxysme. Le cœur serré, j'ai prié pour le repos de l'âme de tous les assassinés et pour les survivants qui jour après jour doivent survivre avec dans la tête des visions de cauchemar qu'ils ont vécu.

Sur le chemin du retour mon interprète Devic Zijad me conduit à Pobudje situé près de la route où les tchetniks revêtus d'uniforme de soldats de l'U.N. et de l'armée bosniaque appellèrent les bosniaques terrifiés. Certains trompés par cette ruse répondirent à l'appel et furent assassinés.

Zijad m'emmène dans une famille. Notre hôte est un homme d'une cinquantaine d'années. C'est un homme humble, droit, courageux. Avec ses fils ils ont servi de guides pour des bosniaques vers le territoire contrôlé par l'armée bosniaque.

Cette famille est la première à être revenue dans son village détruit. Cet homme avec quelques autres bosniaques vient de terminer la construction d'une école financée par l'association française « Enfants Europe Bosnie ».

L'inauguration doit avoir lieu dans une dizaine de jours. J'ai dans ma voiture un carton de jouets et de sucreries destinés à Sarajevo. Je décide de le laisser pour les enfants de cette école, de ce village. Je suis heureux de pouvoir ainsi participer, même si c'est peu, à la réussite de cette inauguration.

De retour à Marseille, j'enverrai à mes amis et relations la lettre suivante :

*« Bien chers amis,
Comme je vous le disais cet été, au plaisir de vous revoir (peut-être pour la dernière fois en Bosnie) s'ajoutait mon désir d'aller me recueillir sur les tombes des assassinés de Srébrénica. Dieu merci, j'ai pu me rendre au mausolée de Potocari avec un interprète. J'ai pu ensuite me rendre au domicile de rescapés du massacre qui sont revenus dans leur village. »*

Ce mois de septembre un livre vient de sortir en France : « Srébrénica, un génocide annoncé » édité par Flammarion, écrit par Sylvie Matton. J'espère qu'il sera traduit et vendu en Bosnie. Après l'avoir lu j'ai écrit, début 2006, la lettre suivante à l'auteur. En l'écrivant c'est à vous tous que je pensais.

« Madame,

Je viens de terminer « Srébrénica, un génocide annoncé ». J'ai mis longtemps à le lire. C'est trop dur. J'ai eu envie de vomir, de tuer ces monstres. Les monstres qui ont commis les pires cruautés, les monstres qui ont laissé faire.

Je sais pourtant que même si je le pouvais, je ne le ferais pas. En les tuant je deviendrais un des leur. Je ne le veux pas. Mais qu'un seul ne soit pas jugé et puni est un autre crime envers les victimes. Et des centaines sont en liberté.

Je suis submergé de honte. Honte pour les criminels actifs, honte pour les criminels politiques, honte pour les criminels fonctionnaires gouvernementaux et onusiens. Honte pour les prêtres orthodoxes qui ont béni les assassins. Honte sur moi puisque je suis homme, donc lié à ces criminels puisque nous faisons partie de la même communauté humaine.

J'ai souvent posé le livre pour le reprendre plus tard ou le lendemain, tellement j'avais le cœur serré, mais il faut savoir, connaître toute la vilénie de l'homme. Je dois connaître cette barbarie, cette souffrance, pour combattre la première et aider mes frères et sœurs dans la souffrance.

En me rendant en Bosnie depuis 1993, j'ai vu la désolation, la souffrance, la misère. J'ai beaucoup lu. A ma première mission en Bosnie, avec mes amis, nous allions pour dénoncer la lâcheté de nos gouvernements et refuser d'en être complices. Je ne suis donc pas naïf et, pourtant, je sous-estimais la duplicité, la lâcheté et l'incapacité de tant de civils et militaires onusiens ou rattachés à nos états européens. Votre livre me prouve que le mal est plus grand que je ne le pensais.

En écrivant ce livre, dix ans après la tragédie de Srébrénica, vous pouvez vous appuyer sur les interrogatoires du Tribunal Pénal International, les témoignages, les enquêtes, les documents filmés ou enregistrés ; et, grâce à tout cela, de façon irréfutable, les coupables, les responsables, peuvent être désignés.

Que la vérité soit connue est essentielle pour les survivants de Srébrénica et leurs enfants. Elle est nécessaire aussi pour aider les enfants de la République Srpska qui comme les enfants et petits enfants des nazis, un jour sauront et questionneront. Votre livre apporte des réponses aux faux mythes qui sont à la base du nationalisme haineux serbe.

Cette vérité est aussi nécessaire aux enfants d'Amérique et d'Europe pour qu'ils connaissent la responsabilité de leur pays et en tirent des leçons. Puissent-ils demain devenir des citoyens cherchant à comprendre, à s'impliquer, pour que les valeurs universelles d'amour, de bonté, de tolérance, etc, soient celles du monde futur.

Comment ne pas avoir une pensée émue pour Anna Mladic qui s'est suicidée après avoir eu connaissance des crimes commis par son père et ses « serials killers ». Combien de suicides parmi ceux qui ont permis le massacre ? Combien parmi les militaires, les politiques et les fonctionnaires européens onusiens ? Combien continuent à vivre sans remords ? Combien ont eu des promotions et peuvent continuer à nuire ?

Je recommanderai à mes relations la lecture de votre livre qui est une enquête sur le « mal ».

J'ai également recommandé en ce début d'année la lecture du livre de Svetlana Bros « Des gens de bien au temps du mal » qui est un livre d'espérance, car il relate la conduite exemplaire de Croates, Serbes et Musulmans qui ont, au risque d'être maltraités ou tués, refusé de se laisser entraîner dans cette folie meurtrière.

Les premières victimes des nazis ont été des allemands qui ont refusé de suivre Hitler. De même nous devons avoir une pensée pour tous les serbes de Bosnie et de Serbie qui ont combattu Milosevic et son nationalisme destructeur et ont chèrement payé leur choix de rester des gens de bien.

Je vous remercie, Madame, d'avoir écrit ce livre et vous prie d'agréer, l'expression de mes meilleurs sentiments. »

Chapitre XI

LE LOI DE L'AMOUR

Je peux faire aujourd'hui le bilan de mes nombreux voyages et sans aucune vanité en être très satisfait. Non pas pour les dons apportés : j'ai plus reçu en retour mais par la certitude d'avoir amené de nombreuses personnes nationalistes vers plus de tolérance, de compréhension de l'autre, cet autre considéré comme inamical, voire comme un ennemi, du fait de son appartenance à telle ou telle religion ou à telle ou telle entité nationale.

Je ne crois pas que l'on puisse modifier en profondeur les êtres par des arguments politiques, philosophiques, idéologiques, qui font appel au cérébral. Je reconnais cependant que cela est nécessaire pour l'évolution de la compréhension des problèmes du monde et des consciences.

Je ne me suis donc jamais permis de chercher à convaincre mes amis de quoi que ce soit. Tous, cependant, savent que je suis contre toute idéologie nationaliste et que je ne juge pas selon l'appartenance à telle ou telle religion. Que pour moi, partout il y a des êtres mauvais et des êtres bons et qu'il ne faut s'intéresser et travailler qu'avec les seconds et éduquer, aider les premiers. J'ai toujours cité en exemple l'association de Jovan Divjak qui par l'éducation des enfants œuvre pour l'avenir de la Bosnie. Dans son association, catholiques, musulmans, orthodoxes, sont réunis, sans distinction, et s'amuse, étudient et travaillent ensemble pour un avenir de paix.

Pendant ce dernier voyage j'ai partout parlé du livre paru en France, il y a quelques mois de Madame Svetlana Broz (médecin et petite fille de Tito), dont le titre est « Des gens de bien au temps du mal », qui relate des témoignages d'actes courageux de la part de personnes qui, au risque d'être maltraitées ou tuées, ont su dire « Non » et ont refusé de faire le mal. Les gens de bien qui sont cités dans ces témoignages sont aussi bien des croates, des serbes que des musulmans.

Quel orgueil a souvent l'occidental avec sa cérébralité, imbu de ses connaissances livresques et qui pense pouvoir facilement convertir les autres à « ses » certitudes.

Je pense que seul l'Amour permet de toucher profondément les êtres. Mais dans notre société française parler de la loi d'Amour n'est pas intellectuel et sera condamné comme relent de judéo-christianisme. Et pourtant, seul, l'Amour ouvre les cœurs et permet le « don », la « réception », c'est-à-dire l'échange. (Ah, mon ami Brel comme tu avais raison !)

J'ai avec les bosniens³ des relations durables ; avec certains depuis quatorze ans. Au fil des ans des sentiments très forts d'amitié, je peux même dire d'amour, font que j'ai pu modifier dans un bon sens me semble-t-il, la compréhension de mes amis (certains très nationalistes) pour les amener à être plus critiques sur les idées toutes faites et les slogans des leaders politiques, ou autres.

Marseille, novembre 2007.

2007 :

Cela fait donc douze ans que je constate, dans cet espace créé par Shura Dumanic et son association Suncokret (Tournsolleil), combien seul l'amour peut être un baume pour les blessures de l'âme.

Aujourd'hui, à Marseille à la « Maison d'Arlequin » créée par la Croix-Rouge, où nous accueillons des mamans et des enfants, des émigrantes aux parcours de vie douloureux, je m'inspire de cet exemple que fut pour moi « Suncokret ».

Ci-après un petit poème écrit pour les enfants pour la journée internationale de la paix (21 septembre 2007).

Petites filles, petits garçons
Venus de tous les horizons
Tous ensemble réunis
Soyons tous des amis.

Nous allons chanter et danser
Nous allons tous nous amuser
Allez, donnons-nous la main
Nous les enfants d'Arlequin.

Nous sommes des enfants sages
Des enfants obéissants
Nous méritons plus qu'une image
Oui, assurément.

Le soleil et la mer
Les fleurs et les oiseaux
Toute vie sur la terre
Pour nous c'est cadeau.

³ Dans ce récit, si au départ, j'écris « bosniaque », puis « bosnien », cela vient d'une explication qui me fut donnée : le bosnien est le serbe, le croate et le musulman se battant pour une Bosnie multiethnique.

Mais surtout nous aimerons
Tous les enfants
Car nous nous rappellerons
Oui certainement.

Qu'à la Maison d'Arlequin
Enfants venus de loin
Tous ensemble réunis
Nous étions tous des amis.

Petite histoire écrite en 2007 pour Sarah, jeune collégienne, très impliquée à l'U.N.I.C.E.F. et très sensibilisée aux souffrances des enfants dans le monde :

Le Cadeau

Elle vint au monde au printemps, en cette saison où tout renaît. Elle vint au monde en chantant, oui, ses premiers cris ne furent pas hurlements et tous, parents et amis, proches et éloignés, tous je dis bien, disaient : « C'est un ange tombé du ciel et cet enfant ne pourra donner que du bonheur ».

Violette fut le nom qu'on lui donna et jamais nom ne fut mieux mérité, tant modeste elle était. Sa beauté, sa vivacité, ses élans du cœur, son intelligence précoce, firent qu'à sept ans, cet âge dit de raison, tous, je dis bien tous, lui prédisaient le plus bel avenir.

Violette avait bien atteint l'âge de raison. L'enfant en elle s'émerveillait de toutes les découvertes, s'amusait avec ses petits amis. Mais sa précocité fit qu'elle enregistra tout ce que ses oreilles entendaient, tout ce que ses yeux voyaient, et en son cœur le monde adulte tua l'insouciance de l'enfance.

Si Violette souriait, jouait, c'était pour faire plaisir. Lui offrait-on des jouets ? Elle les refusait : l'image d'une petite fille comme elle, contrainte à travailler l'empêchait de s'amuser. Lui préparait-on ses plats préférés, des images terribles d'enfants mourants de faim, bloquaient toute prise de nourriture.

Le médecin de famille fit de son mieux. Les spécialistes discutèrent. Chacun défendait son diagnostic et sa thérapie. Il était question d'une forme d'autisme, d'une sensibilité exacerbée, d'un refus d'entrer dans le monde réel, etc. Et l'enfant maigrissait, et l'enfant s'étiolait. Violette se mourait.

Violette est partie peu après ses sept ans, l'âge que l'on dit être l'âge de raison. Et l'on consolait les parents en leur disant que cela arrive, que les enfants refusent de devenir raisonnables, que la peur de quitter l'enfance amène à un repli sur soi, avec des pathologies graves, etc. Et les parents se taisaient.

Et les parents silencieux regardaient leur amour, aussi belle dans la mort qu'elle le fut dans la vie. Ses traits totalement détendus et un sourire. Oui, leur enfant souriait et semblait leur dire : « Chers parents, je reste près de vous, ne pleurez pas, un jour on se reverra ».

Ce sourire était venu lorsque dans un milliardième de seconde où l'âme de Violette pris son envol, toute emplie de compassion et d'un amour infinis, se trouvant hors du temps et de l'espace, elle put, parce que son amour n'avait pas de limite, communiquer avec tous les petits enfants malheureux du monde, tous les enfants en souffrance. Et tous ces enfants en leur cœur pensèrent qu'un ange était venu les visiter. Ce fut le grand cadeau de Violette.

Michel Lemaitre

A N E X E

De l'histoire de Bretagne

Extrait de « Bretagne, terre sacrée » par Gwen-Hlane Le Scouezec

L'inconscient collectif de la Bretagne est marqué par le sens du « sacré ». La Bretagne Armorique toute entière semble jouer un rôle de lieu de passage. Elle met en relation le visible et l'invisible.

Avant l'occupation romaine, les celtes, ne représentaient pas la divinité et ne connaissaient d'autres temples que des lieux naturels, bois ou sites remarquables.

Cette croyance amènera son implication dans le quotidien. Le « Louzou breton » médicament à base d'herbes sacrées pour un équilibre entre le monde et lui ; le « Louzaouer » = le guérisseur ; l'Arbre = réceptacle de puissance ; etc.... La Magie pour guérir ou envoyer des sorts. L'Ankou = la mort avec sa charrette...

Au 19eme siècle au Croizic, les femmes dansaient encore autour de la Pierre Longue (Menhir).

Dans toute la Bretagne on retrouve les lieux appelés Bel Air, qu'il vaudrait mieux écrire Beler et attribuer la paternité à l'ancien dieu gaulois Belenos. Belenos le dieu de la vie dont il est le Père... A côté de Belenos était adorée Belisama, la très brillante, la Reine du Ciel, qui s'est perpétuer sous le couvert de Notre-Dame.

Autre déesse la « mère-Mère » perpétuée dans le culte chrétien sous la forme de la Vierge Noir. Autre déesse = la déesse des eaux et de l'Amour (Vouivre, Mélusine, Dahud, Morgane, Viviane...) mais aussi une vénération de l'Aieule, la Terre.

De ce sacre il nous reste des lieux : « foret de Brocéliande », des légendes (Ts engloutie), des personnages de contes (Lancelot, fée Viviane, Guenièvre). Les contes celtiques sont des enseignements. A partir d'anciens chants celtiques, chrétien de Troyes fera le récit de la Quête du Graal.

Le plus grand dieu de Bretagne, c'est l'Ankou, la mort, le passeur entre ce monde-ci et l'au-delà...

Nul aujourd'hui ne rencontre plus les fées, les korriganes et il en sera prochainement de même pour la Reine du Ciel... Cela veut dire que beaucoup d'entre nous en ont perdu le sens et que le conditionnement de notre perception nous interdit d'en voir les apparitions...

Extrait de „Connaissance des Megalithes“, par Fernand Niel

La Bretagne est riche en monuments mégalithiques. Ceux-ci sont antérieurs à la civilisation celtique . Les Celtes et les Romains ont accepté les croyances liées à leurs présences. Le christianisme ne tolérait aucune concurrence et en détruisant le Druidisme a également soit détruit les pierres longues (Ar-Men-Hir), soit les tables (Dolmin) soit recouvertes (croix sculptée sur les menhirs et dolmens...)

Extrait du Guide de la Bretagne Mystérieuse

Le blason des Ducs de Bretagne était d'hermines plein et la devise latine: "Patius Mori Quam Foedori" (plutôt mourir qu'être souillé).

-Au memorial Kroaz Ar Vretoned, „La croix des bretons“, une plaque scellée porte ces mots: „Ar c'hallaoued trech d'ar vretoned 1488 dal l'hodsons (6000 bretons sont morts ici pour défendre l'indépendance bretonne le 28. juillet 1488. Voici la traduction en français que lisent les visiteurs :“ Les français vainqueurs des bretons, le 28. juillet 1488. Gardons en la mémoire.“

-Une clause de l'Union signée entre la France et la Bretagne prévoyait:“...Cy après est demandée aux états, d'iceluy pays et par eux octroyée.“ Le parlement de Rennes batailla longuement pour maintenir les droits de la Bretagne.

Louis XIV passa outre a ces disposition et l'émeute éclata en Bretagne...La repression de Louis XIV fut atroce: „Taxes énormes imposées aux bourgeois. Femmes, acouchées, vieillards, enfants, chassés. Pendaisons. La violence eut ainsi raison d'un peuple réduit à la misère par les exactions du Royaume de France. La Révolution approchait et cette affaire, qui battit en brèche le pouvoir de Louis XIV et de Louis XV, contribua à la hâter.

-Depuis 1532 les actes qui unissaient la Bretagne à la France interdisaient à la France de lever des troupes en Bretagne. En vertu de ceux-ci aucun homme ne pouvait être appelé contre son gré, pour quelques raison que ce fut, hors des limites du duche. La convention viola ces accords en voulant intégrer de force dans ses armées les bretons.

-Malherbe relate que pendant que la France se contentait de faire la guerre aux pays des grands découvreurs, la Bretagne était florissante: marine puissante qui commerçait entre autre avec l'Espagne, les Pays-Bas.

Quand les bretons peuplaient les mers, d'Irène Frain

Toutes les raisons sont bonnes pour attaquer la Bretagne. Les Bretons sont rebelles et soucieux de leur indépendance. On les prétendra sauvages et isolents. La foi et leurs traditions sont originales. On les prétendra immoraux, on les comparera à des bêtes.

Sous François Ière les Français considéraient la Bretagne comme un pays arriéré, ces derniers sauvages, dont le seul mérite est de barrater le meilleur beurre du royaume.

1675 – La revolte grandie en Bretagne contre la féodalité imposée par la France. Mme de Sevigne écrit: „Ces bretons là auraient bien besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler“. Elle écrira cependant plus tard:“ Les soldats vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête...Tout est plein des gens de guerre...il y a la dix ou douze milles hommes qui vivent comme s'ils étaient la au-delà du Rhin...“

1718 – Un commandant militaire de Province:“Il faut fréquenter les Bretons pour les connaître. Il n'y a que la rigueur qui les mette à la raison“, et „ il faut ôter des esprits de cette province l'idée qu'ils sont indépendants“...

Extrait de Histoire Magazine no 7 (1980)

En 1793, il y eut la levée de 300.000 hommes. La loi prêtait a une application arbitraire: le recrutement aux passions locales. Ce fut aux cris de :“La paix! Pas de tirage!“ que les

paysans se soulevèrent le 10 mars 1793 (tirement vient du tirage utilisé pour désigner les recruts); Albert Saboul

Le 23 decembre 1793 massacre des bleus par la suprématie des armées républicaines. Sacrifice inutile? Non point. Devant tant de vaillance, il faudra un jour que la nation s'incline et que Bonaparte, par le Concordat, rétablisse la religion. On peut assassiner un peuple, on ne saurait lui voler son âme. ; Jean-Francois Chiappe

Le décret du 24 janvier 1793 prescrivant la levée de 300.000 hommes exemptait de la souscription les administrateurs locaux, juges, commissaires nationaux, etc... bref tous les bénéficiaires et soutiens du nouveau régime qui chantaient: "Aux armes citoyens" et qui pronait „l'égalité"...; Philbert Dore Graslin

Rapport du général Westerman après le massacre des chouans à Savenay en Bretagne: „Il n'y a plus de Vendée, citoyens républicains, femmes et ses enfants. Je viens de l' enterrer dans les marais et les bois de Savenay suivant les ordres que vous m'aviez donnés. J'ai écrasé les enfants sous les pieds des chevaux, massacré les femmes, qui au moins pour celles-la n'enfanteront plus de brigands. Je n'ai pas des prisonniers à me reprocher, j'ai tout exterminé...Les routes sont semées de cadavres. Il y en a tant que sur plusieurs endroits, ils font pyramide. On fusille sans cesse a Savenay, car à chaque instant, il arrive des brigands qui prétendent se rendre prisonniers...Nous ne faisons pas de prisonniers: il faut leur donner la paix et la liberté, or la pitié n'est pas révolutionnaire...; Paul-Henry Hansen-Catta

28 novembre 1793: Le général Louis Marie Turreau de Livieses, commandant en chef de l'armée de l'ouest de la République: "J'enjoins à tous les commandants de notre armée dans la Vendée de détruire et d'incendier les forges, les moulins, les maison isolées et généralement tous les endroits qui peuvent servir de retraite aux brigands", et le député Fayac renchérit: " Il faut que pendant un an, nul homme, nul animal, ne puisse trouver de subsistance sur le sol".

Le général Turreau répartit 250.000 hommes. Six divisions, divisées chacune en deux colonnes sont ainsi formées. Mission de ces „colonnes infernales": faire de la Vendée un désert.

Commence alors les „promenades patriotiques". Tout ce qui vit est passé au fil de l'épée. Les femmes sont violées, Les femmes enceintes sont éventrées et les enfants portés au bout des baionnettes...

Le 8 février 1794, le Comité de Salut Public encourage Turreau: "Exterminez les brigands jusqu'au dernier, voilà ton devoir" et le 15 du même mois: „Tue les brigands au lieu de brûler les femmes, fais punir les fuyards et les lâches et écrase cette horrible Vendée.... ; Paul-Henri Hansen-Catta

Personne n'a plus prétendu que la révolution de 1789 ait été un mouvement populaire. Les chefs, dans leur grande majorité, en furent des bourgeois et des intellectuels, exerçant pour la plupart des professions libérales. Un Robespierre, un Saint-Just, un Marat, avaient eux-mêmes de bien curieuses prétentions à la noblesse. Pour sa part, Saint-Just se faisait appeler le „Chevalier Florelle de Saint-Just", titre auquel il n'avait aucun droit. Robespierre tenait très fort à sa particule. Quand à Marat, il avait demandé à être reconnu „Médecin du roi" privilège qui lui fut refusé. ; Michel de Saint-Pierre

L'accent de ma mère, de Michel Ragon
(sur la revolution)

Hommes, femmes et enfants, sont enfermés dans les églises et fusillés. L'église est ensuite brûlée pour s'assurer qu'aucun blessé ne s'échappera. Les soldats républicains font aussi des razzias de femmes qui après être violées, sont empalées. On s'amuse à couper les oreilles. On écorche les „brigands“ pour tanner leur peau et s'en faire des culottes collantes. On envoie par barils, pour les hopitaux de Nantes, de la graisse des femmes.

Les bleus n'ont pas été massacrés à Paris. On n'a jamais vu les Chouans dans les rues de la capitale; on ne peut donc pas envoyer dos à dos les deux adversaires. Les chouans ont été impitoyable pour ceux qui attendaient aux grandes fidélités d'un peuple qui les tenait de ses pères et de ses mères; ils ne tuaient pas les femmes, les enfants, les vieillards. La République est donc seul responsable de cet holocauste de plus de 6000.000 morts, si l'on compte les victimes de la Vendée, Bretagne, Normandie...

Les grandes enigmes de l'occupation, par Paul Serant

Pendant la guerre de 14/18 la Bretagne a subi des pertes humaines proportionnellement deux fois plus importantes que l'ensemble de la France: 250.000 morts soit près de 10% de sa population.

En 1940 les 130 pêcheurs de l'île de Sein en Bretagne, avec leurs bateaux rejoignent de Gaulle en Angleterre. Apprenant leurs arrivées le général de Gaulle déclara le 24 juin 1940: „L'île de Sein est donc la moitié de la France“. Et de fait, à ce moment, ce groupe de pêcheurs bretons constituait à lui seul près de la moitié des engagés volontaires de la France libre.

De tous les maquis du nord de la Loire (zone occupée), celui de la Bretagne est de loin le plus important.

Et voilà quelques lignes pour résumer des siècles d'histoire de ma Bretagne natale. Des violences, des souffrances. Si j'avais pris toutes autres régions de France il en aurait été de même...

Les crimes envers les chouans étaient tels que les victimes, je pense, devaient croire comme les victimes de Srebrenica qu'ils ne tomberaient jamais dans l'oubli. Qui connaît aujourd'hui en France l'histoire des chouans et qui connaîtra dans quelques siècles le massacre de Srebrenica? Les noms des bourreaux?

L'histoire réelle n'est jamais celle enseignées dans les livres scolaires. Elle est soit totalement occultée, soit partiellement, soit arrangée. Il est mal venu de remettre en cause une histoire officielle et le faire peut entraîner l'enfermement ou la mort dans certains états ou certains régimes.

La Bretagne a subi des violences ordonnées par des rois de France, puis par les régimes qui les avaient renversés. Notre histoire contemporaine est riche en exemple de peuples qui vivent des changements complets dans leur mode de fonctionnement ces derniers utilisant à leur tour les mêmes violences, la même cruauté.

Faut-il pour que cesse ce qui paraît une fatalité ne plus se soucier du passé ou au contraire le sortir de l'oubli?

